

First Session Forty-second Parliament, 2015-16-17-18 Première session de la quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on Délibérations du Comité sénatorial permanent des

ABORIGINAL PEOPLES

PEUPLES AUTOCHTONES

Chair:
The Honourable LILLIAN EVA DYCK

Présidente : L'honorable LILLIAN EVA DYCK

Wednesday, October 24, 2018 Tuesday, November 6, 2018 Wednesday, November 7, 2018 (in camera) Le mercredi 24 octobre 2018 Le mardi 6 novembre 2018 Le mercredi 7 novembre 2018 (à huis clos)

Issue No. 45

Forty-fourth, forty-fifth and forty-sixth meetings:

Study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples

Fascicule nº 45

Quarante-quatrième, quarante-cinquième et quarante-sixième réunions :

Étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*The Honourable Scott Tannas, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

Christmas McCallum Coyle McPhedran * Day Ngo (or Mercer) Pate Doyle Patterson * Harder, P.C. * Smith (or Bellemare) (or Martin) * Woo (or Mitchell)

Lovelace Nicholas (or Saint-Germain)

*Ex officio members (Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente : L'honorable Lillian Eva Dyck Vice président : L'honorable Scott Tannas

Les honorables sénateurs :

Christmas McCallum Coyle McPhedran * Day Ngo (ou Mercer) Pate Doyle Patterson * Harder, C.P. Smith (ou Bellemare) (ou Martin) * Woo (ou Mitchell)

Lovelace Nicholas (ou Saint-Germain)

* Membres d'office (Quorum 4)

Publié par le Sénat du Canada

Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2018 (97)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:45 p.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Scott Tannas, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Coyle, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Tannas (7).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.)

WITNESSES:

Kaska Dena Council:

Bill Lux, Chief Negotiator;

Michelle Miller, Treaty Coordinator.

Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Formerly Big Trout Lake First Nation):

Noah A. Chapman, Executive Director;

Donald Morris, Chief;

Bob John Fox, Liaison, Child and Family Services.

The chair made a statement.

Mr. Lux and Ms. Miller each made a statement and answered questions.

At 7:46 p.m., the committee suspended.

At 7:55 p.m., the committee resumed.

Mr. Morris made a statement and, together with Mr. Fox and Mr. Chapman, answered questions.

At 8:43 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2018 (97)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Scott Tannas (vice-président).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Coyle, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Tannas (7).

Également présentes: Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Conseil des Dénés Kaska:

Bill Lux, négociateur en chef;

Michelle Miller, coordonnatrice de traité.

Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (précédemment Big Trout Lake First Nation):

Noah A. Chapman, directeur général;

Donald Morris, chef;

Bob John Fox, liaison, Services à l'enfance et à la famille.

Le président fait une déclaration.

M. Lux et Mme Miller font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 46, la séance est suspendue.

À 19 h 55, la séance reprend.

M. Morris fait une déclaration et, avec M. Fox et M. Chapman, répond aux questions.

À 20 h 43, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Tuesday, November 6, 2018 (98)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate and Patterson (7).

In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.)

WITNESSES:

As individuals:

Tony Belcourt, O.C., Former President, Métis Nation of Ontario;

Ellen Gabriel, Indigenous Human Rights Defender.

The chair made a statement.

Mr. Belcourt made a statement and answered questions.

At 10 a.m., the committee suspended.

At 10:25 a.m., the committee resumed.

Ms. Gabriel made a statement and answered questions.

At 11:08 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, November 7, 2018 (99)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met in camera this day at 6:50 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Christmas, Coyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson and Tannas (9).

OTTAWA, le mardi 6 novembre 2018 (98)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Dyck, McCallum, McPhedran, Pate et Patterson (7).

Également présentes : Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 16 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

À titre personnel:

Tony Belcourt, O.C., ancien président, Nation métisse de l'Ontario;

Ellen Gabriel, militante pour les droits fondamentaux des Autochtones.

La présidente fait une déclaration.

M. Belcourt fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 heures, la séance est suspendue.

À 10 h 25, la séance reprend.

Mme Gabriel fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 8, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 7 novembre 2018 (99)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit à huis clos aujourd'hui, à 18 h 50, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Christmas, Coyle, Dyck, Lovelace Nicholas, McCallum, McPhedran, Pate, Patterson et Tannas (9). In attendance: Brittany Collier and Marlisa Tiedemann, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, December 15, 2016, the committee continued its study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 16.)

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera meeting.

It was agreed that the committee allow the transcription of today's in camera meeting, that one copy be kept with the clerk of the committee for consultation by committee members or staff present, and that the transcript be destroyed by the clerk when authorized to do so by the Subcommittee on Agenda and Procedure, but no later than at the end of the parliamentary session.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

At 7:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présentes: Brittany Collier et Marlisa Tiedemann, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications. Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 décembre 2016, le comité poursuit son étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 16 des délibérations du comité.)

Il est convenu que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la pièce durant la réunion à huis clos.

Il est convenu que le comité autorise la transcription de la réunion à huis clos d'aujourd'hui; qu'une copie de la transcription soit conservée par la greffière du comité pour consultation par les membres du comité ou le personnel présents; et que le document soit détruit par la greffière quand elle en aura reçu l'autorisation du Sous-comité du programme et de la procédure, au plus tard à la fin de la présente session parlementaire.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 19 h 52, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité, Mireille K. Aubé Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:45 p.m. to study on the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Scott Tannas (*Deputy Chair*) in the chair.

[English]

The Deputy Chair: Good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room or listening via the Web. I'd like to acknowledge for the sake of reconciliation that we are meeting on the traditional unceded lands of the Algonquin peoples. I'm Scott Tannas from Alberta, and I am the deputy chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Today, we continue our study on what a new relationship between the government and First Nations, Inuit and Metis peoples of Canada looks like. We continue looking forward at the principles of a new relationship. We're very keen to hear from witnesses on what they see for the future of their people, their communities and the relationship with Canada.

I'd now like to invite my fellow senators to introduce themselves.

Senator Patterson: I am Dennis Patterson, senator from Nunavut. Welcome.

Senator Coyle: I am Mary Coyle, a senator from Nova Scotia. Welcome.

Senator Pate: Kim Pate from Ontario.

Senator Lovelace Nicholas: Sandra Lovelace Nicholas from New Brunswick.

The Deputy Chair: Thank you, senators.

We will now return to the study. We have with us this evening, from the Kaska Dena Council, Mr. Bill Lux, Chief Negotiator, and Ms. Michelle Miller, Treaty Coordinator. Welcome to the committee. The floor is yours.

Bill Lux, Chief Negotiator, Kaska Dena Council: Thank you very much.

Senators, to begin, I also would like to acknowledge the traditional, unceded, ancestral territories of the Algonquin Nation.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 45, pour étudier la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Le sénateur Scott Tannas (vice-président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président: Bonsoir. J'aimerais souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs et aux membres du public qui regardent la réunion du Comité sénatorial permanent sur les peuples autochtones, que ce soit ici, dans la salle, ou sur le Web. J'aimerais souligner, au bénéfice de la réconciliation, que nous nous réunissons sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin. Je m'appelle Scott Tannas, de l'Alberta, et je suis vice-président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude portant sur la nouvelle relation entre le gouvernement et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Nous attendons toujours avec impatience de connaître les principes d'une nouvelle relation. Nous sommes très désireux d'entendre ce que les témoins ont à dire quant à l'avenir de leur population, de leur collectivité et de la relation avec le Canada.

J'inviterais maintenant mes collègues à se présenter.

Le sénateur Patterson : Je suis Dennis Patterson, sénateur du Nunavut. Bienvenue.

La sénatrice Coyle : Je m'appelle Mary Coyle, sénatrice de la Nouvelle-Écosse. Bienvenue.

La sénatrice Pate: Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Sandra Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick.

Le vice-président : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs.

Retournons maintenant à l'étude. Nous recevons ce soir M. Bill Lux, négociateur en chef, et Mme Michelle Miller, coordonnatrice de traité, du Conseil des Dénés Kaska. Bienvenue au comité. La parole est à vous.

Bill Lux, négociateur en chef, Conseil des Dénés Kaska : Merci beaucoup.

Mesdames et messieurs les sénateurs, avant de commencer, j'aimerais aussi reconnaître les territoires traditionnels, non cédés et ancestraux de la nation algonquine.

My name is Bill Lux and I'm here with my colleague Michelle Miller. We're here to present to you on behalf of the Kaska Dena Council

To begin with, I'd like to thank the Senate committee for the opportunity to speak with you today, and I would also like to thank the committee members for offering to travel to Lower Post for a presentation there in September. As you know, due to the evacuation notice regarding the wildfire that burned through our community, this presentation could not take place.

The Kaska Dena Council is a society set up to engage in the B.C. treaty process, representing the Indigenous rights of the Kaska Dena members of Kwadacha Nation, Dease River First Nation and Daylu Dena First Nation and includes members of the Fireside and Muncho communities. This represents three of the five Kaska First Nations in the Kaska traditional territory, which extends into the Yukon and NWT.

Senators, we have considered your theme of today's hearing, and there are many issues that we could address but we have decided to take an approach that is a little different. We wanted to highlight five on-the-ground examples that we think practically illustrate what our future and renewed relationship could and should look like.

First, the Kaska believes that including Indigenous protected areas is a central tool to meeting Canada's international commitment of protecting 17 per cent of the country's land and water by 2020. Almost a year ago, we expressed our interest in Indigenous protected areas to Minister McKenna by letter. Since then, we have worked very hard to develop a comprehensive proposal under the Canada Nature Fund and are thrilled to report to you the recent news that our proposal covering 3.4 million hectares in the central Rocky Mountain Trench has been approved under the initial Quick Start stage.

Second, Indigenous guardians will be integral to the management of the proposed IPA. We have been developing our Kaska land guardian programs, called Dane Nan Ye Da, over the past several years. Kaska also strongly supports the Indigenous leadership initiatives in their efforts to create a national Indigenous guardianship network in partnership with the federal government. For many of our young people, a future career as a land guardian is very promising.

Third, LNG. At the beginning of October, Prime Minister Trudeau announced the largest resource development project in Canadian history — a \$40 billion LNG export facility in Kitimat. Senators, that gas has to come from somewhere. Do you know where that is? Right in our traditional territory. An estimated

Je m'appelle Bill Lux et je suis accompagné de ma collègue, Michelle Miller. Nous sommes ici pour témoigner devant vous au nom du Conseil des Dénés Kaska.

Pour commencer, j'aimerais remercier le comité sénatorial de nous donner l'occasion de nous adresser à vous aujourd'hui et je tiens aussi à remercier les membres du comité de proposer de se rendre à Lower Post pour un exposé présenté en septembre. Comme vous le savez, compte tenu de l'avis d'évacuation concernant les feux de forêt qui ont fait rage dans notre collectivité, cet exposé n'a pas pu être présenté.

Le Conseil des Dénés Kaska est une société établie pour nouer le dialogue dans le cadre du processus des traités de la Colombie-Britannique, représentant les droits des Autochtones des membres dénés Kaska de la nation Kwadacha, des Premières Nations de Dease River et des Premières Nations des Dénés Daylu et comprenant des membres des collectivités Fireside et Muncho. Cela représente trois des cinq Premières Nations Kaska dans le territoire traditionnel Kaska, qui s'étend jusqu'au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest.

Mesdames et messieurs les sénateurs, nous avons examiné le thème de votre audience aujourd'hui, et nous aurions pu aborder de nombreux enjeux, mais nous avons choisi d'adopter une approche un peu différente. Nous avons souligné cinq exemples sur le terrain qui illustrent pratiquement, à notre avis, ce à quoi notre relation future et renouvelée pourrait et devrait ressembler.

Premièrement, les Kaska croient que l'inclusion des aires protégées autochtones est un outil central pour respecter l'engagement international du Canada de protéger 17 p. 100 des zones terrestres et maritimes du pays d'ici 2020. Il y a près d'un an, nous avons manifesté notre intérêt, au moyen d'une lettre envoyée à la ministre McKenna, à l'égard des aires protégées autochtones. Depuis ce moment, nous avons travaillé très fort pour élaborer une proposition globale en vertu du Fonds de la nature Canada, et nous sommes enchantés de vous faire part des dernières nouvelles selon lesquelles notre proposition couvrant 3,4 millions d'hectares au centre du sillon des Rocheuses a été approuvée dans le cadre de la phase initiale Démarrage rapide.

Deuxièmement, les gardiens autochtones font partie intégrante de la gestion des aires protégées autochtones proposées. Nous avons élaboré nos programmes des gardiens du territoire Kaska, appelés Dane Nan Ye Da, au cours des dernières années. Le Conseil des Dénés Kaska appuie aussi fortement les initiatives sur le leadership autochtone dans leurs efforts pour créer un réseau national de gardiens autochtones en partenariat avec le gouvernement fédéral. Pour bon nombre de nos jeunes, la carrière future de gardien du territoire est très prometteuse.

Troisièmement, le GNL. Au début d'octobre, le premier ministre Trudeau a annoncé le plus grand projet de développement des ressources de l'histoire du Canada — une installation d'exportation de gaz naturel liquéfié à Kitimat d'une valeur de 40 milliards de dollars. Mesdames et messieurs, ce gaz

848 trillion cubic feet of natural gas lies in a portion of the Liard Basin, which is in the Kaska traditional territory. You can see that this is going to affect our future big time, and we have to get it right.

Right now, the Kaska leadership are beginning to work to develop engagement strategies and policies for the Kaska Dena Council to increase its capacity and to facilitate its negotiations with the Province of British Columbia, federal government and industry in the development of natural gas resources and engagement in all aspects of the development, including extractions, applications, market and social and environmental benefits. There is a model here with public governments and First Nations governments working together to manage development responsibility while protecting the environment. We must together and get this one right.

Fourth, wildfires. The main reason we are here today is because you were unable to come to Lower Post due to the wildfire that nearly destroyed one of our communities. We are seeing the effects of climate change literally at our front doors. It isn't just a Kaska issue; it isn't just a northern issue; it isn't just a provincial issue or a federal issue. Wildfires are going to be part of our future, so we must work together at all levels, using our collective experience and expertise, to take proactive steps in the battle of future wildfires. We cannot wait until next summer to begin planning and taking action.

Fifth, residential school. We have told you about some of the successes and challenges that will take us into the future, but I really need to highlight that in the middle of our community of Lower Post exists one of the most atrocious reminders of the wrongs in our past, the residential school. In fact, senators, many of the staff who are forced to work in this former residential school wish it had burned to the ground during the fire. Negotiations to tear it down and build a new admin building continue to be incredibly frustrating and unproductive. We need your support, and there would be no better way to show true reconciliation and a brighter future for the Kaska and others who attended that school than to ensure action on this matter.

To conclude my remarks, thank you and *Mussi cho*. I really look forward to talking to you further as the evening progresses. Now I would like to hand it over to my colleague Michelle Miller.

doit provenir de quelque part. Savez-vous où cela se trouve? Directement sur notre territoire traditionnel. Au total, 848 billions de pieds cubes de gaz naturel reposeraient dans une partie du bassin de la Liard, qui est le territoire traditionnel des Kaska. Vous pouvez voir que cela aura une énorme incidence sur notre avenir, et nous devons bien faire les choses.

En ce moment, les chefs Kaska commencent à élaborer des stratégies de mobilisation et des politiques pour que le Conseil des Dénés Kaska puisse augmenter sa capacité et faciliter ses négociations avec la province de la Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral et l'industrie en ce qui concerne le développement des ressources de gaz naturel et la mobilisation dans tous les aspects du développement, y compris l'extraction, l'application, le marché, ainsi que les avantages sociaux et environnementaux. Il y a ici un modèle où les gouvernements publics et ceux des Premières Nations collaborent afin de gérer la responsabilité du développement tout en protégeant l'environnement. Nous devons travailler ensemble et bien faire ce travail.

Quatrièmement, les feux de forêt. Ce qui explique principalement pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, c'est que vous n'avez pas pu venir à Lower Post en raison des feux de forêt qui ont pratiquement détruit une de nos collectivités. Nous voyons les effets des changements climatiques littéralement à nos portes. Ce n'est pas juste un enjeu qui touche les Kaska; ce n'est pas juste un enjeu dans le Nord, un enjeu provincial ou fédéral. Les feux de forêt feront partie de notre avenir, donc nous devons travailler ensemble à tous les échelons, en utilisant notre expérience et notre expertise collectives, en prenant des mesures proactives dans la lutte contre les futurs feux de forêt. Nous ne pouvons attendre à l'été prochain pour commencer à établir des plans et à prendre des mesures.

Cinquièmement, les pensionnats. Nous vous avons parlé de certaines des réussites et des difficultés qui s'appliqueront dans l'avenir, mais je dois vraiment souligner que, au milieu de notre collectivité de Lower Post, il existe un des rappels les plus atroces des erreurs de notre passé, les pensionnats. En fait, mesdames et messieurs, de nombreux membres du personnel forcés de travailler dans cet ancien pensionnat auraient aimé qu'il soit complètement détruit durant l'incendie. Les négociations pour le démolir et construire un nouvel immeuble administratif demeurent incroyablement frustrantes et peu productives. Nous avons besoin de votre appui, et il n'y aurait pas de meilleure façon de montrer une véritable réconciliation et un meilleur avenir pour les Kaska et d'autres qui ont fréquenté ce pensionnat que d'agir relativement à cette question.

Pour terminer, merci et *Mussi cho*. J'ai vraiment hâte de vous parler davantage tout au long de la soirée. J'aimerais maintenant céder la parole à ma collègue, Michelle Miller.

Michelle Miller, Treaty Coordinator, Kaska Dena Council: Good evening, senators. My name is Michelle Miller, and I'm from the Crow Clan. I come from the community of Lower Post, which was affected by the wildfires this summer.

I would like to thank you for allowing my colleague and me an opportunity to present to you tonight on some initiatives and projects the Kaska are excited about. I believe what Bill just mentioned helps to paint a picture for you of how we see our future in our traditional territory and in our communities.

I will now provide you with another example of an initiative that the Kaska have had the honour to participate in. This initiative is a powerful example of nation-to-nation collaboration and partnerships with public governments. It consists of three nations in northern B.C. — the Kaska, the Tahltan and the Tlingit — and it represents six communities in the North.

As you are aware, concern for our children and making their future better is a goal shared among all First Nations across the country. In our region, community conversations on how to protect our children in our three nations led to what is now known as the Stikine Wholistic Working Group. The SWWG, as we call it, started off as a partnership with the Province of B.C. in 2009.

These six communities took an approach of having a "child in the centre" focus and made the conscious decision to spell "wholistic" with a "W" in the beginning because they knew our communities had to take a whole approach to protecting our children. The success of this innovative initiative is due to this community-driven approach. It was created by the communities, as they knew how best to create culturally relevant programs and services to protect our children and families.

This partnership has since snowballed into what we now call the Three Nations Society, with its own governance structure, and we are now actively working on other areas, such as education, wildlife and healing, among others. We're taking an approach with all three of these nations, working on these issues together.

For me personally, this has been some of the most rewarding work that I've had the honour to participate in. To witness how seven leaders of the Kaska, Tahltan and Tlingit Nations work collectively in partnership with both the provincial and federal governments is a signal of true innovation and leadership in changing the dialogue of First Nations in B.C. and fulfilling our vision. The three nations created a vision for the work we're doing, and it is "Our Northern Homelands are culturally vibrant,

Michelle Miller, coordonnatrice de traité, Conseil des Dénés Kaska: Bonsoir, mesdames et messieurs. Je m'appelle Michelle Miller et je fais partie du clan Crow. Je viens de la collectivité de Lower Post, qui a été touchée cet été par les feux de forêt.

J'aimerais vous remercier de m'avoir fourni, ainsi qu'à mon collègue, l'occasion de vous présenter ce soir quelques initiatives et projets qui emballent les Kaska. Je crois que ce que Bill vient de dire aide à vous faire comprendre comment nous voyons notre avenir dans notre territoire traditionnel et dans nos collectivités.

Je vais maintenant vous donner un autre exemple d'initiative à laquelle les Kaska ont eu l'honneur de participer. Cette initiative est un exemple puissant de collaboration de nation à nation et de partenariats avec les gouvernements publics. Elle regroupe trois nations du Nord de la Colombie-Britannique — les Kaska, les Tahltan et les Tlingit — et elle représente six collectivités du Nord.

Comme vous le savez, toutes les Premières Nations du pays ont en commun l'objectif de s'occuper de nos enfants et de leur assurer un meilleur avenir. Dans notre région, les conversations communautaires sur la façon de protéger nos enfants dans nos trois nations ont donné lieu à ce qu'on connaît maintenant sous le nom de Stikine Wholistic Working Group. Le SWWG, comme nous l'appelons, a commencé comme un partenariat avec la province de la Colombie-Britannique en 2009.

Ces six collectivités ont adopté une approche qui place l'« enfant au centre » et ont pris la décision consciente de l'épeler « wholistic » avec un « w » au début, parce qu'elles savaient que nos collectivités devaient adopter une approche globale à l'égard de la protection de nos enfants. La réussite de cette initiative novatrice est attribuable à cette approche axée sur la collectivité. Elle a été créée par les collectivités, puisqu'elles étaient le mieux placées pour créer des programmes et des services adaptés à la culture afin de protéger nos enfants et nos familles.

Depuis, ce partenariat a fait boule de neige et a donné lieu à ce que nous appelons maintenant la société des trois nations, Three Nations Society, avec sa propre structure de gouvernance, et nous travaillons maintenant activement sur d'autres domaines, comme l'éducation, la faune et la guérison, pour ne nommer que ceux-là. Nous adoptons une approche avec toutes ces trois nations, travaillant ensemble sur ces questions.

Personnellement, cela s'est révélé un des efforts les plus gratifiants auxquels j'ai eu l'honneur de participer. Le fait d'assister au travail collaboratif de sept chefs des nations Kaska, Tahltan et Tlingit en partenariat avec les gouvernements provinciaux et fédéral est un signal de véritables innovations et de leadership pour ce qui est de changer le dialogue des Premières Nations en Colombie-Britannique et d'accomplir notre vision. Les trois nations ont créé une vision pour le travail qu'elles font, et c'est celle-ci : « Nos terres ancestrales du Nord

economically stable and social connected." Senators, that is the statement of how we see our future and our relationships.

We have a number of reports and evaluations that have been completed as a result of this work — and I'd be glad to share that with you — that show our success. The results of our work garnered the attention of Minister Philpott and was followed by an invitation to present our work here in Ottawa in January of this year. More recently, we have been nominated for the B.C. Premier's Award promoting innovation and excellence. Senators, it's the worst-kept secret because we know we're going to win.

I look forward to your questions and our discussions together. *Mussi cho*.

The Deputy Chair: Thank you very much. We'll go to questions now from senators. This is a conversation. We're here to learn from you.

Senator Coyle: I'd like to ask each of the two guests a question. Thank you very much, Mr. Lux and Ms. Miller, and welcome again to Ottawa and to the Senate of Canada.

First of all, Mr. Lux, that was quite a wide-ranging presentation. Congratulations on all of the good work that you're involved in. I know others will be asking you about the LNG project, so I'm going to leave that for them. I am curious about two things in your presentation.

I'd like to know a little more about the implications of this Indigenous guardians program that you're keen to be involved in, and that being associated with the IPA. Could you tell us exactly what it will mean for your communities to be engaged in that?

Second, for you, the issue of wildfires, as you said, has hit you hard this year, and we're going to be expecting wildfires because of climate change well into the future. What can be done or are you doing to mitigate the impact of wildfires? I'll ask my questions to you first, and then I have a question for Ms. Miller.

Mr. Lux: Thank you, senator.

On your first question, what we see for the future of our youth, and we're already developing it in relation to this Indigenous protected areas under this guardianship program, is an opportunity.

A lot of our youth — myself and Michelle included — have learned so much from our elders and our forefathers. One of the things that was entrenched in us is the importance of the land.

sont dynamiques sur le plan culturel, stables sur le plan économique et reliées sur le plan social. » Mesdames et messieurs les sénateurs, voilà comment nous voyons notre avenir et nos relations.

Nous avons achevé dans le cadre de ce travail un certain nombre de rapports d'évaluation — et je serai heureuse de vous les communiquer — qui montrent notre réussite. Les résultats de notre travail ont suscité l'attention de la ministre Philpott, et nous avons par la suite reçu une invitation à le présenter ici, à Ottawa, en janvier de cette année. Récemment, nous avons été mis en nomination pour le prix de la première ministre de la Colombie-Britannique qui fait la promotion de l'innovation et de l'excellence. Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est le secret le moins bien gardé, parce que nous savons maintenant que nous allons le remporter.

Je suis prête à répondre à vos questions et à discuter avec vous. Mussi cho.

Le vice-président : Merci beaucoup. Passons maintenant aux questions des sénateurs. Il s'agit d'une conversation. Nous sommes ici pour apprendre de vous.

La sénatrice Coyle: J'aimerais poser une question à chacun des deux invités. Merci beaucoup, monsieur Lux et madame Miller, et bienvenue à nouveau à Ottawa et au Sénat du Canada.

D'abord, monsieur Lux, votre exposé portait sur des aspects variés. Félicitations pour tout le bon travail auquel vous participez. Je sais que d'autres personnes vous interrogeront au sujet du projet de GNL, donc je vais les laisser le faire. Je suis curieuse au sujet de deux choses dans votre exposé.

J'aimerais en savoir un peu plus sur les conséquences de ce programme des gardiens autochtones auquel vous êtes heureux d'avoir participé et sur le fait que cela soit associé aux aires protégées autochtones. Pouvez-vous nous dire exactement ce que la participation de vos collectivités à ce projet veut dire?

Ensuite, pour vous, le problème des feux de forêt, comme vous l'avez dit, vous a frappés durement cette année, et nous allons nous attendre à des feux de forêt dans l'avenir en raison des changements climatiques. Que pouvons-nous faire ou que faites-vous pour atténuer les répercussions des feux de forêt? Je vous pose mes questions en premier, puis j'aurai une question pour Mme Miller.

M. Lux: Merci, madame la sénatrice.

Par rapport à votre première question, ce que nous voyons dans l'avenir pour nos jeunes, et nous le créons déjà relativement à ces aires protégées autochtones en vertu de ce programme des gardiens, c'est une occasion.

Beaucoup de nos jeunes — y compris Michelle et moi — ont énormément appris de nos aînés et de nos ancêtres. Une des choses qui sont ancrées en nous, c'est l'importance de la terre.

We believe wholeheartedly that it's really important to make sure that connection carries on to the youth, the next generation, and every one of our communities have a guardianship program. We've been involved in that for a number of years now.

Dane Nan Ye Da is a Kaska program that provides a way of being involved in wildlife management. That was the first step, because wildlife is really important. From there, we're now initiating training on forestry activities. As you know, in traditional Kaska territory, we've been having negotiations on forestry for 10 years. We want to get more involved in land management and the base. The guardians are being trained and will be involved in how they're going to help monitor that.

We're not legal at this time, but in the future, under the Indigenous protected area, we want to find a program that will legalize them and make them certified as an official land steward, much like a CEO or others, so that they can go through the proper training and get back on to the land. A lot of them have ties to the land. The area that has been proposed is right in the heart of our traditional territory, and there's a lot of ties back to families and elders in those areas. It's going to give them a lot to look forward to in the future and to build careers. It's not just a one-off anymore. We're trying to build these guardian programs so it's all year-end, not seasonal. That's the challenge. When we look at these Indigenous protective initiatives, we think it's important that we're going to succeed. We've already taken that first big step. We have a number of representatives around the youth doing the work already. I hope I'm not rambling on that part.

Senator Covle: Thank you.

Mr. Lux: Can I move to the wildfires?

Senator Coyle: Please.

Mr. Lux: One of the things we're doing right now through Daylu is cleaning up after the aftermath of the fires. The community is trying to find the capacity and equipment to clean up the fire in the community, and we're meeting with the province. We have a ministers' meeting at the end of November, and we're bringing forward some initiatives to sit down with the province and to begin to prepare for next year, to look at our immediate plan, to do cleanup and assessment, to start to look at developing programs with us that would be initial attack teams, where they're the first on the ground to go out.

Daylu watched this fire grow. They had no way of engaging that fire. The whole province was pretty much on fire. There was no initial attack on that fire because it was across the Dease Nous croyons sincèrement qu'il est vraiment important de s'assurer que ce lien est transmis aux jeunes, à la prochaine génération, et que chacune de nos collectivités a un programme des gardiens. Cela fait maintenant un certain nombre d'années que nous y participons.

Dane Nan Ye Da est un programme Kaska qui présente une façon de participer à la gestion de la faune. C'était la première étape, parce que la faune est vraiment importante. Puis, nous entreprenons maintenant une formation sur les activités forestières. Comme vous le savez, dans le territoire traditionnel Kaska, cela fait 10 ans que nous menons des négociations sur la foresterie. Nous voulons participer davantage à la gestion des terres et à la base. Les gardiens reçoivent une formation et aideront à les surveiller.

En ce moment, ce titre n'est pas légal, mais dans l'avenir, dans le cadre des aires protégées autochtones, nous voulons trouver un programme qui va légitimer ces personnes et les certifier en tant que gestionnaires officiels des terres, à la manière d'un PDG ou d'autres personnes, pour qu'elles puissent recevoir la formation appropriée et retourner sur les terres. Beaucoup de ces personnes ont des liens avec la terre. L'aire qui a été proposée se trouve au beau milieu de notre territoire traditionnel, et ces régions sont fortement associées à des familles et à des aînés. Cela leur donnera beaucoup d'espoir pour l'avenir et pour bâtir des carrières. Ce n'est plus quelque chose de ponctuel. Nous essayons d'établir ces programmes de gardiens de façon annuelle, pas saisonnière. Voilà la difficulté. Lorsque nous examinons ces initiatives de protection autochtones, nous croyons qu'il est important pour nous de réussir. Nous avons déjà fait ce grand pas. Nous avons un certain nombre de représentants en présence des jeunes qui font déjà le travail. J'espère que je ne radote pas ici.

La sénatrice Coyle: Merci.

M. Lux: Puis-je parler des feux de forêt?

La sénatrice Coyle : Je vous en prie.

M. Lux: Une des choses que nous faisons en ce moment par l'entremise des Daylu, c'est nettoyer dans la foulée des incendies. La collectivité essaie de trouver la capacité et l'équipement nécessaires pour nettoyer après l'incendie dans la collectivité, et nous nous réunissons avec les représentants de la province. Nous rencontrerons les ministres à la fin novembre et nous présenterons quelques initiatives pour nous asseoir avec la province et commencer à nous préparer en vue de l'année prochaine, examiner notre plan immédiat, effectuer un nettoyage et une évaluation, commencer l'examen de programmes à élaborer avec nous qui seraient des équipes d'attaque initiales, soit les premières à intervenir sur le terrain.

Les Daylu ont vu le feu se propager. Ils n'avaient aucune façon de combattre l'incendie. Toute la province était essentiellement en flammes. Il n'y a pas eu d'attaque initiale de

River and the mighty Liard. Fires don't worry about what's in front of them. They don't say, "Oh, there's a river, so we're going to turn." It literally jumped both rivers overnight and jumped the Alaska highway. It shows that you cannot assume what's going to happen; you have to take action. We're very fortunate that we were able to get everybody out of the community, but we're sitting down now and trying to begin and regain processes where we can be more involved at the community level.

One of our communities, the Kwadacha First Nations, already have trained people on the ground to do things like tree spacing under forest management. They went out. They took it upon themselves to go out. They sent some trained members out and started to fight the small fire until the other initial crew came in with parachutes. We're looking at those programs and trying to build off that, but we need to build a working relationship with the province.

The other piece that's important for us is we need to sit down with the federal government because we feel that Canada has a responsibility when it comes to our communities. Our communities are on reserves, federal lands. We need to sit down with Canada and flesh out what is the plan to protect that community. I don't believe the Province of British Columbia will assume that responsibility. With all three governments, we look forward to sitting down and trying to make an initial plan to address that in the future.

Senator Coyle: Thank you, Mr. Lux.

Ms. Miller, I very much enjoyed your presentation also. The work of the three nations society sounds absolutely fantastic. I wish you well with the award that you're going to win, as you say. I'm curious to know a little bit deeper. When you say that you're dedicated to fulfilling the vision which says that, "Our Northern Homelands are culturally vibrant, economically stable and socially connected," I think that's a perfect web that you're working on. What specifically are you doing in those areas that you would describe as innovative and effective, that others could learn from also?

Ms. Miller: In regard to culturally vibrant communities, and more specifically to the Stikine Wholistic Working Group, we're renewing the cultural practices in all of our communities that we once had. I can give an example in the Tahltlan community. They have started what they call their Tootoo group, which is grandmothers in the communities. These grandmothers are a resource when it comes to child and family. The community knows this group is there. They're there to support the children. I think that's a wonderful example of bringing back the culture,

cet incendie, parce que ça se passait de l'autre côté de la rivière Dease et de la puissante rivière Liard. Les incendies n'ont que peu à faire de ce qui se trouve devant eux. Ils ne se disent pas : « Oh, il y a une rivière, donc nous allons changer de cap. » L'incendie a littéralement traversé les deux rivières durant la nuit et traversé la route de l'Alaska. Cela vous montre que vous ne pouvez deviner ce qui va se passer; vous devez agir. Nous sommes très chanceux d'avoir pu évacuer tout le monde de la collectivité, mais nous nous assoyons maintenant et essayons de commencer et de reprendre des processus où nous pouvons nous engager davantage à l'échelon communautaire.

Une de nos collectivités, la Première Nation Kwadacha, a déjà formé des gens sur le terrain pour faire des choses comme espacer des arbres dans le cadre de la gestion forestière. Les membres sont allés sur le terrain. Ils ont décidé par eux-mêmes de le faire. Ils ont envoyé quelques membres formés et ont commencé à combattre le petit incendie jusqu'à ce que l'autre équipe initiale arrive avec des parachutes. Nous examinons ces programmes et essayons de nous en inspirer, mais nous avons besoin d'établir une relation fonctionnelle avec la province.

L'autre élément important pour nous, c'est de nous asseoir avec le gouvernement fédéral, parce que nous estimons que le Canada a une responsabilité lorsqu'il s'agit de nos collectivités. Celles-ci se trouvent sur des réserves, des terres fédérales. Nous devons nous asseoir avec le Canada et préciser le plan pour protéger cette collectivité. Je ne crois pas que la province de la Colombie-Britannique assumera cette responsabilité. Avec chacun des trois gouvernements, nous sommes impatients de nous asseoir et d'essayer d'établir un plan initial pour intervenir dans l'avenir.

La sénatrice Coyle: Merci, monsieur Lux.

Madame Miller, j'ai aussi beaucoup aimé votre exposé. Le travail de la société des trois nations semble absolument fantastique. Je vous souhaite bonne chance avec le prix que vous allez remporter, comme vous le dites. Je serais curieuse d'en savoir un peu plus. Lorsque vous dites que vous êtes déterminés à réaliser la vision suivante : « Nos terres ancestrales du Nord sont dynamiques sur le plan culturel, stables sur le plan économique et liées sur le plan social », je me dis que vous travaillez sur un réseau parfait. Que faites-vous précisément dans ces domaines que vous décririez comme novateur et efficace, et qui pourrait servir d'exemple à d'autres?

Mme Miller: Pour ce qui est de collectivités dynamiques sur le plan culturel, et plus précisément du Stikine Wholistic Working Group, nous renouvelons les pratiques culturelles que nous avons déjà eues dans l'ensemble des collectivités. Je peux vous donner un exemple dans la collectivité Tahltlan. On a commencé là-bas ce qu'on appelle le groupe Tootoo, qui est composé de grand-mères, dans les collectivités. Ces grand-mères sont une ressource pour les enfants et les familles. La collectivité sait que ce groupe existe. Il est là pour soutenir les enfants. Je

renewing the culture and traditions in all of our communities. Across all three nations, they have cultural camps. It's returning to the land and teaching the youth and the children in our communities about our traditional practices. We're doing that out on the land.

In my community of Lower Post, we've started something with the school district. At the beginning of the year, we take them across the river. It's the start of what we call the Davie Trail, which is a historical trail from Lower Post to one of our communities of Fort Ware. The community and leadership go over with the teachers at the beginning, prior to school. They go over on the boat and they cook traditional foods and they have a conversation. It's slowly incorporating that culture and those traditions back into our community, starting from our young children, so that when they're older, when they're my age, they know who they are.

Regarding being economically stable, as Bill mentioned with LNG, if you know about Tahltan Nation, there's a lot of resource development in those communities. With the work we're doing, they were able to mitigate some of the social issues that come with resource development. They were able to incorporate what they call the sociocultural working group, which again takes a holistic approach. For any resource development that happens in the Tahltan Nation, they have this group that assists them so the social issues that normally come along with big developments are mitigated and reduced.

Regarding being socially connected, I think the three nations is a perfect example of that. We come together. We have seven leaders that sit at our table and talk about improving the future of our six communities. We're socially connected that way. I think that's a wonderful example. We had a youth gathering, and youth from every one of our nations participated. You see the youth from the Tahltan, the Tlingit and the Kaska all together, gathering and meeting each other, building that relationship and being connected.

Senator Coyle: Thank you very much, and congratulations.

Ms. Miller: Thank you.

Senator Pate: Thank you to both of you for attending. It's wonderful to hear about this. I'm going to pick up where Senator Coyle left off and provide an opportunity for you to continue this conversation about more of the examples of what you're doing.

The area I'm particularly interested is how we prevent some of what you just finished off with, Ms. Miller, around social issues. In a lot of communities — and you alluded to it — where there's been new industry or resource development, sometimes the

pense que c'est un formidable exemple d'une façon de ramener et de renouveler la culture et les traditions dans toutes nos collectivités. Dans l'ensemble des trois nations, on a des camps culturels. Il s'agit de retourner à la terre et d'enseigner aux jeunes et aux enfants dans nos collectivités les pratiques traditionnelles. Nous le faisons sur le territoire.

Dans ma collectivité de Lower Post, nous avons commencé quelque chose avec le district scolaire. Au début de l'année, nous avons amené les élèves de l'autre côté de la rivière. C'est le début de ce que nous appelons le Davie Trail, qui est un sentier historique entre Lower Post et une de nos collectivités de Fort Ware. La collectivité et le chef accompagnent les enseignants au début, avant l'école. Ils vont sur le bateau et cuisinent des mets traditionnels, puis ils discutent. C'est une manière d'intégrer lentement cette culture et ces traditions dans notre collectivité, en commençant par nos jeunes enfants, de sorte que, quand ils seront plus grands, quand ils auront mon âge, ils sauront qui ils sont.

Pour ce qui est de la stabilité sur le plan économique, comme Bill l'a dit avec le GNL, si vous connaissez la nation Tahltan, vous savez qu'il y a beaucoup de mise en valeur des ressources dans ces collectivités. Grâce au travail qu'elles font, elles ont réussi à atténuer certains des enjeux sociaux qui accompagnent la mise en valeur des ressources. Elles ont réussi à intégrer ce qu'elles appellent le groupe de travail socioculturel, qui, encore une fois, adopte une approche holistique. Pour toute mise en valeur des ressources qui se fait dans la nation Tahltan, on a ce groupe qui les aide, pour que les problèmes sociaux qui accompagnent habituellement ces grands aménagements soient atténués et réduits.

Au chapitre des liens sociaux, je crois que les trois nations en sont un exemple parfait. Nous nous réunissons. Sept chefs s'assoient à notre table et parlent d'améliorer l'avenir de nos six collectivités. Nous sommes liés sur le plan social de cette façon. Je pense que c'est un exemple formidable. Nous avons eu un rassemblement de jeunes, et des jeunes de chacune de nos nations ont participé. Vous voyez les jeunes des nations Tahltan, Tlingit et Kaska tous réunis, qui se rassemblent et se rencontrent, pour établir cette relation et tisser ces liens.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup et félicitations.

Mme Miller: Merci.

La sénatrice Pate: Merci à vous deux de votre présence. C'est formidable de vous écouter. Je vais reprendre là où la sénatrice Coyle s'est arrêtée et vous donner l'occasion de poursuivre cette conversation en donnant plus d'exemples de ce que vous faites.

L'aspect qui m'intéresse particulièrement, c'est la façon de prévenir une partie de ce que vous venez de dire, madame Miller, les problèmes sociaux. Dans beaucoup de collectivités — et vous y avez fait allusion — où on voit de nouvelles industries ou la

influx of workers from outside has led to issues that have contributed to things that we often think of under big umbrellas, like missing and murdered Indigenous women, like sexually exploited girls and increased potential for other social issues, including criminalization.

Some of the most recent stats show that the numbers of young people ending up not just in care but in the juvenile justice system is increasing, particularly for Indigenous youth. The numbers are now about 50 per cent of the young people in custody across the country are Indigenous. It's about 60 per cent if we're talking about girls alone.

There are some initiatives to allow communities to bring those children and adults back to the community. Have any of those kinds of options been explored, particularly because you have three nations involved, with any of your communities? If so, what does that look like? If you're not seeing those issues, I get some idea as to what you might attribute that to, but I'd like to allow you an opportunity to explore more what you attribute that to if you're not seeing it to the same extent as many other communities.

Ms. Miller: Prior to the work of the Stikine Wholistic Working Group, we did have a high percentage of children in care. Since 2009 and since this work has started, we now have zero children in care in five of those six communities. I believe that is specifically because the programs and services that are implemented in each of those communities are unique to those communities and to the culture and tradition of each of those nations.

It's because the work is driven from the ground up. It's the communities that are saying, "This is how we protect our children. This is how we want to protect them now, and this is how we protected them in the past." I think that is the number one key to the success of this program. These are community members, front-line workers and leadership in these communities participating together and taking a whole approach on how we protect our children.

The "child in the centre" is also key to that. It's anything that will affect that child, whether it's education — just anything that comes into contact that is going to affect that child — is what we look at. That focus of that child in the centre has been key to the reduction of children in care.

It's policies and programs that are developed by us for us. It's not a policy that is driven from government; it's a policy that's driven from us, as community members who live there. Who knows better what our communities need and what our children need than us? That has been key to the reduction of children in care.

mise en valeur des ressources, parfois, l'afflux de travailleurs de l'extérieur a entraîné des enjeux qui ont contribué à des choses que nous regroupons souvent dans de grandes catégories, comme les femmes autochtones disparues ou assassinées, les filles exploitées sexuellement et le potentiel accru d'autres problèmes sociaux, y compris la criminalisation.

Certaines des statistiques les plus récentes révèlent que le nombre de jeunes qui aboutissent non seulement dans des foyers d'accueil, mais aussi dans le système judiciaire pour les jeunes augmente, particulièrement chez les jeunes Autochtones. On dit maintenant que environ 50 p. 100 des jeunes sous garde dans le pays sont Autochtones. C'est environ 60 p. 100 si nous parlons de filles uniquement.

Il existe quelques initiatives qui visent à permettre à des collectivités de ramener ces enfants et ces adultes dans la collectivité. Ces types d'options ont-ils été explorés, particulièrement puisque trois nations participent, avec l'une ou l'autre de vos collectivités? Le cas échéant, à quoi cela ressemble-t-il? Si vous n'abordez pas ces enjeux, j'ai une petite idée des raisons pour lesquelles vous ne le faites pas, mais j'aimerais vous donner l'occasion d'exposer un peu plus ces raisons si vous n'abordez pas ces enjeux dans la même mesure que de nombreuses autres collectivités.

Mme Miller: Avant le travail du Stikine Wholistic Working Group, nous avions un pourcentage élevé d'enfants sous garde. Depuis 2009 et depuis le commencement de ce travail, il n'y a maintenant aucun enfant sous garde dans cinq de ces six collectivités. Je crois que c'est attribuable précisément au fait que les programmes et les services qui sont mis en œuvre dans chacune de ces collectivités sont uniques à ces collectivités ainsi qu'à la culture et à la tradition de chacune de ces nations.

C'est parce que le travail émane de la base. Ce sont les collectivités qui disent : « C'est ainsi que nous protégeons nos enfants. C'est ainsi que nous voulons les protéger maintenant et c'est ainsi que nous les avons protégés par le passé. » Je pense que c'est le principal facteur clé de la réussite de ce programme. Ce sont des membres de la collectivité, des travailleurs de première ligne et des chefs dans ces collectivités qui participent ensemble et adoptent une approche globale quant à la façon dont nous protégeons nos enfants.

L'intérêt mis sur l'« enfant dans le centre » est aussi essentiel. C'est tout ce qui va toucher cet enfant, que ce soit l'éducation — juste n'importe quoi qui entre en contact avec lui va le toucher — que nous examinons. Le fait de mettre l'enfant dans le centre a été essentiel à la réduction du nombre d'enfants sous garde.

Ce sont des politiques et des programmes qui sont conçus par nous, pour nous. Ce n'est pas une politique qui découle du gouvernement; c'est une politique qui vient de nous, en tant que membres de la collectivité qui vivons là-bas. Qui connaît mieux que nous ce dont nos collectivités et nos enfants ont besoin? Cela a été essentiel à la réduction du nombre d'enfants sous garde. When you're talking about bringing children home, the program allows flexibility for the communities to determine how they want to spend that money, as it relates to their culture and traditions. One of our communities had what they called a family reunification, where they brought children that were previously in care back to the communities. They had a cultural gathering, and they brought them back into the community. It was new to them, so you have a bit of a learning curve when you do that. You're bringing a child who was removed from their community back, and they're meeting people they never met, including family. Of course there is a learning curve to that, but this program allows the flexibility for us to be able to have sustainable funding in place to be able to bring those children back and reunite them with their community and their family.

Senator Pate: In terms of the resources you use, are they resources that would otherwise be going to child welfare that are being allocated to your communities? Do you have any young people who end up in the justice system? How have you managed to avoid the exploitation of young people through resource development?

Ms. Miller: The funding is not money that would normally go to MCFD. This funding is an agreement and a contract with the province of B.C. through the Ministry of Indigenous Relations and Reconciliation. It's not money we would normally receive for MCFD. It's funding, an agreement and partnership between the three nations and the province.

I can't answer in regard to justice. I know some of the communities have their own justice programs. This funding isn't specific to that. The communities do have programs. But the SWWG does allow the flexibility for that group to be able to work with other community members in regard to justice programs.

Senator McPhedran: Welcome to you, and thank you both. It's very inspiring to hear you describe the kind of leadership that is transforming the communities, with particular emphasis on the safety of your children.

I wanted to ask if you could share with us a little more detail about the statement in the second paragraph down on your second page. Ms. Miller, you say, "This partnership has since snowballed into a three-nation society with its own governance structure." Could you tell us more about that governance structure, please?

Lorsque vous parlez de ramener les enfants à la maison, le programme offre la souplesse nécessaire pour que les collectivités puissent déterminer comment elles veulent dépenser cet argent, en ce qui concerne leur culture et leurs traditions. Une de nos collectivités avait ce qu'elle a appelé la réunification familiale, où elle ramenait des enfants qui avaient été sous garde dans les collectivités. Elle tenait un rassemblement culturel et elle les ramenait dans la collectivité. C'était nouveau pour elle, donc vous devez suivre un peu une courbe d'apprentissage lorsque vous le faites. Vous ramenez un enfant qui a été retiré de sa collectivité, et il rencontre des gens qu'il n'a jamais rencontrés, y compris des membres de la famille. Bien sûr, c'est associé à une courbe d'apprentissage, mais ce programme offre la souplesse nécessaire pour que nous ayons en place un financement durable afin de ramener ces enfants et de les réunir avec leur collectivité et leur famille.

La sénatrice Pate: En ce qui concerne les ressources que vous utilisez, s'agit-il de ressources qui seraient autrement attribuées à la protection de l'enfance qui sont affectées à vos collectivités? Y en a-t-il parmi vos jeunes qui finissent dans le système de justice? Comment avez-vous réussi à éviter l'exploitation des jeunes dans le cadre du développement des ressources?

Mme Miller: Il ne s'agit pas d'argent qui serait normalement versé au ministère du Développement de l'enfance et de la Famille. Ce financement tient à une entente et un contrat avec la province de la Colombie-Britannique, par l'intermédiaire du ministère des Relations avec les Autochtones et de la Réconciliation. Ce n'est pas de l'argent que nous recevrions normalement pour le MEDF. C'est un financement, une entente et un partenariat entre les trois nations et la province.

Je ne peux pas répondre à la question pour ce qui est de la justice. Je sais que certaines collectivités ont leurs propres programmes de justice. Ce financement n'est pas propre à ces programmes. Les collectivités ont des programmes. Cependant, le Stikine Holistic Working Group procure à ce groupe la souplesse nécessaire pour travailler avec d'autres membres de la collectivité au sujet des programmes de justice.

La sénatrice McPhedran: Bienvenue à vous, et merci à vous deux. C'est très inspirant de vous écouter décrire le type de leadership qui transforme les collectivités, particulièrement au chapitre de la sécurité de vos enfants.

Je voulais vous demander de nous expliquer un peu plus en détail l'énoncé figurant au deuxième paragraphe sur votre deuxième page. Madame Miller, vous dites ceci : « Ce partenariat a depuis fait boule de neige et s'est transformé en société de trois nations avec sa propre structure de gouvernance. » Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet de cette structure de gouvernance, s'il vous plaît?

Ms. Miller: Sure. As I mentioned, in 2009, this was a program that specifically focused on the children and families. SWWG was created through that. What the province saw was the success of the working they were doing. They approached us in 2013, I believe, to ask the question if there were other priority areas we could work on together as three nations. We went back to our communities, and we asked that question. That's where different areas such as education came in — wildlife, healing and wellness. Those are all other priorities where we said, "Yes, we can work on these and be more effective as three nations than we could as individual nations."

In August 2017, we actually created a society that is governed by our seven leaders. They are our board of directors. They sit at a table with us. We hold quarterly meetings with our board. Our leaders get direction from their communities. I'm the Kaska technical rep. We have technical reps for each of the nations that do all the work and focus on these priority areas, and then we report to our leadership. The funding we received is done through our society. We have a complete society set up: financial policies, a governing structure, et cetera. It's set up through B.C. societies. That's how we're structured. We have our bylaws and a constitution by which we're governed, and that's how we've been moving forward with this.

Senator McPhedran: For the funding necessary for this governance structure — so I'm understanding this correctly — is this a separate, independent, non-profit corporation?

Ms. Miller: Yes.

Senator McPhedran: And you govern everything, including any money. What is the source of the money for the program?

Ms. Miller: In the beginning, it was all funded provincially. This year, they're funding it through the Aboriginal Funding Envelope; that's where we receive the money. This year, we have been approved for funding for the next three years. We're in the first fiscal year of that approval for the next three years.

We've broken it down into three sections. The majority of that funding is to fund the Stikine Wholistic Working Group. The second area is to fund the wildlife program, the majority of which speaks to some of the guardian programs that my colleague mentioned. Then the third part of that funding is what we call the three-nation governance. That money is there to fund

Mme Miller: Bien sûr. Comme je l'ai dit, en 2009, c'était un programme axé particulièrement sur les enfants et les familles. Le SWWG a été créé dans le cadre de ce programme. Ce que la province a remarqué, c'est la réussite du travail qu'il faisait. Elle a communiqué avec nous en 2013, je crois, pour nous demander si nous pouvions travailler ensemble sur d'autres secteurs prioritaires, comme trois nations. Nous sommes retournés voir nos collectivités et nous avons posé la question. C'est là que nous avons entendu nommer différents domaines, comme l'éducation — la faune, la guérison et le bien-être. Ce sont toutes d'autres priorités où nous nous sommes dit : « Oui, nous pouvons travailler sur ces priorités et être plus efficaces, en tant que trois nations, que nous le serions en tant que nations individuelles. »

En août 2017, nous avons créé une société qui est gouvernée par nos sept chefs. Ils forment notre conseil d'administration. Ils s'assoient à la table avec nous. Nous tenons des réunions trimestrielles avec notre conseil. Nos chefs obtiennent une orientation de leur collectivité. Je suis la représentante technique des Kaska. Nous avons des représentants techniques pour chacune des nations qui font tout le travail et qui se concentrent sur ces sujets prioritaires, puis nous rendons des comptes à nos chefs. Les fonds que nous recevons sont envoyés par l'intermédiaire de notre société. Nous avons une organisation complète pour notre société : des politiques financières, une structure de gouvernance, et cetera. C'est organisé par l'intermédiaire des sociétés de la Colombie-Britannique. C'est notre structure. Nous avons nos règlements municipaux et une constitution qui nous régissent, et c'est comme ça que nous sommes allés de l'avant.

La sénatrice McPhedran: Pour que je comprenne bien, en ce qui concerne le financement nécessaire à cette structure de gouvernance, s'agit-il d'une société distincte, indépendante et à but non lucratif?

Mme Miller: Oui.

La sénatrice McPhedran: Et vous gouvernez tout, y compris tout le financement. Quelle est la source des fonds pour le programme?

Mme Miller: Au début, tout était financé par la province. Cette année, c'est financé à partir de l'enveloppe de financement autochtone; c'est de là que nous recevons l'argent. Nous avons cette année obtenu un financement pour les trois prochaines années. Nous en sommes au premier exercice de cette approbation pour les trois prochaines années.

Nous avons divisé les fonds en trois sections. La majeure partie des fonds sert à financer le Stikine Wholistic Working Group. La deuxième partie, c'est pour financer le programme de la faune, dont la plus grande partie concerne certains des programmes des gardiens dont mon collègue a parlé. Puis, la troisième partie de ce financement, c'est ce que nous appelons la

the work we're doing, to administer, to do reporting and to continue with the other priority areas we're working on.

Senator McPhedran: Your board has all of your resources coming from one source and has an end point for those resources. At the same time, we're all facing a federal election in a year's time — almost exactly a year's time. Can you share with us some of the planning you may be doing around what, unfortunately, we've seen too many times — governments change their minds? These sound like incredibly important programs that need a long life?

Ms. Miller: The funding initially started from the province, but I think because of the success that we have been having and starting to be an example for other First Nations, we've now received federal funding as well, so Canada has now seen the work that we're doing and they're starting to fund some of this work as well.

I can't say that we've specifically planned for the three years to end and that's it for the funding. I think our leadership has always had the political clout to be able to approach government and ministers and to stress the importance of this work.

I mean, it was threatened at one time. We were threatened with losing our funding for SWWG. I mean, when you have seven leaders from three different nations sitting at the table and showing the success and the innovation of this type of work and how important it is to First Nations in the North especially, it speaks volumes.

Senator McCallum: Thank you for your presentations.

I wanted to go back to the topic of the wildfires. Were the water bombers privatized in B.C.?

Mr. Lux: I don't have that information. I'm not sure myself, but we'll look into it and would be more than happy to confirm that with you.

Senator McCallum: I have some questions that I wanted to ask, so maybe you could send it to us.

In Manitoba, there was an attempt by the provincial government to privatize the water bombers, the medevac planes and, now, the airports. With the water bombers, when we met with the group, they said that B.C. was privatized already, which meant that's now taken out of the provincial jurisdiction. It was a not-for-profit under the province, and they said that it was an economic development now if it was taken privately.

gouvernance des trois nations. Cet argent sert à financer le travail que nous faisons, à gérer, à rendre des comptes et à poursuivre le travail sur les autres secteurs prioritaires.

La sénatrice McPhedran: Dans notre conseil, toutes les ressources proviennent d'une source, et ces ressources ont un point d'arrivée. En même temps, nous aurons tous une élection fédérale d'ici un an — presque un an exactement. Pouvez-vous nous faire part d'une partie de votre planification possible par rapport à ce que sur quoi, malheureusement, nous l'avons vu trop souvent — les gouvernements changeront d'avis? Ces programmes, qui ont l'air incroyablement importants, ont besoin d'une longue vie.

Mme Miller: Au départ, le financement était fourni par la province, mais je crois que, en raison de la réussite que nous avons connue et du fait que nous commençons à être un exemple pour les autres Premières Nations, nous recevons maintenant aussi du financement fédéral, donc le Canada a maintenant vu le travail que nous faisons et il commence à financer une partie de ce travail également.

Je ne peux pas dire que nous avons planifié précisément les trois années à venir et réglé tout le financement. Je crois que nos chefs ont toujours eu l'influence politique nécessaire pour pressentir le gouvernement et le ministre et insister sur l'importance de ce travail.

Le financement a déjà été menacé. On a menacé de cesser notre financement du SWWG. Lorsque sept chefs de trois nations différentes sont assis à la table et montrent la réussite et l'innovation de ce type de travail ainsi que son importance pour les Premières Nations, tout particulièrement pour le Nord, c'est éloquent.

La sénatrice McCallum: Merci de vos exposés.

J'aimerais revenir sur les feux de forêt. Les bombardiers à eau ont-ils été privatisés en Colombie-Britannique?

M. Lux: Je n'ai pas ce renseignement. Je ne suis pas sûr moimême, mais je vais rechercher l'information et je serai plus qu'heureux de vous le confirmer.

La sénatrice McCallum: J'aimerais poser quelques questions, donc vous pourriez peut-être nous envoyer l'information.

Au Manitoba, le gouvernement provincial a tenté de privatiser les bombardiers à eau, les avions d'évacuation sanitaire et, maintenant, les aéroports. Dans le cas des bombardiers à eau, lorsque nous avons rencontré les membres du groupe, ils ont dit qu'ils étaient déjà privatisés en Colombie-Britannique, ce qui veut dire que c'est maintenant retiré de la compétence provinciale. Ce n'était pas une organisation à but non lucratif

How do you work with the water bombers to call them to the site? Is that working, and have there been any unintended costs? You said that you had looked at the province to look at cleanup, so it seems like there was a division of labour, I guess I would call it. How is it paid for, and is it working better than it did before, or did you notice a difference?

Mr. Lux: Thank you for that question. Right now, everything is managed by the province. Thank you for your question on the privatization part of it and that interpretation, because it's new to me. We never came across that question ourselves.

Everything is run by the province, and we have no role or ability to jointly call in any strike from some of the bombers or otherwise. All we are forced to do is to contact a representative of the Ministry of Forests and have a dialogue and to begin to raise a concern that there is a fire happening here close to our communities and we need them to address it right away. That's the gap, so what we want to do in our meetings with the ministers at the end of November is to fill that gap and begin to sit down and negotiate a working partnership on what steps need to be taken to successfully address that issue of that gap and the timing.

A good example is with Daylu. We had some of our own members who are trained and part of the Yukon fire division, and they said they'll come across this little border that separates two of our communities into Daylu and go out there and fight. All they need is hoses and pumps, and the response from B.C. wasn't positive. They said, "No, no, we don't need you right now. We're on this."

So there's a huge gap, and we have to figure out how to deal with it and build partnerships and be ready for next year. I appreciate you asking that question, but right now, in all our communities, there is no agreement or working relationship. That's the issue. That's a concern we have to address.

The other piece to add to that is with the federal government, through INAC, we still need to sit down and build that relationship as well, because those federal lands are the responsibility of Canada and we need to work out a way of addressing that. They're part of it. If you're talking about our community, you can't just say, "The wildfires start there, so it's not our business." They'll say, "Well, if it's on federal lands, it's not our business." So we have to figure out how build that, and hopefully we'll be successful in doing that. We have some

relevant de la province, et on a dit que c'était maintenant un développement économique si ça appartenait à des intérêts privés.

Comment fonctionnez-vous avec les bombardiers à eau si vous voulez les faire venir sur les lieux? Cela fonctionne-t-il et y a-t-il eu des coûts imprévus? Vous avez dit que vous vous êtes tournés vers la province pour envisager le nettoyage, donc il semble qu'il y a eu une division du travail, et j'imagine que c'est ainsi que vous présenteriez les choses. Comment cela est-il payé, et est-ce que cela fonctionne mieux qu'avant ou avez-vous remarqué une différence?

M. Lux: Merci de poser la question. En ce moment, tout est géré par la province. Merci de votre question sur la privatisation et de cette interprétation, parce que c'est nouveau pour moi. Nous ne nous sommes jamais posé nous-mêmes cette question.

Tout est géré par la province, et nous n'avons aucun rôle ni aucune capacité pour ce qui est de demander conjointement l'intervention de certains des bombardiers ou autre chose. Tout ce que nous sommes obligés de faire, c'est communiquer avec un représentant du ministère des Forêts, dialoguer et commencer à soulever une préoccupation selon laquelle un incendie fait rage ici, près de nos collectivités, et qu'il est nécessaire qu'on intervienne immédiatement. C'est la lacune, donc, ce que nous voulons faire dans nos réunions avec les ministres à la fin novembre, c'est combler cette lacune et commencer à nous asseoir et à négocier un partenariat fonctionnel par rapport aux mesures qui doivent être prises pour régler avec succès cette question de la lacune et du moment de faire les choses.

Un bon exemple concerne les Daylu. Certains de nos membres qui sont formés et font partie de la division de lutte contre les incendies du Yukon ont dit qu'ils allaient traverser cette petite frontière qui sépare deux de nos collectivités à Daylu et combattre. Tout ce dont ils ont besoin, ce sont des boyaux et des pompes, et la réponse de la Colombie-Britannique n'a pas été positive. Elle a dit : « Non, non, nous n'avons pas besoin de vous en ce moment. Nous nous en occupons. »

Il y a donc une énorme lacune, et nous devons imaginer une façon de la combler et d'établir des partenariats afin d'être prêts pour l'année prochaine. Je vous remercie de poser cette question, mais en ce moment, dans toutes nos collectivités, il n'y a pas d'entente ni de relation fonctionnelle. C'est le problème. C'est une préoccupation à laquelle nous devons réagir.

L'autre élément qu'il convient d'ajouter, c'est que, avec le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire d'AANC, nous devons encore nous asseoir et établir cette relation également, parce que ces terres fédérales sont la responsabilité du Canada et que nous devons trouver un moyen d'en tenir compte et de rajuster le tir. Elles font partie du tout.. Si vous parlez de notre collectivité, vous ne pouvez pas juste dire : « Les feux de forêt commencent ici, donc ce n'est pas de nos affaires. » On dira : « Eh bien, si c'est sur des terres fédérales, ce n'est pas de nos affaires. » Donc

government processes already in place to then bring to the table. In those discussions, we're hoping, based on this experience, we can start to work on that.

Senator McCallum: So when we talked with the pilot, he said that B.C. right now had the best. It's such a unique job. No airline can just come in and take over the water bombing because it's such a unique, risky and life-threatening position. You need pilots with experience. I think he had 30 years. That was their concern, but he said B.C., with how it was privatized, that group had the people who had worked at it for years and years and knew how to fight the fires. They were looking at the model in B.C., but I was interested to see if it had worked. I can share with you the questions I asked.

The other area was about the residential school. What would replace the school, and what is your recommendation to the Senate about how to proceed with this, or what is it that you want us to help you with?

Mr. Lux: Thank you very much for that very important question. I really appreciate your raising it.

Right now, our view is simply that we need to get rid of the building and replace it. Daylu Dene Council has been working with INAC over the last 25 years, and they got to a point where they're down to developing a structure for what the building would look like, and it comes down to cost. That's the only piece dividing the decision going down. INAC keeps coming back and saying it's difficult. We understand it's difficult. They can secure some of the funding, and if you don't agree to that amount of funding, by year-end it's gone, and you have to start all over because other priorities come along, whether it's health and water issues in other communities, and we understand that. But we have to nail down funding that's going to help replace that old admin building successfully so that the community can move forward and let go of the past and start to grow.

One of the things that came out of this wildfire that went through our community was the chief fire inspector came in and said no one can come back into the community until they inspect everything — all the buildings and electrical — and make sure it's safe. When they came to report on the building itself, they were surprised it was still standing. They said it should have been condemned a long time ago. That came out of their report. We have other reports our community has done that state the same thing, but right out of the blue, it came out again through the wildfire and raised the issue of why people are even in there. It should have been gone a long time ago, plus the history.

nous devons découvrir une façon d'établir cette relation, et nous espérons réussir à le faire. Nous avons déjà en place quelques processus gouvernementaux à proposer à la table. Dans le cadre de ces discussions, à la lumière de cette expérience, nous espérons pouvoir commencer à travailler là-dessus.

La sénatrice McCallum: Donc, lorsque nous avons parlé avec le pilote, il a dit que la Colombie-Britannique avait ce qu'il y a de mieux en ce moment. C'est un travail vraiment unique. Aucune compagnie aérienne ne peut juste venir et s'emparer des bombardiers à eau, parce que c'est vraiment une position unique, risquée et potentiellement mortelle. Vous avez besoin de pilotes d'expérience. Je pense qu'il avait 30 ans d'expérience. C'était leur préoccupation, mais il a dit que, compte tenu de la façon dont c'était privatisé en Colombie-Britannique, ce groupe était formé de personnes qui avaient fait ce travail pendant des années et savaient comment combattre les incendies. Ils examinaient le modèle en Colombie-Britannique, mais j'aimerais voir s'il a fonctionné. Je peux vous transmettre les questions que j'ai posées.

L'autre aspect concernait le pensionnat. Qu'est-ce qui remplacerait l'école et quelle est votre recommandation au Sénat par rapport à la façon de procéder; ou voulez-vous que nous vous aidions à cet égard?

M. Lux: Merci beaucoup de poser cette question très importante. Je suis très reconnaissant que vous la souleviez.

En ce moment, nous croyons simplement qu'il est nécessaire de se débarrasser de l'immeuble et de le remplacer. Le Conseil des Dénés Daylu travaille avec AANC depuis 25 ans, et ils sont arrivés à un point où ils élaborent une structure par rapport à ce à quoi l'immeuble ressemblerait, et c'est maintenant une question de coût. C'est le seul élément qui entrave la décision future. AANC continue de dire que c'est difficile. Nous comprenons que ça l'est. Le ministère peut obtenir une partie des fonds, et si vous n'êtes pas d'accord avec ce montant, d'ici la fin de l'année, ils ne seront plus là, et vous devrez recommencer, parce que d'autres priorités seront apparues, que ce soient des enjeux de santé et d'eau dans d'autres collectivités, et nous comprenons cela. Nous devons déterminer quels fonds aideront à remplacer de façon réussie ce vieil immeuble administratif, pour que la collectivité puisse aller de l'avant, oublier le passé et commencer à croître.

L'une des choses qui sont ressorties de cet incendie survenu dans notre collectivité est que le chef de la protection des incendies est arrivé et a déclaré que personne ne pouvait revenir dans la collectivité tant qu'ils n'avaient pas inspecté tous les bâtiments et le matériel électrique et pour s'assurer que c'est sécuritaire. Quand ils sont venus faire rapport sur le bâtiment lui-même, ils ont été étonnés qu'il soit toujours debout. Ils ont dit que le bâtiment aurait dû être condamné il y a longtemps; c'est ressorti de leur rapport. D'autres rapports produits par notre collectivité mentionnent la même chose, mais étonnamment, on a tiré la même conclusion à la suite de l'incendie tout en se

That's where the issue lies. We need the funding so that the Daylu can move forward. We're that close. We look to the Senate and your support and understanding to try to initiate and get this moving. The whole process is spinning its wheels. It's not going anywhere, and we're getting more and more frustrated. Some of the elders that went to that school won't even walk into the building. We have some great chiefs in our nation who come down to Daylu, and they refuse to walk in there, and you can see why.

Michelle, I'm not sure if you were part of it, but one of the steps was the healing circle went through the residential school initiatives laid out by Canada. Daylu represented a lot of the First Nations that went to that school. They got some funding and then they had a healing ceremony right in the community. They built this healing circle where they brought in all the surviving members of that residential school and they went through a healing process. They had representatives from Canada and others who came to join us and hear the stories. They did the smudges and wanted to heal.

Unfortunately, the building is still there. So even though we went through that process, even though a lot of us have accepted Canada's sincere apologies, that school is still sitting there. It's a huge reminder of the unforgotten, unforgiving history that took place. It doesn't matter how often we accept apologies or otherwise; there's always that reminder. Like I said in the wildfire report, that should have been condemned a long time ago.

So what we need from you, senators, is to find a way to get this out of that little mud hole that we're spinning in and get it moving forward. We have all the pieces. It's all there. We just have to figure out how to move that forward. How can we nudge it and get it going? That's how close we are. I'm happy to hear you ask that question, and I'm hoping, senators, that you would work as one of the initiatives to move forward. I'm sorry. Once I start, I can't stop.

Senator McCallum: I wanted to ask if you can send the Senate all the information of what you did, the history of this.

Ms. Miller: I just want to add to that. The gathering that Bill is talking about happened in 2012, and it was called Gathering Around the Fire. The purpose of that was to bring former residential school students back to the community. The residential school that was there is right in the centre of our community. This piece that is still standing and is the band office is the last piece left of that building. We had a gym that was there. That was burned down, I believe. It was burned down. So at that Gathering Around the Fire, a commitment was made by

demandant pourquoi des gens y étaient encore. Il aurait dû disparaître il y a longtemps, en plus de cette page d'histoire.

Voilà où réside le problème. Nous avons besoin de fonds pour que la Première Nation Daylu puisse aller de l'avant. Nous sommes très proches. Nous comptons sur le Sénat, sur votre soutien et votre compréhension pour lancer la démarche et faire bouger les choses. Le processus stagne, ne va nulle part, et nous sommes de plus en plus frustrés. Certains des aînés qui ont fréquenté cette école ne veulent même pas entrer dans le bâtiment. Des grands chefs de notre nation, qui viennent à Daylu, refusent d'entrer là, et vous pouvez voir pourquoi.

Michelle, je ne sais pas si vous en faisiez partie, mais il y a eu notamment le cercle de guérison dans le cadre des initiatives sur les pensionnats présentées par le Canada. Daylu représentait beaucoup des membres des Premières Nations qui ont fréquenté cette école. Ils ont obtenu des fonds et ont ensuite organisé une cérémonie de guérison dans la collectivité. Ils ont construit ce cercle de guérison où ils ont emmené tous les membres survivants de ce pensionnat et ont entrepris un processus de guérison. Des représentants du Canada et d'autres personnes sont venus se joindre à nous pour entendre les récits. Ils ont fait les cérémonies de purification par la fumée et voulaient guérir.

Malheureusement, le bâtiment est toujours là. Donc, même si nous avons suivi ce processus, même si beaucoup d'entre nous ont accepté les excuses sincères du Canada, cette école est toujours là. C'est un rappel épouvantable de l'histoire impitoyable, inoubliable, qui s'y est déroulée. Peu importe la fréquence à laquelle nous acceptons des excuses ou quoi que ce soit, il y a toujours ce rappel. Comme je l'ai dit, selon le rapport d'incendie, ce bâtiment aurait dû être condamné il y a longtemps.

Sénateurs, nous avons donc besoin de trouver un moyen de sortir de ce petit trou de boue dans lequel nous nous enlisons et de faire avancer les choses. Nous avons tous les éléments. Tout est là. Nous devons simplement comprendre comment aller de l'avant. Comment pouvons-nous pousser dans ce sens et commencer? Nous y sommes presque. Je suis heureux de vous entendre poser cette question et j'espère, sénateurs, que vous travaillerez à l'une des initiatives pour aller de l'avant. Je suis désolé. Une fois que j'ai commencé, je ne peux plus m'arrêter.

La sénatrice McCallum: Je voulais vous demander si vous pouvez envoyer au Sénat tous les renseignements sur ce que vous avez fait, l'historique de cette affaire.

Mme Miller: Je veux seulement ajouter quelque chose. Le rassemblement dont parle Bill a eu lieu en 2012 et s'appelait Gathering Around the Fire. Le but était de faire revenir les anciens étudiants du pensionnat dans la collectivité. Ce pensionnat était situé en plein centre de notre collectivité. La partie toujours debout est le bureau du conseil de bande. C'est tout ce qui reste du bâtiment. Nous avions un gymnase à cet endroit. Il a été réduit en cendres, je crois. Il a brûlé entièrement. Ainsi, lors du rassemblement Gathering Around the Fire, le

the minister to say this is horrible and we need to do something about this. That's what we continue to hear. There's a funding commitment, but our leaders are getting frustrated because that's all they keep hearing: Yes, we're committed. But there's nothing that they've signed off. It's always, "Okay, you need to go." They have the plans in place. Architects have come in and there are drawings. Everything is there for a new admin building, but we need a real commitment of funding in order to get rid of this building in our community.

The Deputy Chair: Thank you for that. We'll look forward to a letter outlining the timeline and what you just explained, and then we can have a discussion and see how we can add our voices to yours.

Ms. Miller: We could send a video as well.

The Deputy Chair: Perfect.

Ms. Miller: There was a video done of Gathering Around the Fire.

The Deputy Chair: That would be great.

Senator Lovelace Nicholas: I welcome you here tonight. My question is on your relationship with the federal government and the province. You said that you have a three-year agreement to work together. Why just three years?

Ms. Miller: Before I answer, I want to acknowledge one of my colleagues here who has been a part of all this work. I just realized you're here. I wanted to say hi.

Actually, I think it's a step toward the commitment for them to sign off on a three-year commitment. Prior to that, we were going year to year. Every year, we weren't sure if we were going to get funded again. Like I said, this started in 2009. I think it's a step of progress going from a one-year commitment to them now committing to three years of funding. Of course, we wish it could be more. Sustainability is important. That's one of the issues most First Nations communities experience. The funding that we get is either yearly, proposal driven or not sustainable. So how can we build healthy, happy communities when we're going on yearly funding? Yes, in a perfect world, it would be great to have more than a three-year agreement for this wonderful work we're doing, but unfortunately it's three years right now.

Senator Lovelace Nicholas: What would happen if there's a change in government?

Ms. Miller: We discussed that at our leadership table. That's obviously what we're afraid of. Again, if we really want to change this relationship, it shouldn't matter; right? This funding

ministre s'est engagé en disant que c'était horrible et qu'il fallait faire quelque chose à ce sujet. C'est ce que nous continuons d'entendre. Un engagement financier a été pris, mais nos dirigeants sont frustrés parce qu'ils ne cessent d'entendre dire : « Oui, nous nous sommes engagés. » Toutefois, rien n'a été signé. C'est toujours : « D'accord, vous devez y aller. » Ils ont les plans en place. Les architectes sont venus, et il y a des plans. Tout est là pour un nouveau bâtiment administratif, mais nous avons besoin d'un véritablement engagement de fonds afin de nous débarrasser de ce bâtiment dans notre collectivité.

Le vice-président: Merci de vos commentaires. Nous attendons avec impatience une lettre décrivant l'échéancier et ce que vous venez d'expliquer. Nous pourrons ensuite discuter et voir comment nous pouvons ajouter nos voix à la vôtre.

Mme Miller: Nous pourrions aussi envoyer une vidéo.

Le vice-président : Parfait.

Mme Miller: Une vidéo du rassemblement Gathering Around the Fire a été réalisée.

Le vice-président : Ce serait formidable.

La sénatrice Lovelace Nicholas: Soyez la bienvenue. Ma question concerne vos relations avec le gouvernement fédéral et la province. Vous avez dit que vous avez un accord de trois ans pour travailler ensemble. Pourquoi seulement trois ans?

Mme Miller : Avant de répondre, je tiens à saluer un de mes collègues qui a participé à tout ce travail. Je viens de me rendre compte que vous êtes là. Je voulais vous saluer.

En fait, je pense que le fait de signer pour trois ans est un pas en avant vers leur engagement. Avant cela, nous y allions une année à la fois. Chaque année, nous ne savions pas si nous allions obtenir à nouveau un financement. Comme je l'ai dit, cela a commencé en 2009. Je pense que c'est un pas en avant : passer d'un engagement de un an à leur engagement envers un financement de trois ans maintenant. Bien sûr, nous souhaitons que cela puisse être pour plus longtemps. La durabilité est importante. C'est l'un des problèmes que vivent la plupart des collectivités des Premières Nations. Le financement que nous recevons est annuel, découle d'une proposition ou n'est pas durable. Alors, comment pouvons-nous bâtir des collectivités saines et heureuses lorsque nous disposons d'un financement annuel? Oui, dans un monde parfait, ce serait formidable d'avoir plus qu'un accord de trois ans pour ce travail remarquable que nous accomplissons, mais malheureusement, c'est trois ans pour l'instant.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Que se passerait-il s'il y avait un changement de gouvernement?

Mme Miller: Nous en avons discuté à notre table des dirigeants. C'est évidemment ce que nous craignons. Encore une fois, si nous voulons vraiment changer cette relation, cela ne

should be there regardless of who gets into government. These programs don't change. Our communities don't change. Our children are still there. Everything we're doing in our community is important to our community. That would be a great way to show nation-to-nation relationships, sustainable funding for our communities.

Senator Lovelace Nicholas: Between the federal government and the province, which is the better relationship? Neither?

Ms. Miller: I think that because of the importance of the work we're doing, the relationship is a lot easier. The relationship with the federal government is newer with this initiative so I can't really comment on what that has been like so far. Even with it being new, we can see the change in the way government thinks and the way they're moving forward with First Nations people. Our relationship with the province has been great. Our counterpart with the province has been amazing and working with us. We're truly building a relationship with this work we're doing, with both governments.

Senator Patterson: I have more than one question, but I'll make them short. Thank you, both.

Ms. Miller, the work you're doing with bringing culturally relevant programs and services to children is a priority of the current government, and we are expecting to possibly receive legislation on this subject in the life of this Parliament. You mentioned your work had garnered the attention of Minister Philpott. Have you had some input into the child welfare initiative she's working on?

Ms. Miller: I can't be 100 per cent sure on that question, but I know when the invitation was given to the Stikine Wholistic Working Group in January, it was to give a presentation on the work that we're doing. Again, I don't want to answer and not be 100 per cent sure on that, but it's definitely an answer I can get back to you on.

Senator Patterson: We should hope that they are taking advantage of your good work.

Mr. Lux, I was impressed with both of your presentations, but also your vision for indigenous protected areas and the guardianship program. We're working in Nunavut with the Minister of the Environment for a marine protected area in the High Arctic, so I'm familiar with that. Could you tell us a bit about how you envisage the Indigenous protected areas? I noticed you said that you are hoping to be respectfully engaged on the LNG opportunity. You've made a first step with quite a big chunk of land, 3.4 million hectares. Would that Indigenous protected area be available for development in your traditional

devrait avoir aucune importance, pas vrai? Ce financement devrait être là, peu importe le gouvernement élu. Ces programmes ne changent pas. Nos collectivités ne changent pas. Nos enfants sont toujours là. Tout ce que nous faisons dans notre collectivité est important pour notre collectivité. Ce serait un excellent moyen de montrer qu'il existe des relations de nation à nation, un financement durable pour nos collectivités.

La sénatrice Lovelace Nicholas: Entre le gouvernement fédéral et la province, avec lequel les relations sont-elles les meilleures? Aucun?

Mme Miller: Je pense qu'en raison de l'importance du travail que nous effectuons, les relations sont beaucoup plus faciles. Les relations avec le gouvernement fédéral sont plus récentes dans le cadre de cette initiative, et je ne peux donc pas vraiment en dire plus sur ce qu'elles ont été jusqu'à présent. Même s'il s'agit d'une nouveauté, nous pouvons constater un changement dans la façon de penser du gouvernement et la façon dont il progresse avec les peuples des Premières Nations. Nos relations avec la province sont excellentes: notre homologue est formidable et travaille avec nous. Nous établissons vraiment des relations dans le cadre de nos travaux, avec les deux gouvernements.

Le sénateur Patterson : J'ai plus d'une question, mais elles seront brèves. Merci à vous deux.

Madame Miller, le travail que vous accomplissez afin de proposer aux enfants des programmes et des services adaptés à la culture est une priorité du gouvernement actuel, et il se pourrait que nous soyons saisis de mesures législatives à ce sujet dans la présente législature. Vous avez mentionné que votre travail avait attiré l'attention de la ministre Philpott. Avez-vous participé à l'initiative des services d'aide à l'enfance sur laquelle elle travaille?

Mme Miller: Je ne peux pas être tout à fait sûre à ce sujet, mais je sais que lorsque l'invitation a été adressée au Stikine Wholistic Working Group en janvier, c'était pour présenter un exposé sur le travail que nous faisons. Encore une fois, je ne veux pas répondre et ne pas être sûre à 100 p. 100, mais c'est certainement une réponse que je peux vous fournir plus tard.

Le sénateur Patterson : Espérons qu'ils tireront parti de votre bon travail.

Monsieur Lux, j'ai été impressionné par vos deux exposés, mais également par votre vision des aires protégées autochtones et le programme Gardiens Autochtones. Nous travaillons au Nunavut avec la ministre de l'Environnement en vue de la création d'une aire marine protégée dans l'Extrême-Arctique; je connais donc bien le sujet. Pourriez-vous nous parler un peu de votre vision des aires protégées autochtones? J'ai remarqué que vous avez dit espérer que l'on vous inviterait respectueusement à participer à l'exploitation du GNL. Vous avez fait un premier pas en ce qui concerne une grande superficie de terre, 3,4 millions

territory as well as protection? I'm wondering, when you talk about "Indigenous protected area," is it like a park or will it be multi-use? Will there be options for other uses, of course with the consent of your people? What's that land going to look like?

Mr. Lux: Thank you for that question, senator. It's a very good question. As we all know — and feel free to correct me any time — there is no legislation on Indigenous protected areas. I'm sure that's why you're asking that question.

We recognize that Canada has its policies on federal protected areas. B.C. also has its processes under B.C. parks, Canadian parks, and then there are conservancies. We looked at all of those, and we realized that there's an opportunity here, not only to protect the area and our tradition and culture but also to explore where opportunities may lie that would allow for some form of development. We're in the process right now of pulling together and trying to develop that proposal moving forward, using these different designations. We're hoping that, through future discussions with Canada and British Columbia, we'll be able to come up with a project that will allow for a number of different things when it talks about protecting an area while allowing for development. We're not there yet, but we recognize it and we are looking at that.

The other important piece to that — and I'm glad you mentioned LNG as well — is that this area doesn't encompass the LNG part of our traditional territory. It's further in the centre part. The LNG focus is in the northeastern part of our traditional territory. So we're fortunate that way. The only reason we proposed this area is because of that.

This is one of the most remote areas in British Columbia, where there are no roads. There is no major resource development. There's a major watershed with all its tributaries right in the heart of our traditional territory, right up the trench from the northern part of one of our communities to part of another. It has one of the most intact predator/prey systems. Some call it the "Serengeti of the North" in North America. That's why we selected this area specifically, because there are not a lot of resources there being pursued. There's no forest development there. There are hardly any trees. You're into this big, beautiful valley. There's some mineral exploration in the area, but it's yet to be proven. Our view is that until it's proven, there won't be any future development until we're satisfied that there's something there, and then we work on that. That's where that piece comes in. If there's a small part in there that industry

d'hectares. Cette aire protégée autochtone serait-elle disponible à des fins d'exploitation dans votre territoire traditionnel ainsi qu'à des fins de protection? Lorsque vous parlez d'« aire protégée autochtone », je me demande s'il s'agit d'un parc ou si cette aire sera destinée à des usages multiples. Y aura-t-il des options pour d'autres usages, bien sûr, avec le consentement de votre peuple? À quoi ressemblera cette terre?

M. Lux: Je vous remercie de cette question, monsieur le sénateur. C'est une très bonne question. Comme nous le savons tous — et n'hésitez pas à me corriger à tout moment —, il n'y a pas de législation relative aux aires protégées autochtones. Je suis sûr que c'est la raison pour laquelle vous posez cette question.

Nous reconnaissons que le Canada a ses politiques sur les aires protégées fédérales. La Colombie-Britannique a également ses processus qui relèvent des parcs de la province, les parcs canadiens, puis il y a la conservation. Nous avons examiné tous ces aspects, et nous nous sommes rendu compte que c'était une occasion, non seulement de protéger la région, notre tradition et notre culture, mais également d'explorer les possibilités qui pourraient se présenter pour une forme quelconque d'exploitation. Nous sommes actuellement en train de rassembler nos efforts et de tenter d'élaborer cette proposition future, au moyen de ces désignations différentes. Nous espérons que, lors de futures discussions avec le Canada et la Colombie-Britannique, nous pourrons proposer un projet qui permettra de réaliser différentes choses lorsqu'il est question de protéger une aire tout en en permettant la mise en valeur. Nous ne sommes pas encore rendus là, mais nous reconnaissons le potentiel et nous étudions la question.

L'autre élément important — et je suis heureux que vous ayez également mentionné le GNL — est que cette aire n'englobe pas la formation qui renferme du GNL sur notre territoire traditionnel. C'est plus loin dans la partie centrale. Le GNL se concentre dans la partie nord-est de notre territoire traditionnel. Nous avons donc de la chance. C'est la seule raison pour laquelle nous avons proposé cette aire.

C'est l'une des régions les plus reculées de la Colombie-Britannique, où il n'y a pas de routes. Il n'y a pas de grand projet de mise en valeur des ressources. Un important bassin hydrographique avec tous ses affluents se trouve au cœur de notre territoire traditionnel, de la fosse allant de la partie nord de l'une de nos collectivités jusqu'à la partie d'une autre. On y retrouve l'un des écosystèmes de prédateurs et de proies les plus intacts. Certains l'appellent le « Serengeti du Nord » en Amérique du Nord. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi cette aire en particulier, car il n'y a pas beaucoup de ressources qui y sont exploitées. Il n'y a pas d'exploitation forestière là-bas. Il n'y a presque pas d'arbres. Vous êtes dans cette grande et belle vallée. Il y a des activités d'exploration minérale dans la région, mais cela n'a pas encore été démontré. Nous sommes d'avis que tant que cela n'aura pas été prouvé, il

says, "This is important and we want to be able to access it," then that's where we can talk about what this protected area provides for.

It's not a park. It's not designated as a park, Canadian or provincial. It's not designated as a conservancy. Hopefully we can get to a point where we can all agree on what the designation is. In our view, it should be an Indigenous protected area, but what does that mean? Until we get there, I'd be more than happy to share with the Senate our view of the future of that area as we develop it. I hope that answers your question.

Senator Patterson: Yes, but just one quick end piece: You said you approached Minister McKenna and you've taken a first step with the Canada Nature Fund. Would you be willing to share the response you got from Minister McKenna?

Mr. Lux: Absolutely. I'd be more than happy to share that information.

Senator Patterson: Or could you tell us? Was there a good response?

Mr. Lux: We had a very good response. In fact, we were here in Ottawa. My colleague Michelle will absolutely remind me if I'm wrong. We attended a number of meetings with Minister McKenna's office, all her staff — deputy ministers, ministers, executives — for two days straight about our area. Then we went to a gala in the evening for Minister McKenna and met her, because she wasn't available through those two days, and we had a discussion with her. Following that, she travelled to British Columbia. We didn't get an opportunity there, but they endorsed it and said, if I'm correct, that they have identified that as one of the candidate areas. That's why we're receiving funding through that.

Senator Patterson: Very good.

Mr. Lux: Hopefully that helps. If there's more information, I'd be happy to follow up in a letter. If I missed anything, I will provide that.

The Deputy Chair: Mr. Lux, thank you. On behalf of the committee, I want to thank you both very much for your time with us and for your thoughtful presentations. We really do appreciate it and wish you all the best. Once we have the details on the residential school situation, we will marshal our modest

n'y aura pas d'exploitation future tant que nous ne serons pas convaincus qu'il y a quelque chose à faire, puis nous y travaillerons. C'est là que cet élément entre en jeu. Si l'industrie dit : « C'est important, et nous voulons y accéder », alors nous pourrons parler de ce que cette aire protégée a à offrir.

Il ne s'agit pas d'un parc. Cette zone n'est pas reconnue comme étant un parc fédéral ou provincial ni comme étant une aire de conservation. Espérons qu'un jour, nous arriverons à nous entendre sur sa désignation. Selon nous, cette zone devrait être considérée comme une aire protégée autochtone, mais qu'est-ce que cela signifie? Avant que nous y arrivions, je serais plus qu'heureux de communiquer au Sénat notre vision de ce que pourrait devenir cette zone après que nous l'aurons aménagée. J'espère que j'ai répondu à votre question.

Le sénateur Patterson: Oui, mais juste une dernière petite chose. Vous avez mentionné avoir approché la ministre McKenna et avoir entrepris une première démarche auprès du Fonds de la nature du Canada. Pourriez-vous nous faire part de la réponse de la ministre McKenna?

M. Lux: Absolument. Je serais heureux de vous fournir ce renseignement.

Le sénateur Patterson : Ou peut-être que vous pourriez nous en parler. La réponse était-elle positive?

M. Lux: Nous avons obtenu une réponse très favorable. Nous étions ici, à Ottawa. Ma collègue Michelle me fera certainement signe si je me trompe. Nous avons participé à un certain nombre de réunions avec tout le personnel du cabinet de la ministre McKenna — sous-ministres, ministres, cadres — pendant deux jours entiers pour parler de notre zone. Nous avons par la suite assisté à un gala en soirée pour la ministre McKenna et nous l'avons rencontrée, puisqu'elle n'était pas disponible durant les deux jours de réunion, pour discuter avec elle. Par après, elle s'est rendue en Colombie-Britannique. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous entretenir avec elle dans cette province, mais son cabinet a appuyé le projet et nous a dit, si je me souviens bien, qu'il a choisi la zone pour faire partie des zones candidates. C'est pour cette raison que nous obtenons du financement de cette façon.

Le sénateur Patterson: Très bien.

M. Lux: J'espère que cela vous a aidés. Si je reçois d'autres renseignements, je serais heureux de vous les faire parvenir dans une lettre. Si j'ai oublié quelque chose, je vous en ferai également part.

Le vice-président: Merci, monsieur Lux. Au nom du comité, je tiens à vous remercier tous les deux d'avoir donné de votre temps aujourd'hui et d'avoir présenté vos judicieux exposés. Nous l'apprécions énormément et nous vous souhaitons le meilleur. Lorsque nous aurons plus de détails concernant le

influence here and hopefully add our voices to the conversation with the department. Thank you again.

Continuing with our study on what a new relationship between the government and First Nations, Inuit and Metis people of Canada could look like, we now have with us, from the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, formerly known as the Big Trout Lake First Nation, Chief Donald Morris; Noah Chapman, Executive Director; and Bob John Fox, Liaison, Child and Family Services. Gentlemen, welcome. We look forward to hearing from you and having a conversation afterwards, with questions from the senators. Please, the floor is yours.

Donald Morris, Chief, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Formerly Big Trout Lake First Nation): Thank you very much.

First of all, my name is Donny Morris, Chief of the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, and I'm very proud to be here to represent my community, to present what we envision a nation-to-nation relationship would look like in the future.

On behalf of the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, we wish to thank you for the opportunity to present our nation's visions on a new nation-to-nation relationship with the Crown. We have travelled a great distance from our nation's homelands to speak with you tonight on who we are as a nation of Indigenous peoples, our long-lasting connection to our homelands and our desire for a respectful and reciprocal relationship with the Crown as set out in the treaty relationship between us.

We also wish to thank Keeshaymanitou for placing our nation upon our homelands and providing our nation and its peoples with all that we need to exist and thrive from the waters, forests, animals, fish, birds, rocks, minerals and all plant life.

So that you may fully understand what we will share with you, we wish to provide a brief history of who we are as a nation of Indigenous peoples to committee members. We are hopeful that in sharing our history of respectful coexistence with our homelands and our subsequent beliefs reflective of such coexistence that sit at the root of our Indigenous identity, culture and practices, that the committee members will understand more fully our vision of a renewed nation-to-nation relationship with the Crown.

Our nation is among the ancient peoples and Indigenous nations of the western hemisphere, and in particular, these lands and territories that abound on the Great Turtle Island, North America. Our nation has existed in our homelands since the dossier des pensionnats, nous mobiliserons notre modeste influence ici dans l'espoir de joindre nos voix à la conversation avec le ministère. Merci encore.

Pour poursuivre notre étude sur les nouvelles relations entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis, nous avons maintenant avec nous Donald Morris, chef; Noah Chapman, directeur général, et Bob John Fox, responsable de la liaison et des Services à l'enfance et à la famille, tous de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, précédemment appelée la Big Trout Lake First Nation. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes impatients d'entendre ce que vous avez à dire et de pouvoir en discuter par après, à l'aide des questions de la part des sénateurs. S'il vous plaît, vous avez la parole.

Donald Morris, chef, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (précédemment Big Trout Lake First Nation): Merci beaucoup.

Tout d'abord, je m'appelle Donny Morris et je suis le chef de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug. Je suis fier d'être ici pour représenter ma collectivité et pour présenter ce que nous envisageons comme relation de nation à nation pour l'avenir.

Au nom de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, je tiens à vous remercier de me donner l'occasion de présenter la perspective de notre nation au sujet d'une nouvelle relation de nation à nation avec la Couronne. Nous avons parcouru une grande distance depuis nos terres traditionnelles pour vous parler aujourd'hui de notre identité en tant que nation autochtone, du lien étroit et durable que nous entretenons avec nos terres traditionnelles et de notre désir d'une relation respectueuse et réciproque avec la Couronne, comme prévu dans les traités régissant les rapports entre nous.

Nous souhaitons également remercier Keeshaymanitou d'avoir donné ces terres à notre nation et de nous avoir donné tout ce dont nous avons besoin pour exister et nous épanouir, comme les étendues d'eau, les forêts, les animaux, les poissons, les oiseaux, les rochers, les minéraux et tous les végétaux.

Afin que vous puissiez nous comprendre pleinement, nous souhaitons vous raconter l'histoire de notre nation autochtone. Nous espérons que le fait de vous transmettre l'histoire de notre coexistence respectueuse avec nos terres traditionnelles et nos croyances qui découlent de cette coexistence, qui est à la base même de notre identité autochtone, de notre culture et de nos coutumes, permettra aux membres du comité de comprendre pleinement notre vision du renouvellement de la relation de nation à nation avec la Couronne.

Notre peuple autochtone fait partie des plus anciens de l'hémisphère occidental, et, en particulier, des innombrables terres et territoires de l'île de la Grande Tortue, l'Amérique du Nord. Notre nation habite nos terres traditionnelles depuis le

beginning of human memory — a memory that recounts centuries of evolution and growth. Keeshaymanitou placed our nation and its peoples upon our homelands, and we have always existed in our homelands before any other peoples, governments or nations, and upon this basis we have declared our homelands as always being our nation's lands and resources. Recent Western scientific investigations have recognized that the ancestors of our nation have lived and died along the shore of what is now known in the English language as Big Trout Lake by the discovery of a 5,000-year-old burial site with the remains of our ancestors.

Our nation's long existence upon our homelands is the basis upon which we, as Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, a nation of Indigenous peoples, assert and exercise our continued sovereignty. Despite our nation's observance of certain of Canada's laws and the unilateral Canadian regulation of our peoples and homelands, we maintain our sovereignty, as it has not been relinquished by the treaty relationship or other legally legitimate means. We are the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, just as our ancestors so too declared.

Our nation acknowledges and understands that Keeshaymanitou, in giving us our homelands, also gave us the four sacred elements of fire, earth, air and water, as well as all the other resources contained in our homelands to use, including but not limited to the waters, forests, animals, fish, birds, rocks, minerals and all plant life. As such, our nation accepts the sacred responsibility to care for our homelands, including its resources, so as to maintain the balance of life that is central to our identity as a nation of Indigenous peoples, as Kitchenuhmaykoosib Inninuwug now and in the times yet to come.

Our nation has our own laws, derived from Keeshaymanitou's laws, that are older than any of the laws of Canada. Such laws require our nation and its peoples to protect our homelands and all the resources contained within for our nation's future generations. Some committee members may recall in 2008 that I, as a chief of my nation, along with five other members of our government were placed in jail for standing firm to our commitment to our nation and its peoples, our sacred responsibility to our homelands and our laws and refusing to allow Platinex mining into our homelands without our consent. Our nation's commitment and resolve to ensure that our homelands and its resources are protected is such that we were willing to sacrifice our liberty to stand by our principles, laws and peoples.

Since our incarceration, our nation has articulated some of our laws and the protocols and regulations that derive from such laws into two declarations, the two anchors and the three début de la mémoire humaine, laquelle compte des siècles d'évolution et de croissance. Keeshaymanitou a donné à notre nation ses terres traditionnelles, et nous y vivions avant l'arrivée de tout autre peuple, gouvernement ou nation. C'est sur cela que nous nous fondons lorsque nous déclarons que ces terres et ces ressources ont toujours appartenu à notre nation. De récentes enquêtes effectuées par des scientifiques occidentaux ont permis de reconnaître que nos ancêtres ont vécu sur les berges de ce qui est maintenant connu comme le lac Big Trout à la suite de la découverte d'un lieu de sépulture vieux de 5 000 ans où se trouvaient les ossements de nos ancêtres.

C'est en raison de la longue présence sur notre terre natale que notre nation autochtone de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug affirme et exerce sa souveraineté de façon continue. Même si notre nation respecte certaines lois canadiennes et la réglementation unilatérale canadienne en ce qui a trait à nos peuples et à nos terres traditionnelles, nous conservons notre souveraineté, laquelle n'a pas été abandonnée par l'entremise de traités ou par tout autre moyen légitime sur le plan juridique. Nous sommes la nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, comme nos ancêtres l'ont proclamé.

Notre nation reconnaît et comprend que Keeshaymanitou, en nous donnant nos terres traditionnelles, nous a également donné les quatre éléments sacrés, soit le feu, la terre, l'air et l'eau, en plus de toutes les autres ressources qui se trouvent sur nos terres natales, y compris, mais sans s'y limiter, les cours d'eau, les forêts, les animaux, les poissons, les oiseaux, les roches, les minéraux et tous les végétaux. Par conséquent, notre nation accepte la responsabilité sacrée de prendre soin de ses terres traditionnelles et de ses ressources, afin de maintenir l'équilibre de la vie qui est au cœur de notre identité comme peuple autochtone et nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, pour aujourd'hui et pour demain.

Notre nation a ses propres lois, qui découlent des lois de Keeshaymanitou, qui sont plus anciennes que celles du Canada. Ces lois exigent de notre nation qu'elle protège ses terres traditionnelles et toutes ses ressources pour les générations à venir. Certains membres du comité se souviendront peut-être qu'en 2008, cinq membres de notre gouvernement et moi-même, le chef de la nation, avons été emprisonnés pour avoir défendu notre engagement envers notre nation et notre peuple à assumer notre responsabilité sacrée à l'égard de nos terres traditionnelles et de nos lois en refusant de laisser Platinex faire de l'exploitation minière sur nos terres traditionnelles sans notre consentement. L'engagement de notre nation et sa détermination à faire en sorte que nos terres traditionnelles et leurs ressources soient protégées est si fort que nous sommes prêts à sacrifier notre liberté afin de défendre nos principes, nos lois et nos peuples.

Depuis notre incarcération, notre nation a formulé certaines de nos lois, ainsi que les protocoles et règlements qui en découlent, afin de préparer deux déclarations, deux projets structurants et operational documents that guide our nation in maintaining our special relationship with and our sacred responsibility to our homelands. These documents contain the principles upon which we wish to build a renewed, respectful and reciprocal relationship with the Crown.

Briefly, these two declarations, two anchors and three operational documents are the declarations, entitled as the "Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Declaration of Sovereignty and Governance and Assertion of Inherent and Treaty Rights" and the "Kitchenuhmavkoosib Inninuwug Declaration of Sacred Responsibility to Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Homelands)" sets out our nation's understanding and assertions regarding our sovereignty and inherent and treaty rights and our responsibility to our homelands; the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Indigenous Side Research Project, which has mapped in great detail our nation's historic and continued presence upon our homelands; and Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Elders Treaty Affidavit Project, which interviewed, recorded and created sworn affidavits from 13 elders with direct knowledge from parents and elders who were present at the entering into the treaty relationship with the Crown.

The three operational documents are the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Consultation Protocol, setting out the process our nation requires to be consulted; Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Watershed Declaration, setting our nation's understanding of our sacred responsibility to manage our homeland's bodies of water; and the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Collaborative Governance Framework Project, setting out the intersection of our nation's governance practices and our inherent rights to inform non-nation parties of the allowable activities that can be undertaken by non-nation parties upon the homelands, the processes that are required allowing such activities and the authority and jurisdiction exercised by our nation.

Upon request, our nation would be more than happy to provide any and all of these documents to the committee and to further meet as necessary to discuss their content and applicability to the creation of a renewed, respectful and reciprocal nation-to-nation relationship.

Principles and recommendations for a renewed, respectful and reciprocal relationship: In addition to the two declarations, the two anchors and the three operational documents just mentioned, our nation's understanding of the treaty relationship with the Crown that was entered into July 5, 1929, also provides

trois documents essentiels qui guident notre nation dans le maintien de sa relation spéciale avec ses terres traditionnelles et de sa responsabilité sacrée envers elles. Ces documents contiennent les principes sur lesquels nous nous fondons afin d'établir une relation renouvelée, respectueuse et réciproque avec la Couronne.

En quelques mots, voici ces deux déclarations et ces deux projets structurants. Tout d'abord, la déclaration de souveraineté et de gouvernance et l'affirmation des droits inhérents et conférés par traité de la Première Nation Kitchenuhmavkoosib Inninuwug et la déclaration responsabilité sacrée en ce qui a trait aux terres traditionnelles Kitchenuhmaykoosib Inninuwug Aaki de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug établissent la vision et l'affirmation de notre nation en ce qui a trait à notre souveraineté et à nos droits inhérents et conférés par traité ainsi qu'à notre responsabilité envers nos terres traditionnelles. Ensuite, le projet de recherche parallèle autochtone de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug a permis de dresser un portrait détaillé de la présence historique continue de notre nation sur ses terres traditionnelles; et le projet de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug relatif à l'obtention d'affidavits d'aînés concernant les traités a permis d'interviewer 13 aînés qui avaient des connaissances directes transmises par des membres de leur famille ou d'autres aînés présents lors de la signature des traités avec la Couronne, d'enregistrer leur témoignage et de rédiger des affidavits.

Les trois documents essentiels sont le protocole de consultation de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, qui établit le processus à être observé dans le cadre de la consultation de notre nation; la déclaration sur les bassins versants de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, qui établit la vision de notre nation face à notre responsabilité sacrée en ce qui a trait à la gestion des plans d'eau situés sur nos terres traditionnelles; et le projet de cadre de gouvernance collaborative de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, qui établit les croisements entre les pratiques de gouvernance de notre nation et nos droits inhérents d'informer les parties non autochtones des activités qu'elles peuvent entreprendre sur nos terres traditionnelles, les processus par lesquels ces activités peuvent être permises et les pouvoirs et compétences dont dispose notre nation.

Notre nation serait plus qu'heureuse de fournir, sur demande, n'importe lequel de ces documents au comité et de participer à une autre réunion si nécessaire afin de discuter du contenu de ces documents et de leur applicabilité pour la création d'une relation de nation à nation renouvelée, respectueuse et réciproque.

Voici des principes et des recommandations pour une relation renouvelée, respectueuse et réciproque : en plus des deux déclarations, des deux projets structurants et des trois documents essentiels mentionnés plus tôt, l'interprétation de notre nation du traité conclu le 5 juillet 1929 avec la Couronne donne également principles on which we wish to build a renewed, respectful and reciprocal relationship with the Crown.

Our understanding of the treaty relationship is based upon our nation's elders sharing of knowledge and history of what was promised and agreed to at the first treaty day. Recently, our nation recorded the knowledge of 13 elders, some of who were children at the time of treaty, regarding their parents or elders' experiences of what took place at the first treaty day and the verbal terms of the treaty relationship. The elders that provided such knowledge swore in an affidavit to the truth of the knowledge they shared, and such sworn testimony provides our nation with principles for a renewed, respectful and reciprocal nation-to-nation relationship with the Crown.

With all of this being said, we wish to set out the recommended principles in which our vision of a renewed, respectful and reciprocal nation-to-nation relationship with the Crown can take place.

As a basis of any renewed, respectful and reciprocal nation-tonation relationship, both parties must acknowledge that the other exists according to their own separate beliefs, culture and laws that guide their respective means of interacting with others and that the reconciliation of these beliefs, culture and laws between the parties must be equal, not simply the nation adjusting its beliefs, culture and laws to suit Canada's beliefs, culture and law.

The nation's long-lasting connection to its homelands provided by Keeshaymanitou and its sacred responsibility to such homelands and resources must be respected by Canada, Ontario and third party harvesters of resources. The nation does not necessarily oppose all third party harvesting of resources from its homelands, but such third party harvesters must always include the nation's reasonable and meaningful participation, including economic benefit, from the early stages of development, including adherence to the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug consultation protocol.

The treaty relationship must be respected, not as a static historical event but as a continual, organic, and ever-evolving relationship whereby our nation agreed to share certain resources with the Crown in exchange for assisting the nation and its peoples to have a good life. Such sharing cannot unilaterally be determined by Canada or Ontario or third party harvesters, but only in adherence to the Kitchenuhmaykoosib Inninuwug consultation protocol.

lieu à des principes sur lesquels nous souhaitons nous fonder afin de bâtir une relation renouvelée, respectueuse et réciproque avec la Couronne.

Notre interprétation du traité se fonde sur la transmission, par les aînés de la nation, de connaissances et de détails, ce qui avait été promis et conclu au premier jour de l'entrée en vigueur de ce traité. Récemment, notre nation a enregistré les connaissances de 13 aînés, dont certains étaient enfants lorsque ce traité a été signé, par rapport aux souvenirs de leurs parents ou d'autres aînés de ce qui s'est passé au premier jour de l'entrée en vigueur ainsi qu'aux conditions établies verbalement. Les aînés ont déclaré sous serment que les renseignements et les connaissances qu'ils ont transmis étaient vrais. Ces témoignages sous serment fournissent à notre nation des principes pour l'établissement d'une relation renouvelée respectueuse et réciproque avec la Couronne.

Cela dit, nous souhaitons recommander des principes qui correspondent à notre vision d'une relation renouvelée, respectueuse et réciproque de nation à nation avec la Couronne.

Pour établir toute relation renouvelée, respectueuse et réciproque de nation à nation, les deux parties doivent reconnaître que l'autre partie existe en fonction de ses propres croyances et lois et de sa propre culture, lesquelles guident sa façon d'interagir avec les autres. Les deux parties doivent également reconnaître que les efforts de réconciliation de ces croyances, cultures et lois doivent être égaux entre les deux parties. Ce n'est pas seulement à la nation autochtone d'ajuster ses croyances, sa culture et ses lois afin de les adapter à celles du Canada.

La relation durable qu'entretient la nation avec ses terres traditionnelles, lesquelles lui ont été données par Keeshaymanitou, et la responsabilité sacrée de la nation envers les terres traditionnelles et les ressources doivent être respectées par le Canada, l'Ontario et les exploitants de ressources de tierce partie. La nation ne s'oppose pas nécessairement à tous les exploitants, mais ces derniers doivent toujours prévoir la participation raisonnable et significative de la nation, ce qui inclut des bénéfices économiques, dès le premier stade des opérations, ainsi que le respect du protocole de consultation de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug.

Le rapport établi à la signature du traité doit être respecté et être vu non pas comme un élément historique figé dans le temps, mais plutôt comme une relation continue, naturelle et en constante évolution au sein de laquelle notre nation accepte de partager certaines ressources avec la Couronne en échange de son aide quant au maintien d'un bon niveau de vie pour la nation et ses membres. Un tel partage ne peut être établi de façon unilatérale par le Canada ou l'Ontario ou par un exploitant de

The treaty relationship must continually be renewed in order to ensure the spirit and intent, that is, the respectful coexistence of our nation with Canada and Ontario upon our homelands, can continue to grow and prosper as required to meet the needs of all parties.

A renewed, respectful and reciprocal nation-to-nation relationship has as a component an economic factor that allows for the continued ability of the nation's homelands to provide for it and its peoples, whether through transfer payments derived from all harvesting of resources or the nation's own economic initiatives. Accordingly, Canada's and Ontario's laws, as applicable, must allow for the nation to have an equal say in the management of its homelands and its resources and allow for the nation to economically benefit from third party harvesting and its own economic initiatives.

Our nation must always be reasonably and meaningfully involved in all matters that may affect our rights, including any matters affecting our homelands. Such involvement is not merely a process to hear our nation's concerns, but with the goal of reasonably incorporating our concerns, aspirations and respect for our laws, culture and practice into the matters at hand.

In closing, we would like to reiterate our thanks for allowing us an opportunity to present our nation's vision on a new nation-to-nation relationship with the Crown. We wish to communicate that our nation is open to continued discussion towards actual and real changes to our relationship with Canada and hope that our concerns as set out above have an impact.

On behalf of Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, Chief Donny Morris.

The Deputy Chair: Thank you very much, chief. As you were talking, it dawned on me, and I confirmed with Senator Patterson, that we attended your community about three or four years ago on the housing study. Senator Patterson and I both remember the fish fry that we had and that you were so welcoming. You have a wonderful school, I recall, and it was where I got hooked on fried bannock as well, so thank you for that.

We have a number of questions from senators, so let's get to them.

tierce partie; il faut absolument respecter le protocole de consultation de la Première Nation de Kitchenuhmaykoosib Inninuwug.

Le rapport établi à la signature du traité doit être renouvelé continuellement pour qu'on puisse veiller à ce que l'esprit et l'intention du traité, soit la cohabitation respectueuse de notre nation avec le Canada et l'Ontario sur nos terres traditionnelles, puissent continuer d'être mis en œuvre et de se concrétiser afin de répondre aux besoins de toutes les parties.

Une relation de nation à nation renouvelée, axée sur le respect et la réciprocité, comporte un facteur économique qui permet le maintien de la capacité des territoires de la nation de subvenir aux besoins de la population, que ce soit par des paiements de transfert qui découlent de l'exploitation des ressources ou par les propres initiatives économiques de la nation. Par conséquent, les lois applicables du Canada et de l'Ontario doivent permettre à la nation d'avoir elle aussi voix au chapitre de la gestion de ses terres et de ses ressources et de tirer profit des avantages économiques de l'exploitation par un tiers et de ses propres initiatives économiques.

Notre nation doit toujours intervenir de manière raisonnable et sérieuse dans tous les dossiers qui peuvent toucher à nos droits, y compris à toutes les questions qui touchent à nos terres. Un tel engagement n'est pas seulement un processus pour faire connaître les préoccupations de notre nation, car nous avons pour objectif d'intégrer raisonnablement aux dossiers à l'étude nos préoccupations, nos aspirations et le respect de nos lois, de notre culture et de nos pratiques.

Pour conclure, nous aimerions réitérer nos remerciements pour nous avoir donné la possibilité d'exposer la vision de notre nation sur une nouvelle relation de nation à nation avec la Couronne. Nous tenons à vous transmettre que notre nation est ouverte à un dialogue continu visant à provoquer des changements réels dans notre relation avec le Canada, et nous espérons que nos préoccupations susmentionnées auront des répercussions.

J'ai parlé au nom de la nation Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, et je suis le chef Donny Morris.

Le vice-président: Merci beaucoup, chef. Pendant que vous parliez, je me suis souvenu, et je l'ai confirmé auprès du sénateur Patterson, que nous étions allés dans votre collectivité il y a trois ou quatre ans dans le cadre d'une étude sur le logement. Le sénateur Patterson et moi-même, nous nous rappelons du repas de poisson frit qu'on nous avait servi, et du fait que vous étiez très accueillants. Vous avez une école formidable, et je me souviens que c'est là où je me suis pris de passion pour le pain bannique aussi, donc merci pour cela.

Nous avons un certain nombre de questions des sénateurs, alors écoutons-les.

Senator Coyle: Thank you very much, Chief Morris. I'm brand new to this committee, so I haven't had the pleasure of visiting your community, although I visited a neighbouring community many years ago, Sachigo Lake, which is also part of the Nishnawbe Aski nation, so I know a little bit of the territory.

Your presentation was very powerful. Clearly, you are a remarkable leader to have actually gone to jail to stand for the rights of your people. I'm sorry you had to do that, but I commend you for the leadership that you expressed and also what has come since that time, as I understand from what you're saying.

You spoke very clearly about the importance of this renewed, and constantly renewing, as I understand it, respectful and reciprocal relationship between your nation and the Crown, as a basis. You mentioned having learned from the past experience of your people and what you have been up against that you needed to put certain things in order, and one of the things you mentioned was the consultation protocol. My first question is to understand a little bit more about how the consultation protocol actually works and whether you have had occasion yet to use the consultation protocol.

Finally, from that specific question, one of the things we have been hearing about is that if one feels respected and is respected in a relationship, usually trust is one of the outcomes. I'm wondering where you feel right now in terms of the trust between your nation and the Crown.

Mr. Morris: I will be very frank, as I know I tend to speak my mind.

With the consultation protocol, that is there. But as you all know, the Ontario government has withdrawn lands, which is our land use documentation that we did over 23,000 square miles. There is no activity on our territory for another 15 years, I think. Ontario initiated a 26-year period where there is no mining activity. It has given the community, the leadership, the ability for us to move forward. Doing these things like treaty affidavit, the watershed declaration, all of these things are getting us ready.

Most importantly, I am here to say, I don't know if I'm hearing wrong, but one day the Indian Act is going to be abolished. We are getting ready. We are setting laws and putting policies in place for when that time comes, because when the Indian Act is put away, we will not be recognizing Ontario on our territory. It will be with Canada and Kitchenuhmaykoosib Inninuwug. All that territory up north, that's where we will be generating our resources and how we will fund our community, the public, the waterways, everything up north. We will be initiating the first step in how a government will operate under the scenario if Ontario is out of the picture. Our treaty is with

La sénatrice Coyle: Merci beaucoup, chef Morris. Je suis nouvelle à ce comité, je n'ai donc pas eu le plaisir de visiter votre collectivité. J'ai toutefois visité une collectivité voisine il y a bien des années, Sachigo Lake, qui fait également partie de la nation Nishnawbe Aski, je connais donc un peu la région.

Votre exposé était très convaincant. Vous êtes clairement un leader remarquable car vous êtes allé en prison pour défendre les droits de votre peuple. Je suis désolée que vous ayez eu à le faire, mais je vous félicite pour le leadership dont vous avez fait preuve, et également pour ce qui s'est concrétisé depuis, si j'ai bien compris ce que vous avez dit.

Vous avez très clairement parlé de l'importance de cette relation renouvelée, et constamment en renouvellement, si j'ai bien compris, axée à la base sur le respect et la réciprocité entre la nation et la Couronne. Vous avez mentionné que les leçons tirées des expériences passées de votre peuple et de tout ce que vous avez dû affronter vous ont montré que vous avez besoin de mettre certaines choses en ordre, et vous avez entre autres parlé du protocole de consultation. Ma première question vise à comprendre davantage le fonctionnement du protocole de consultation, et à savoir si vous avez déjà eu l'occasion de l'utiliser.

Enfin, à partir de cette question précise... L'une des choses que nous avons entendu dire, c'est que si vous vous sentez respectés et si vous êtes respectés, dans une relation, cela débouche généralement sur une relation de confiance. Je me demande ce que vous pensez maintenant de la confiance qui existe entre votre nation et la Couronne.

M. Morris: Je vais être très franc; je sais bien que j'ai tendance à exprimer mon opinion.

Avec le protocole de consultation, c'est déjà fait. Toutefois, comme vous le savez tous, le gouvernement de l'Ontario a retiré des terres, et selon la documentation sur l'utilisation de nos terres, et cela concerne plus de 23 000 milles carrés. Il n'y aura pas d'activité sur notre territoire pendant les 15 prochaines années, je pense. L'Ontario a amorcé une période de 26 ans où il n'y aura pas d'activité minière. Cela a donné à la collectivité le leadership et la capacité d'avancer. Réaliser ces choses, tel que l'affidavit relatif au traité, la déclaration sur les bassins versants, toutes ces choses nous aident à nous préparer.

Je suis ici pour dire que, le plus important, et je ne sais pas si j'ai bien compris, c'est qu'un jour la Loi sur les Indiens sera abolie. Nous nous y préparons. Nous élaborons des lois et nous mettons en place des politiques afin d'être prêts quand ce moment arrivera, car lorsque la Loi sur les Indiens sera mise de côté, nous ne reconnaîtrons pas l'Ontario comme faisant partie de notre territoire. Il y aura le Canada et la nation Kitchenuhmaykoosib Inninuwug. Sur tout ce territoire nordique, nous produirons nos ressources et nous financerons notre collectivité, le public, les voies d'eau, tout ce qu'il y a dans le Nord. Nous ferons un premier pas, nous ferons fonctionner un

Canada, but somehow Ontario got into the picture — we don't know how — under the blanket of the Canadian flag at that time, 1929, which is not too long ago, so everything is fresh in our minds. We're envisioning a relationship with Canada, how it will look in the future, if and when the Indian Act is done away with.

Senator Coyle: How is that relationship today with Canada? How would you describe it?

Mr. Morris: I am comfortable with the government of the day, the Liberal government. I'm comfortable. I would say it's suiting our needs. Our items, infrastructure and those things are being identified. My colleague mentioned an admin building. We need that too. We need a new admin building. We're tired of sitting in a government office, which is an old building, two buildings slapped together. If the Senate can help us in achieving a good office government building back up north in our community, we would appreciate that too.

Senator Coyle: Thank you, Chief Morris.

Senator Patterson: Thank you very much for the presentation. I do have vivid memories of our visit to your community. We learned there how your nation was systematically deprived of some pretty good lands in the area, and, therefore, there are challenges in finding employment and economic own-source revenues for your First Nation. It was good for us to visit a fly-in community like yours and understand those challenges.

I would like to ask you about the Bob Rae initiative. Do I understand that he had been appointed to work on resolving some of the issues at play in your region, and have there been some results of that work that you can share with us? If I'm off the mark here, you can tell me.

Mr. Morris: Bob Rae was hired through Matawa First Nations. We are an independent nation. We are not affiliated with Matawa or any of those communities. We are a stand-alone community right in the middle of all those other communities.

Senator Patterson: I'm sorry, the question was not appropriate.

Mr. Morris: Economically, I guess I can hand it over to Noah to touch base on the economic issues and talk about what our goals are too.

gouvernement en supposant que l'Ontario n'a plus de rôle à jouer. Notre traité a été conclu avec le Canada, mais d'une façon ou d'une autre, l'Ontario s'est immiscé — nous ne savons pas comment — sous les couleurs du drapeau canadien de l'époque, en 1929, il n'y a pas si longtemps que ça, et tout est encore frais dans notre mémoire. Nous envisageons une relation avec le Canada, nous essayons d'imaginer à quoi ressemblera cette relation à l'avenir, et nous voulons savoir si et quand la Loi sur les Indiens sera abolie.

La sénatrice Coyle: Aujourd'hui, comment se porte la relation que vous avez avec le Canada? Comment la décririez-vous?

M. Morris: Je suis satisfait du gouvernement d'aujourd'hui, le gouvernement libéral. Je suis satisfait. Je dirais qu'il convient à nos besoins. Nos actifs, les infrastructures et le reste, sont déterminés. Mon collègue a mentionné un bâtiment administratif. Nous avons besoin de cela également. Nous avons besoin d'un nouvel immeuble administratif. Nous sommes las du bureau du gouvernement, qui est un vieil immeuble, deux bâtiments regroupés en un. Si le Sénat pouvait nous aider à construire un bureau gouvernemental dans le Nord, dans notre collectivité, nous apprécierions cela également.

La sénatrice Coyle : Merci, chef Morris.

Le sénateur Patterson: Merci beaucoup pour votre exposé. J'ai de vifs souvenirs de notre visite dans votre collectivité. Nous y avons appris de quelle manière votre nation avait été systématiquement privée de certaines assez bonnes terres de la région, et pourquoi, par conséquent, elle fait face à des défis en matière d'emploi et de revenus autonomes. C'était une bonne chose pour nous de visiter une collectivité, comme la vôtre, accessible seulement par avion et de comprendre tous ces enjeux.

J'aimerais vous poser une question sur l'initiative de Bob Rae. Ai-je bien compris, il a été chargé de résoudre certains des enjeux de votre région? Son travail a-t-il donné quelques résultats? Si je suis hors sujet, vous pouvez me le dire.

M. Morris : Bob Rae a été embauché par la Première Nation Matawa. Nous sommes une nation indépendante. Nous ne sommes pas rattachés à la nation Matawa ni à aucune autre de ses collectivités. Nous sommes une collectivité indépendante au milieu de toutes ces autres collectivités.

Le sénateur Patterson : Je suis désolé, la question était inappropriée.

M. Morris: Sur les questions économiques, je pense que je vais céder la parole à Noah; il va également parler de nos objectifs.

Noah A. Chapman, Executive Director, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Formerly Big Trout Lake First Nation): I'll elaborate a bit on what Chief Morris said. The MDM announced a moratorium on 23,181 square kilometres of what we call K.I. land, and he mentioned a time frame for that moratorium. We are an independent First Nation, so in terms of economic development, we are certainly open to looking at all the options that are available, now and into the future.

Senator Pate: Thank you all for coming in. I want to echo what was said earlier in terms of clearly standing on your principles and being jailed. You probably heard some of my questions to the previous panel. I'm happy to repeat it, but if you wanted to start off, then I can supplement it.

Mr. Morris: Can you repeat what you were saying? That was a while ago.

Senator Pate: I apologize. One of the things you've talked about is young people as well as the land and resources. A lot of resources go into taking young Indigenous people into care, and a lot of resources go into jailing young people and adults. There are provisions certainly in the adult system for those resources to be invested in the community if communities want to have individuals come out of the prisons into their communities. As well, you will know that the officer of the chief coroner, when the expert panel looked at the number of deaths, particularly suicides, of young people in Ontario, they made a number of recommendations about the sorts of services and supports that needed to be in Indigenous communities. I'm curious about all of that big picture. What are some of the resources that you are able to access to develop the services you need for people in your community, and what would you like to have from that? Are you being provided with the information of how you could be taking responsibility for those areas and getting resources for it?

Mr. Morris: I believe we're not getting any funding to deal with those issues, as our people that are incarcerated are basically left out in the cold. We would probably be interested in working with the ministry of correctional services. We have a vast territory and we have homes on our territory where we could send people out, like banishing them from the community for a number of months rather than sending them to a prison or jail. I had experienced that when I was incarcerated. Drugs were still getting into the system. When there is a 146-bed unit and there are only three non-natives, one coloured guy, one Inuit and the rest are all natives in Thunder Bay, that tells me something is not right. That facility that's in Thunder Bay, it's not ready to be called a prison, because there's no mental health service that could be provided to these people. The educational system is

Noah A. Chapman, directeur général, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (précédemment Big Trout Lake First Nation): Je vais poursuivre sur le même sujet que le chef Morris. Le ministère du Développement du Nord et des Mines a annoncé un moratoire sur 23 181 kilomètres carrés de ce que nous appelons la terre des Kitchenuhmaykoosib Inninuwug, et il a parlé d'un échéancier pour ce moratoire. Nous sommes une Première Nation indépendante, donc, en ce qui concerne le développement économique, nous sommes disposés à examiner toutes les options disponibles maintenant et à l'avenir.

La sénatrice Pate: Merci à vous tous d'être venus. J'aimerais reprendre ce qui a déjà été dit sur le fait que vous défendez clairement vos principes, quitte à être emprisonnés. Vous avez probablement entendu quelques-unes des questions que j'ai posées aux témoins précédents, je serais ravie de les répéter, mais si vous voulez commencer, je pourrai les compléter.

M. Morris : Pourriez-vous répéter ce que vous disiez? C'était il y a un moment.

La sénatrice Pate : Je m'excuse. Vous avez parlé entre autres choses des jeunes, des terres et des ressources. Beaucoup de ressources sont consacrées à la prise en charge des jeunes Autochtones, et beaucoup de ressources sont consacrées à l'emprisonnement des jeunes et des adultes. Il y a certainement dans le système pour adultes des dispositions permettant que ces ressources soient investies dans la collectivité, si les collectivités veulent accueillir les personnes qui sortent de prison. De plus, vous savez que le bureau du coroner en chef, lorsque le comité d'experts a analysé le nombre de décès, en particulier les suicides, chez les jeunes de l'Ontario, ont formulé un certain nombre de recommandations sur les types de services et de soutien nécessaires dans les collectivités autochtones. Je serais curieuse de connaître la situation dans son ensemble. À quelles ressources avez-vous accès pour développer les services dont ont besoin les membres de votre collectivité, et que voudriez-vous en tirer? Vous a-t-on fourni des informations sur la manière de prendre la responsabilité de ces dossiers, et d'obtenir des ressources pour cela?

M. Morris: Je crois que nous ne recevrons aucun financement pour régler ces problèmes, étant donné que les membres de notre nation sont incarcérés et généralement laissés pour compte. Nous serions probablement prêts à travailler avec les Services correctionnels. Nous avons un vaste territoire, des maisons où nous pouvons envoyer les gens, les bannir de leur collectivité, en quelque sorte, pendant quelques mois plutôt que de les envoyer en prison. J'en ai fait l'expérience quand j'ai été incarcéré. Les drogues entraient encore dans le système. Quand vous avez une unité résidentielle de 146 places et qu'il y a seulement trois non-Autochtones, un homme de couleur et un Inuit, et que tous les autres sont des Autochtones, à Thunder Bay, cela me fait dire que quelque chose ne va pas. L'installation qui se trouve à Thunder Bay n'est pas encore considérée comme

nonexistent. There are no computers. The library is just a small room. That centre needs a new facility, an upgrade. They say Aboriginals take up most of the prisons. It is true. I witnessed it. I was in there with them. In order to rehabilitate these individuals, we need a better system in Thunder Bay.

Senator Pate: With respect, I don't want you to perceive this as in any way disrespectful at all, please, chief, but you went to jail for protecting your lands. I would argue that may not have been a good use of our resources to put you there. There are many other people who are sent to prisons who are poor, who for all kinds of reasons are trying to negotiate that poverty, the past histories of abuse. Would you rather see money invested in the jail or in your community?

Mr. Morris: In my community. I will give it over to my colleague Bob Fox to touch base on what he is trying to do. I believe he has a snapshot of what he envisions would help our youth up North, not just our communities. He can email you the full concept of his diagram and his explanation of that, if it is required.

Bob John Fox, Liaison, Child and Family Services, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Formerly Big Trout Lake First Nation): [Editor's note: The witness spoke in his Indigenous language.]

I always have to identify who I am as an Indigenous person, who my clan is.

I would like to thank the Algonquin. We're on Algonquin unceded territory. I brought tobacco here. If there is someone here from that territory to be able to receive the tobacco, I would like that given to them.

It says here I'm a Child and Family Services worker. I'm actually an elder and youth liaison. Although my funding does come from Child and Family Services, I don't do the actual work that CFS does. I wanted to correct that. My work is guided and governed by my leadership. The areas that I can look at are traps, the problems of my community, certainly with the elders and the youth.

You mentioned incarceration, where we have individuals go to jail and then come back to the community. They do pay their debts to society, which is governed by your laws, but they don't pay any debts to the harm that they have done to the community or to the families who have been injured. There again, we don't have the funding or the resources to be able to look into this carefully. In the schooling system, they call that restorative justice.

une prison, car les résidants n'ont accès à aucun service de santé mentale. Le système éducatif est non existant. Il n'y a pas d'ordinateurs. La bibliothèque est une simple petite salle. Ce centre a besoin d'une nouvelle installation, d'améliorations. On dit que les Autochtones occupent la plupart des prisons. C'est vrai. J'en suis témoin. J'y étais avec eux. Si nous voulons que ces personnes puissent réintégrer la société, nous avons besoin d'un meilleur système à Thunder Bay.

La sénatrice Pate: Sauf le respect que je vous dois, et je ne veux pas que vous considériez cela comme un manque de respect, s'il vous plaît, chef, mais vous êtes allé en prison pour avoir voulu protéger vos terres. Je dirais que votre incarcération n'était peut-être pas une bonne utilisation de nos ressources. Il y a beaucoup d'autres personnes en prison qui sont pauvres, pour toutes sortes de raisons, qui essaient de surmonter cette pauvreté et les abus passés dont elles ont été victimes. Préféreriez-vous voir cet argent investi dans les prisons ou dans votre collectivité?

M. Morris: Dans ma collectivité. Je laisserai mon collègue, Bob Fox, vous parler davantage sur ce qu'il essaie de faire. Je crois qu'il a préparé un aperçu de ce qu'il envisage de mettre en place pour aider nos jeunes dans le Nord, pas seulement nos collectivités. Il peut vous envoyer par courriel le concept complet sous forme de diagramme ainsi que son explication, si cela est nécessaire.

Bob John Fox, liaison, Services à l'enfance et à la famille, Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (précédemment Big Trout Lake First Nation): [Note de la rédaction : Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]

Je dois toujours m'identifier comme étant une personne autochtone, et dire à quel clan j'appartiens.

J'aimerais remercier le peuple algonquin. Nous sommes sur le territoire non cédé des Algonquins. J'ai apporté du tabac. Si quelqu'un ici vient de ce territoire et qui peut recevoir le tabac, j'aimerais qu'il le reçoive.

Il est dit ici que je suis un travailleur des Services à l'enfance et à la famille. En fait, je m'occupe de la liaison entre les aînés et les jeunes. Bien que mon financement vient des Services à l'enfance et à la famille, je ne fais pas le même travail qu'eux. Je voulais le préciser. Mon travail est guidé et dicté par mes dirigeants. Les domaines que je peux examiner sont les pièges, les problèmes de ma collectivité et certainement tout ce qui concerne les aînés et les jeunes.

Vous avez parlé d'incarcération; des gens vont en prison puis retournent dans leur collectivité. Ils payent leur dette à la société, qui est régie par nos lois, mais ils ne payent aucune dette pour le mal qu'ils ont fait à la collectivité ou aux familles à qui ils ont causé du tort. Encore une fois, nous n'avons pas assez de financement ou de ressources pour examiner attentivement tout cela. Dans le système scolaire, ils appellent cela la justice réparatrice.

The area that I try to look at is what happened between our great-grandparents to me and what went wrong between the road we used to walk on. Somewhere along the line, something happened where the residential school system taught and embedded in them, our parents and great-grandparents, and taught us how to be astray. This being astray is where the big problem lies, not just within our community but almost every Indigenous community.

You yourself, you identify who you are. You know who you are, where you come from and where you are going. That is where our young people are at. The further we are away from what we used to be, that gap of who our youth are, is where all the problems lie of alcoholism, addiction, marital violence and suicide.

Trying to get back to that road is the difficulty of no funding, no resources. Especially with the schooling system in place where, out of six hours, one student is lucky to have 45 minutes to an hour's worth of learning time of his or her language and/or culture. That's the fight that we have.

What I am trying to do, I haven't really done a lot of it. I have just been assessing, analyzing it and working with certain youth that I have talked with, because even I left. I spent a lot of time being incarcerated. I went to university, but during that time I found my traditional spiritual aspect of myself. In doing that, I recognized a lot of things coming back home, of where we are and of what the problems are. It's not just with our youth. It's their parents that are still stuck in that area.

For me, my program is trying to reverse the teachings of the residential school system, meaning who they are as a family, because that is the first thing the residential school did, was take them away. Our youth won't even know, when there's a problem at the school, that they're fighting relatives, that they might be having problems or conflicts or issues with relatives. They don't know who their great-grandparents are.

The second part to that is trying to take them home with their project, where they're going to mention they GPSed exactly where these people are and trying to take these youths and the parents, because the parents are unable to survive or even be able to live out there.

The last part to that is their history, who they are as Indigenous people, the history of their family line, the history of who they are or were as peoples. We have our own belief system in where we come from. We create our own creation stories.

Just like you have your own departments within your government, I too have problems, even though I have the backing of my chief and my wife is a band counsellor. It's not like they can just send me to the school and say, "Okay, go teach

J'essaie d'explorer ce qui est arrivé entre la génération de mes arrière-grands-parents et la mienne afin de comprendre comment nous avons pu perdre notre chemin. À un moment donné, il s'est passé quelque chose : les pensionnats ont enseigné à nos parents et à nos arrière-grands-parents, et à cause de ce qu'ils ont appris, ils se sont égarés, et c'est effectivement le cœur du problème, pas seulement dans notre collectivité, mais dans pratiquement toutes les collectivités autochtones.

Vous, vous connaissez votre identité. Vous savez qui vous êtes, d'où vous venez et où vous allez. C'est ce que nos jeunes veulent savoir. Le gouffre qui s'élargit entre notre passé et nous, entre nos jeunes et leur identité, est la source de tous nos problèmes : l'alcoolisme, la toxicomanie, la violence conjugale et le suicide.

Sans financement et sans ressources, il est difficile de retrouver notre chemin. Dans le système scolaire que nous avons, en particulier, les élèves peuvent se considérer comme chanceux s'ils passent 45 minutes ou une heure, dans une journée de six heures, à apprendre dans leur langue ou à propos de leur culture. C'est un combat que nous devons mener.

Pour être honnête, je n'ai pas réussi à faire beaucoup de ce que j'essaie de faire. J'ai évalué et analysé ce qui se passe, travaillé avec des jeunes avec qui j'avais parlé. Moi aussi, je suis parti. J'ai passé beaucoup de temps en prison. Je suis allé à l'université, et pendant ce temps, j'ai renoué avec mon côté spirituel traditionnel. Alors, lorsque je suis rentré chez moi, j'ai réalisé énormément de choses par rapport à notre situation et la nature de nos problèmes. Cela ne touche pas seulement les jeunes. Leurs parents sont aussi prisonniers de cette situation.

Pour ma part, mon programme a pour but de corriger ce que les pensionnats ont appris aux Autochtones, c'est-à-dire qui est leur famille, parce que la première chose que les pensionnats ont faite, ça a été de la leur enlever. Lorsqu'il y a un problème à l'école, les jeunes ne savent même pas qu'ils se battent contre un membre de leur parenté, qu'ils ont des problèmes ou qu'ils sont en conflit avec un membre de leur parenté. Ils ne savent pas qui sont leurs arrière-grands-parents.

Ensuite, il faut que le projet leur permette de retourner chez eux. Avec un GPS, ils pourraient voir précisément où sont les gens, les jeunes et leurs parents... Les parents peuvent difficilement survivre ou même vivre ailleurs.

La dernière partie, c'est leur histoire, leur identité autochtone, l'histoire de leurs ancêtres et l'histoire de qui ils sont ou étaient en tant que peuple. Nous avons notre propre système de croyances, nos propres mythes de la création.

J'ai des problèmes similaires à ce que vous devez vivre avec vos ministères. J'ai le soutien de mon chef et de mon épouse, qui est conseillère pour la bande, mais ce n'est pas comme s'ils pouvaient simplement m'envoyer dans une école en me disant : this," because they have rules and guidelines. That's a different department. So I too have problems trying to get things done, even in the small communities.

That's where I am at. I was supposed to be setting up and doing programs, but I soon became a front-line worker. I was intervening and trying to save lives instead of having these programs try to prevent stuff. That's just a little of what I'm trying to do. It's a small picture of the problem. I hope that answers your question.

Senator McCallum: Thank you for your presentations and the information that you have shared with us.

What I wanted to have a dialogue about was about you being imprisoned. Was this through provincial?

Mr. Morris: Yes, it was the provincial government.

Senator McCallum: What did the federal government do to support you in this? Through your treaty, Treaty No. 9, you have the right to free, prior and informed consent, and you have the right to say "no." Did you ask the federal government for help? It seems like you were imprisoned improperly. What have you done with this to further your cause towards how your treaty supersedes provincial jurisdiction?

Mr. Morris: We needed Canada to support us in our projects.

For everybody's knowledge, it was a blockade road that was done. That's what landed us in jail. If you look at the map of Big Trout, it's in the middle of nowhere up north, and blockading a road is what got us into the court system. It's a winter road. It's not a highway. I don't know if, on the part of Ontario governance structure, that they are not aware of the difference between a highway and a winter road. That's how it was construed, is a highway blockade, but really it was just a winter road that is only opened up for maybe two months of the year to haul in our stuff.

I would say Canada did not get involved. I don't know if, through the Court of Appeal, they played a role, but nobody has come out to say, because there's big public support coming out from everywhere, even other countries. So maybe that's why we got released earlier. Canada may have gotten involved at some stage. To be there at day one, no. They more or less let us go on our own. But they did not strip away our titles as chief and council. We did our council meetings inside the jail. We had our own boardroom. We were given the opportunity to do the band business from there. The funny thing is we had the warden there

« Voilà, tu sais ce que tu dois leur enseigner. » Il y a des règles et des lignes directrices à suivre. C'est complètement différent. Même dans les petites collectivités, c'est difficile d'accomplir quoi que ce soit.

Voilà ma situation. J'étais censé mettre des programmes en place et les exécuter, mais je suis vite devenu intervenant de première ligne. Il fallait que j'intervienne et que j'essaie de sauver des vies au lieu de mettre en place des programmes pour prévenir les problèmes. C'est une toute petite partie de ce que j'essaie de faire. C'est un résumé du problème. J'espère que cela répond à vos questions.

La sénatrice McCallum : Merci de vos exposés et de l'information que vous nous avez communiquée.

J'aimerais discuter du contexte de votre incarcération. Était-ce le gouvernement provincial?

M. Morris: Oui, cela relevait du gouvernement provincial.

La sénatrice McCallum: Le gouvernement fédéral a-t-il fait quelque chose pour vous aider? Votre traité, le traité n° 9, protège votre droit au consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause. Vous avez le droit de dire non. Avez-vous demandé l'aide du gouvernement fédéral? J'ai l'impression que vous avez été incarcéré injustement. Qu'avez-vous fait pour faire valoir que votre traité l'emporte sur la compétence provinciale?

M. Morris : Nous avons besoin du soutien du Canada pour nos projets.

Afin que tout le monde soit au courant, la raison pour laquelle nous avons été incarcérés, c'est parce que nous avons érigé un barrage routier. Si vous consultez une carte de Big Trout, vous voyez que c'est dans le Nord, au milieu de nulle part. Nous nous sommes retrouvés devant les tribunaux, parce que nous avons bloqué une route. C'était une route d'hiver, et non pas une autoroute. Je ne sais pas si les gens du gouvernement ontarien connaissent la différence entre une autoroute et une route d'hiver, mais on nous a accusés d'avoir bloqué une autoroute, alors qu'en réalité, il s'agissait d'une route d'hiver. Elle est ouverte deux mois par année, environ, ce qui nous permet d'acheminer nos affaires.

Je ne crois pas que le Canada soit intervenu. Je ne sais pas s'il a joué un rôle, peut-être par le truchement de la Cour d'appel, mais nous n'avons rien entendu à cet égard. Nous avons tout de même reçu un appui énorme du public, de partout au Canada et même d'autres pays. C'est peut-être pourquoi nous avons été mis en liberté plus tôt. Le Canada est peut-être intervenu à un moment ou à un autre, mais manifestement pas au début. Nous étions pour ainsi dire laissés à nous-mêmes. Au moins, on ne nous a pas enlevé nos titres de chefs et de membres du conseil. Le conseil a pu se réunir entre les murs de la prison. Nous avions

as our band manager at the time running our errands and mail and stuff like that, so support was there.

Mr. Chapman: I'll do a little bit of background on the incarceration.

On February 20, 2006, K.I. blockaded the winter road that provided access to Platinex mining company onto K.I. traditional lands, and they were prevented from entering and doing exploration work. On April 19, 2006, Platinex filed a motion with the Ontario Supreme Court in Thunder Bay, asking for an injunction against the blockade, and filed a suit for damages of \$10 billion. In March 2008, Chief Morris and five of our community members served more than two months in jail for peacefully blocking the mining company Platinex.

In December 2009, Ontario pays mining firm Platinex \$5 million to drop the lawsuit against the government in K.I., ending a long-standing dispute. The agreement was in exchange for cash and a royalty stake in any development in the next 25 years.

On November 11, 2011, K.I. prepares and proceeds to defend the K.I. homelands against another mining corporation, God's Lake Resources. In March 2012, Ontario settles to pay \$3.5 million to Toronto-based junior mineral exploration company God's Lake Resources for surrendering its mineral lease in claims near K.I.

In March 2012, as I mentioned before, the Ministry of Northern Development and Mines announced a moratorium on 23,181 square kilometres of K.I. lands. K.I. got nothing.

Mr. Morris: Our invoices were never reimbursed.

Senator McCallum: Do you have any requests for this committee to help you with this? Is this still an issue? Is there any way that you can see the Senate can help you?

Mr. Chapman: Let me elaborate a little bit to what John said. I'll note that we're currently in the process of looking at the judicial processes for K.I., putting in protocols or laws that will take us to the future. That deals with issues like going to jail. Instead of going to jail, we go back on to the land with the individuals, especially the youth.

notre propre salle de conférence. Nous pouvions traiter des affaires de la bande. Chose amusante, le directeur de l'établissement agissait comme notre gestionnaire de bande; il s'occupait de nos commissions, de notre courrier et de tout le reste. Donc, nous avions de l'aide.

M. Chapman : J'aimerais vous fournir un peu plus de détails entourant l'incarcération.

Le 20 février 2006, la bande a bloqué la route d'hiver que la société minière Platinex utilisait pour accéder à nos terres ancestrales. Platinex n'a pas pu y accéder pour mener ses travaux d'exploration. Le 19 avril 2006, à Thunder Bay, Platinex a déposé une requête auprès de la Cour suprême de l'Ontario pour obtenir une injonction contre le barrage. Elle a aussi intenté une poursuite en dommages-intérêts de 10 milliards de dollars. En mars 2008, le chef Morris et cinq membres de notre collectivité ont purgé une peine de plus de deux mois d'incarcération, parce qu'ils avaient bloqué pacifiquement l'accès à la société minière Platinex.

En décembre 2009, l'Ontario a versé 5 millions de dollars à la société minière Platinex pour qu'elle abandonne sa poursuite contre le gouvernement de la bande. Le différend, qui durait depuis de nombreuses années, était réglé. L'accord avait été conclu en échange d'argent et d'un intérêt sur les redevances provenant de tous les projets d'exploitation pour les 25 prochaines années.

Le 11 novembre 2011, la bande s'est préparée à défendre son territoire contre une autre société minière, God's Lake Resources, et c'est ce qu'elle a fait. En mars 2012, l'Ontario a accepté de verser 3,5 millions de dollars à God's Lake Resources, une petite société d'exploration minière de Toronto, en échange de quoi, elle abandonnait son bail d'exploitation et ses concessions minières près du territoire de la bande.

En mars 2012, comme je l'ai mentionné plus tôt, le ministère du Développement du Nord et des Mines a annoncé qu'un moratoire serait imposé sur 23 181 kilomètres carrés de terres appartenant à la bande. La bande, elle, n'a rien reçu.

M. Morris: Nos factures n'ont jamais été remboursées.

La sénatrice McCallum: Voulez-vous demander au comité de vous aider de quelque façon que ce soit? Est-ce que c'est toujours un problème? Le Sénat peut-il vous aider d'une façon ou d'une autre?

M. Chapman: Si vous me le permettez, je vais fournir un peu plus de détails sur ce que John a dit. Je tiens à souligner que nous examinons présentement les processus judiciaires de la bande. Nous instaurons des protocoles et des lois qui nous seront utiles dans l'avenir. Il y est question de divers enjeux, par exemple ce qui se passe quand quelqu'un va en prison. Au lieu d'incarcérer quelqu'un, on le ramènerait à la terre et on aiderait des gens, surtout les jeunes.

I also want to mention that in our community, there's no recreational facilities. There's no recreational funding, zero, so there's no youth programming, really, and there's no infrastructure, youth facilities. I just want to point out how much help we get from the government.

Mr. Morris: On that matter, we do have a couple of proposals, like a treatment centre, a new office and our Indigenous research watershed declaration protocol governance framework. We don't have funding to do these things. We just do piecemeal, like taking pieces of money from the education program or economic development or the O and M school, trying to combine funds to move this project along. In areas of funding these things, you mentioned how you can help by any means. Funding agreements to look at these things. I don't know if the Senate committee would be open for us to send proposals on what we would require to move our projects along and our structure to it.

The Deputy Chair: If you have some information that you can send to us, chief, we would definitely, as part of our engagement with the government, advocate. Certainly I recall when we were there your wastewater treatment lagoon was this close to the top. I don't know where it is now and if it got fixed.

Mr. Morris: We've been letting it go earlier. It still hasn't been addressed. There's the phase five project that we want to review it again. That's part of it, and putting sewer and waterlines to the mainland and the creek area too.

The Deputy Chair: So you have a number of things that were clear to us then, and we were there to look at housing as well, for which you need somebody's attention to help. That would be helpful to us, and we'll do our best here in Ottawa to engage with the government in support.

Senator Patterson: About the nation-to-nation relationship, thank you very much for the thoughts you've shared with us on that and the work you've done on that. I see two things here that kind of ring true for me from my experience in Nunavut. First, I'm looking near the end of your presentation where you talk about getting an economic share that allows for the continued ability of your First Nation to provide for it and its people, perhaps through transfer payments. Second, you talk about the principle of having an equal say in the management of the resources from your lands. Do I understand that you would be open to kind of a co-management approach and a resource

Je veux aussi mentionner qu'il n'y a aucune installation récréative dans notre collectivité. Nous n'avons pas non plus de fonds à cette fin — rien du tout —, alors nous n'avons pas de programme pour les jeunes, pas d'infrastructure et pas d'installations pour les jeunes. Je voulais préciser le niveau d'aide que nous recevons du gouvernement.

M. Morris: À ce sujet, nous avons deux ou trois propositions à faire, par exemple un centre de traitement, un nouveau bureau et d'autres choses: la recherche autochtone, notre déclaration sur les bassins versants, le protocole, le cadre de gouvernance... Nous n'avons pas les fonds pour réaliser cela. Nous n'avons qu'une approche fragmentaire, nous prenons une petite partie des fonds du programme d'éducation ou de développement économique ou du fonds d'exploitation et de l'enveloppe réservée au fonctionnement et à l'entretien. Nous combinons les fonds pour faire avancer le projet. Vous dites que vous êtes prêts à aider de n'importe quelle façon à financer ce genre de choses, par exemple grâce à des accords de financement. Je ne sais pas si vous accepteriez qu'on vous envoie des propositions relativement à ce dont nous aurions besoin pour réaliser nos projets et mettre en place la structure.

Le vice-président: Si vous avez de l'information à nous faire parvenir, chef Morris, nous sommes incontestablement prêts à la faire valoir auprès du gouvernement. Je me rappelle que, quand nous étions là-bas, votre bassin d'épandage pour le traitement des eaux usées était sur le point de déborder. Je ne sais pas si c'est encore le cas où si vous l'avez réparé.

M. Morris: Nous le vidons plus tôt, mais la situation n'est toujours pas réglée. Cela fait partie du projet en cinq étapes, et nous voulons examiner la question à nouveau. C'est une partie de ce que nous voulons faire. Nous voulons aussi installer des canalisations d'égouts et des conduites d'eau vers les terres et les alentours du ruisseau.

Le vice-président: Quand nous sommes allés là-bas pour étudier la situation du logement, un certain nombre de choses nous ont sauté aux yeux, des choses pour lesquelles vous aviez besoin d'aide. Donc, cela nous serait utile, et de notre côté, nous ferons de notre mieux pour intervenir auprès du gouvernement et obtenir son aide.

Le sénateur Patterson: Je veux vous remercier chaleureusement de vos commentaires sur la relation de nation à nation et du travail que vous avez fait de ce côté. Il y a deux choses que j'ai effectivement constatées après mon expérience au Nunavut. Premièrement, vers la fin de votre exposé, vous avez dit que vous vouliez un partage économique, peut-être par paiements de transfert, afin de permettre à votre nation de continuer de subvenir à ses besoins et à ceux de son peuple. Ensuite, vous avez dit que vous vouliez avoir un poids égal en ce qui concerne la gestion des ressources sur votre territoire. Dois-je comprendre que vous êtes ouvert à des approches de

revenue-sharing approach? Is that what's behind these principles? Am I using the right term?

Mr. Morris: Yes, you're using the right term. Yes, we are entertaining the idea of a sharing agreement in the percentage area, and how we're going to move that is with a company and co-management. I always said I would entertain the idea of working with MNR only, with the Ontario government, because they are the ones most frequently up north with their technology. I'm surprised by my colleague who was sitting here, with the firefighting. Wherever there's a little bit of smoke in our area, you get three to five water bombers within four to five minutes. How come it's not happening in B.C.? Their technology, their staff, they're open to work with us, but it's the bureaucracy system that's binding their hands from moving.

With contaminated areas that have been left by companies from way back too, MNR can't do anything because of these 99-year leases that these companies signed a long time ago. There are a lot of contaminated sites in our community, and we need these things cleaned up so we can put more houses on these reserves.

As you know, our reserve is 36 miles long and 18 miles wide. Most of it is water, the lake itself. We need land. That's why we're moving our issues to broaden our land base and economic development. We're moving ahead, whether Ontario is on board or not. We're making laws and policies. One day, like I said, if things fall into place, we will be governing our lives up there, along with Canada.

Senator Coyle: I have just a brief question on the economic development side of things. You've talked about post-Indian Act. You've talked about a land base and driving employment and income for individuals, and the community benefit from your land base. How are people currently earning a living? What's the current economic base of your community?

Mr. Morris: I'll give it over to Noah. He used to be our economic officer.

Mr. Chapman: It will be transfer payments from the government. That's the only way we're living right now. We're depending on the government. We don't want to, but there are no other options to look at.

Senator McCoy: Thank you.

cogestion et de partage des revenus provenant des ressources? Ai-je bien compris le principe sous-jacent? Est-ce le bon terme?

M. Morris: Oui, c'est le bon terme. Oui, nous envisageons un accord de partage en pourcentage. Pour ce faire, nous allons avoir besoin d'une entreprise et d'une approche en cogestion. J'ai toujours dit que j'accepterais seulement de travailler avec le ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario, puisque c'est le ministère qui va le plus souvent dans le Nord, avec sa technologie. J'ai été surpris par ce que mon collègue ici présent a dit à propos de la lutte contre les incendies. Chez nous, il suffit que ça sente la fumée, et quatre ou cinq minutes plus tard, il y a trois, quatre ou cinq avions anti-incendie qui survolent la région. Pour quoi n'est-ce pas pareil en Colombie-Britannique? La technologie est là, le personnel est là, les gens sont prêts à travailler avec nous, mais c'est le système bureaucratique qui les en empêche.

Des entreprises qui ont quitté la région il y a longtemps ont laissé derrière elles des zones contaminées, et le ministère des Richesses naturelles et des Forêts n'y peut rien, parce que ces entreprises ont un bail de 99 ans qu'elles ont signé il y a longtemps. Il y a énormément de zones contaminées dans notre collectivité, et nous devons décontaminer ces zones afin de pouvoir construire de nouvelles maisons dans les réserves.

Notre réserve a une superficie de 36 milles sur 18, vous le savez. La majeure partie de la superficie est occupée par le lac. Nous avons besoin de plus de terres. C'est pourquoi nous voulons élargir notre territoire et nos activités de développement économique, et c'est ce que nous allons faire, que l'Ontario nous aide ou pas. Nous adoptons des lois et des politiques. Un beau jour, si tout se passe comme prévu, nous serons les maîtres de notre destin, ici, au Canada.

La sénatrice Coyle: Rapidement, j'ai une question sur le développement économique. Vous avez parlé de ce qui allait se passer après la Loi sur les Indiens. Vous avez parlé de votre territoire, de la création d'emplois et des possibilités de revenus pour votre peuple, du fait que la collectivité tire parti de votre territoire. Comment les gens font-ils présentement pour gagner leur vie? Quel est le principal moteur économique de votre collectivité?

M. Morris : Je vais laisser Noah répondre. Il a déjà été responsable de nos affaires économiques.

M. Chapman: Cela viendra des paiements de transfert du gouvernement. C'est tout ce que nous avons pour subvenir à nos besoins présentement. Nous dépendons du gouvernement. Ce n'est pas ce que nous voulons, mais nous n'avons aucun autre choix.

La sénatrice McCoy: Merci.

The Deputy Chair: Gentlemen, we've come to the end of our time. I want to thank you very much for being with us this evening. We've learned a lot. We appreciate your contribution.

(The committee adjourned.)

Le vice-président : Messieurs, c'est tout le temps que nous avons. Je veux vous remercier sincèrement d'avoir été des nôtres ce soir. Nous avons appris énormément de choses. Merci de votre contribution.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, November 6, 2018

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9 a.m. to study the new relationship between Canada and First Nations, Inuit and Métis peoples.

Senator Lillian Eva Dyck (Chair) in the chair.

[English]

The Chair: Good morning, *tansi*. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples either here in the room or listening via the web.

I would like to acknowledge for the sake of reconciliation we are meeting on the traditional, unceded lands of the Algonquin peoples.

My name is Lillian Dyck from Saskatchewan. I have the honour and privilege of chairing the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Today we are continuing our study on what a new relationship between the Government of Canada and First Nations, Inuit and Metis peoples could look like. We continue looking forward at the principles of a new relationship.

I will now invite my fellow senators to introduce themselves, starting on my left.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

Senator Christmas: Dan Christmas, Nova Scotia.

Senator Pate: Kim Pate, Ontario.

Senator McCallum: Mary Jane McCallum, Manitoba.

Senator Coyle: Mary Coyle, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, senators. We now return our attention to our study. It's our great pleasure to introduce Mr. Tony Belcourt, Former President of Métis Nation of Ontario.

Mr. Belcourt, you have the floor. After your presentation, the floor will be open to questions from senators. If you would like to proceed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 6 novembre 2018

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour étudier la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

La sénatrice Lillian Eva Dyck (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Bonjour, tansi. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs et aux membres du public qui assistent à cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, ici dans la salle, ou qui écoutent sur Internet.

J'aimerais souligner, dans l'intérêt de la réconciliation, que nous sommes rassemblés sur les terres traditionnelles et non cédées du peuple algonquin.

Je m'appelle Lillian Dyck. Je viens de la Saskatchewan. J'ai l'honneur et le privilège de présider le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude de ce que pourrait être la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Nous continuons d'examiner l'aspect futur de cette nouvelle relation.

J'invite maintenant mes collègues sénateurs de se présenter, en commençant à ma gauche.

La sénatrice McPhedran: Je m'appelle Marilou McPhedran, du Manitoba.

Le sénateur Christmas: Je suis Dan Christmas, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Pate: Je m'appelle Kim Pate, de l'Ontario.

La sénatrice McCallum : Je suis Jane McCallum, du Manitoba.

La sénatrice Coyle : Mon nom est Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Merci, mesdames et messieurs les sénateurs. Penchons-nous maintenant sur notre étude. C'est avec grand plaisir que je vous présente M. Tony Belcourt, ancien président de la Nation métisse de l'Ontario.

Monsieur Belcourt, vous avez la parole. Après votre présentation, les sénateurs pourront poser des questions. Je vous invite à commencer.

Tony Belcourt, O.C., Former President, Métis Nation of Ontario, as an individual: Thank you, senators, for inviting me to make a presentation. I welcome any opportunity to talk about the Metis people. In my case, I'm hoping I can help you with the contemporary history.

I first was involved in the 1960s with the Metis Nation of Alberta and became its vice-president. I moved to Ottawa in 1971, as the founding president of the Native Council of Canada, to represent Metis and non-status Indians. That organization is now called Congress of Aboriginal Peoples.

After 10 years, we were very successful in 1981 in being named as one of the Aboriginal peoples in the Constitution Act, 1982.

The Metis organizations of Western Canada formed the Native Council of Canada. We wanted to be together with non-status Indians to form a lobby for recognition of our rights. The non-status Indians' preoccupation was dealing with the Indian Act.

At the beginning of the constitutional talks in 1982-1983, the Métis National Council was formed. The Metis of the Native Council of Canada pulled out. The three organizations pulled out because they didn't feel they were properly represented by a national organization which, at that time, was dominated by non-status Indian people. Their agenda was about their issues. Metis wanted to have their own seat at the table and, in fact, took the Prime Minister to court to do so.

The Metis in Ontario took another decade to follow suit, to pull away. We were in a lobby organization called the Ontario Metis and Non-Status Indian Association. In 1993, we formed a committee to form the Métis Nation of Ontario. In 1994, we had our founding delegates assembly. I was the first president and elected a number of times until I retired 15 years later in 2008.

During that time, we were looking with hindsight, with 20/20 vision, and saying to ourselves: We can't aspire to implement our rights of self-determination if we're involved in a lobby group or if all we're going to do is organize another not-for-profit organization. We decided to orient or position ourselves for eventually negotiating a government-to-government relationship with the government for the implementation of our right of self-determination and, therefore, self-government.

Tony Belcourt, O. C., ancien président, Nation métisse de l'Ontario, à titre personnel: Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à faire une présentation. Je me réjouis toujours d'avoir l'occasion de parler des Métis. Aujourd'hui, j'espère pouvoir vous aider à comprendre son histoire contemporaine.

J'ai commencé à m'impliquer dans la Métis Nation of Alberta pendant les années 1960; j'en suis devenu le vice-président. En 1971, j'ai déménagé à Ottawa pour y représenter les Métis et les Indiens non inscrits en tant que président-fondateur du Métis Nation of Canada. Cette organisation s'appelle aujourd'hui le Congrès des peuples autochtones.

Après 10 ans, nous avons réussi, en 1981, à être reconnus comme l'un des peuples autochtones du Canada au sens de la Loi constitutionnelle de 1982.

Les organisations métisses de l'Ouest du Canada ont formé le Conseil national des autochtones du Canada. Nous voulions nous joindre aux Indiens non inscrits pour former un groupe de pression pour faire reconnaître nos droits. La préoccupation des Indiens non inscrits était la Loi sur les Indiens.

Au début des pourparlers constitutionnels de 1982-1983, on a formé le Ralliement national des Métis. Les Métis appartenant au Conseil national des autochtones du Canada s'en sont retirés. Les trois organisations se sont retirées parce que les membres ne croyaient pas qu'ils étaient bien représentés par une organisation qui, à l'époque, était dominée par des Indiens non inscrits, dont le programme visait les questions qui les touchaient. Les Métis voulaient avoir leur propre place à la table et, en fait, ont poursuivi le premier ministre devant les tribunaux pour obtenir le droit de l'avoir.

Les Métis de l'Ontario ont attendu encore 10 ans avant de se retirer. Nous appartenions à un organisme de pression appelé l'Association des Métis et des Indiens non inscrits de l'Ontario. En 1993, nous avons formé un comité pour créer la Nation métisse de l'Ontario. En 1994, nous avons organisé l'assemblée de nos délégués fondateurs. J'ai été le premier président, réélu un certain nombre de fois jusqu'à ma retraite, 15 ans plus tard, en 2008.

Pendant ce temps, nous avons pris du recul et, y voyant clair, nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas aspirer à concrétiser nos droits à l'autodétermination si nous nous impliquions dans des groupes de pression ou si nous nous définissions comme un autre organisme à but non lucratif. Nous avons décidé de nous orienter vers la négociation d'une relation de gouvernement à gouvernement avec le fédéral pour concrétiser nos droits à l'autodétermination et, donc, à l'autonomie gouvernementale.

The first thing we did was put in place an interim registry. It was based on self-determination and community acceptance, which is an international standard for peoples and communities.

Back in 1993-94, we didn't have any resources. In fact, the Province of Ontario blocked us from funding for two years for all kinds of spurious reasons. When we started, we had 15 volunteers working out of the attic of my house. That's how we got going.

We had a definition for Metis then, and we still do. However, it was always our position the definition of Metis does not automatically equate to who may be a Metis citizen. If that's the only criteria, it automatically blocks or leaves out the potential adoption — for children being adopted and having full rights within the community.

We successfully fought the *R. v. Powley* case through all the courts in Ontario and to the Supreme Court of Canada. That was the case involving Steve and Roddy Powley and the Metis right to hunt and fish for food.

At trial, we had prepared ourselves. We were in debt, mostly to our lawyers and accountants. We were determined we were going to support Steve, that he was going to have the best representation, and that we were going to have the best evidence put at trial to support our argument for the right to hunt and fish for food.

The court determined that in 1850, when the Metis at Sault Ste. Marie had gone to the treaty negotiations that were set up when Mr. Robinson was first sent there. He said had he a mandate for the full bloods but not the half-breeds, and if they wanted to share their presents with the half-breeds, that was up to them.

The court determined on that basis, the Metis were not involved in the treaty; their rights were not extinguished. Therefore, there was still an existing right to hunt and fish for food.

That case is fundamental to now the government needing to respond to the Metis people, that and the *Daniels* case.

They are different issues. One is: Are our constitutional rights still existing? That's one thing. The other: Does the federal government have jurisdictional responsibility to legislate for the Metis people? That's the *Daniels* case.

When I came to Ottawa in 1971, we were stiff-armed by the federal government. They said go see the province because we don't have jurisdiction for you or any responsibility for the Metis. Well, the *Daniels* case has cleared that all up.

Nous avons d'abord mis en place un registre intérimaire, fondé sur l'autodétermination et l'acceptation par la communauté. Ce sont des normes internationales pour les peuples et les communautés.

En 1993-1994, nous n'avions pas de ressources. En fait, la province de l'Ontario a bloqué notre financement pendant deux ans, pour toutes sortes de raisons fallacieuses. Lorsque nous avons commencé, nous avions 15 bénévoles qui travaillaient dans le grenier de ma maison. C'étaient nos débuts.

Nous avions à l'époque une définition de Métis; nous en avons encore une aujourd'hui. Cependant, nous étions toujours d'avis que la définition de Métis n'équivaut pas automatiquement à la citoyenneté métisse. Si c'est le seul critère, cela élimine ou empêche automatiquement la possibilité d'adoption, c'est-à-dire que les enfants adoptés soient membres de plein droit de la communauté métisse.

Nous avons eu gain de cause dans le cas *R. c. Powley*, devant tous les tribunaux de l'Ontario, et jusqu'à la Cour suprême du Canada. C'était l'affaire impliquant Steve et de Roddy Powley et le droit de chasse et de pêche des Métis pour se nourrir.

Au moment du procès, nous étions bien préparés. Nous avions accumulé des dettes, surtout à cause des avocats et des comptables, mais nous étions déterminés à appuyer Steve, à faire en sorte qu'il profite de la meilleure défense possible et à présenter les meilleures preuves possible et soutenir notre argument pour le droit de chasser et de pêcher pour se nourrir.

La cour a décidé que, en 1850, lorsque les Métis de Sault Ste. Marie se sont rendus aux négociations organisées par M. Robinson, celui-ci avait mandat pour négocier avec les Autochtones de sang pur, mais pas avec les Métis. Il leur avait dit que s'ils voulaient partager leurs cadeaux avec les Métis, que c'était selon leur bon vouloir.

Sur cette base, la cour a décidé que les Métis n'étaient pas visés par le traité; leurs droits n'étaient donc pas éteints. En conséquence, ils avaient encore le droit de chasser et de pêcher pour se nourrir.

Cette cause est la base sur laquelle se fondent les Métis aujourd'hui pour dire que le gouvernement doit nous répondre — ainsi que la cause *Daniels*.

Il s'agit de deux questions différentes. La première concerne nos droits constitutionnels, à savoir s'ils existent encore. C'est la première. L'autre concerne le domaine de compétence du fédéral : a-t-il la responsabilité de légiférer au nom des Métis? C'est sur quoi porte la cause *Daniels*.

Quand je suis arrivé à Ottawa en 1971, le gouvernement fédéral a refusé de traiter avec nous. Il nous a dit d'aller voir la province parce qu'il n'avait pas compétence ni responsabilité à l'égard des Métis. Eh bien, l'arrêt *Daniels* a réglé cette question.

As we go forward, there are a number of things that need to be done, both for Metis people who have collective rights, but also for individuals. I'll come to that.

We want to pursue our right to self-government. However, sadly, in the case of the Métis Nation of Ontario, we're nowhere near being ready to enter into self-government negotiations. There have been people who have come in after we started. Many are not familiar because they were never there with what we were trying to do at the beginning.

We set out a statement of prime purpose setting out what our values are and what our aspirations are as a people. We said yes, democracy is very important. More important to us is decision-making by consensus. Lately that's gone by the wayside. It's now whoever can get one vote more than the other.

We, in our statement of prime purpose, set out our aspirations or our values for respect of one another. That, unfortunately, is also going by the wayside. I don't know the reason, perhaps it's money. There's a lot of it on the table. It's really attractive to be elected now, to be on an executive and get a big full-time salary. The preoccupation of people is to protect themselves; that's a natural thing.

I'm sorry to say there is no room in the Metis nation for dissent. It's possible to completely disregard law. The Métis Nation of Ontario set up Bill 153 under the laws of Ontario. That law is very clear that no elected person can be removed unless it's by the people who put them in.

Just last weekend the Provisional Council, the provincial organization, passed a resolution to remove three elected regional councillors, just by motion at a meeting. There is no appeal process. The appeal process is to the people who made the decision. In any future negotiations on self-government, there must definitely be a provision for an appeal process by a tribunal to arbitrate disputes.

The rights of all of the citizens need to be assured, even those who joined at the beginning in 1994. For 10 years the definition and criteria for who may be a citizen remained the same. Now it's changed because of *Powley*.

The attitude now for citizenship is you have to meet the test in *Powley*. That's wrong. First of all, it's wrong to be taking away vested rights of people. They should be respected. If you're

À l'avenir, il faut accomplir un certain nombre de choses, à la fois pour le peuple métis, qui a des droits collectifs, et pour les particuliers. J'y reviendrai.

Nous voulons concrétiser notre droit à l'autonomie gouvernementale. Cependant, malheureusement, dans le cas de la Nation métisse de l'Ontario, nous sommes loin d'être prêts à entamer les négociations sur l'autonomie gouvernementale. Il y a des personnes qui s'impliquent maintenant, mais qui n'étaient pas là lorsque nous avons commencé. Nombre d'entre elles ne connaissent pas ce que nous essayons de faire parce qu'elles n'étaient pas là au début.

Nous avons élaboré un énoncé d'intentions concernant notre objectif premier, nos valeurs et nos aspirations en tant que peuple. Nous y avons affirmé que oui, la démocratie est importante. Encore plus importante, pour nous, est la prise de décisions par consensus. Récemment, cet aspect a été relégué aux oubliettes. Maintenant, les décisions sont prises en fonction de qui peut avoir plus de votes qu'un autre.

Dans notre énoncé d'objectif premier, nous avons défini nos aspirations et nos valeurs, dont le respect des uns envers les autres. Malheureusement, cela prend le même chemin des oubliettes. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est peut-être à cause de l'argent. Il y en a beaucoup en jeu. C'est vraiment séduisant d'être élu, de nos jours — de siéger à l'exécutif et d'être rémunéré à temps plein et de recevoir un gros salaire. La priorité des gens est de se protéger; c'est naturel.

Je regrette de dire qu'il n'y a pas de place dans la nation Métisse pour le désaccord. C'est possible de s'écarter complètement de la loi. La Nation métisse de l'Ontario a élaboré le projet de loi 153 sous le régime des lois de l'Ontario. Cette loi établit clairement qu'aucune personne élue ne peut être relevée de ses fonctions, à moins que ce soit par les personnes mêmes qui l'ont élue.

La fin de semaine dernière, le conseil provisoire, un organisme provincial, a adopté une résolution pour destituer trois conseillers régionaux élus, simplement avec une motion adoptée pendant une réunion. Il n'y a pas de processus d'appel. Pour faire appel, il faut recourir aux gens qui ont pris la décision. Dans les négociations futures sur l'autonomie gouvernementale, il faut absolument qu'il y ait une disposition pour établir un processus d'appel par un tribunal pour arbitrer les différends.

Il faut assurer les droits de tous les citoyens, même de ceux qui le sont devenus au début de 1994. Pendant 10 ans, la définition et les critères établissant qui pouvait devenir citoyen sont demeurés les mêmes. Maintenant, cela a été modifié, à cause de la décision *Powley*.

L'attitude actuelle à l'égard de la citoyenneté est qu'il faut répondre aux critères établis dans la décision *Powley*. Ce n'est pas correct. Tout d'abord, c'est inacceptable de priver les gens going to change the rules, at least respect the people who got the organization going and off the ground.

In the Metis nation, many people don't belong. They haven't joined. In fact, some people have removed themselves because they don't support what's going on. They may stay out of the picture unless things drastically change.

The federal government nevertheless has a responsibility to Aboriginal peoples of Canada under 91(24). Therefore, in the future, not only should there be continuing negotiations for self-government — and I firmly believe in that — but there needs to be a provision for the federal government and all governments dealing with vested interest groups, special interest groups — artists, for example, people who are in education or childcare organizations and so on.

The Métis Nation of Ontario effectively delivers programs and services. There's no question about it. It could be a heck of a lot more effective if it were up to the Métis Nation of Ontario to determine the criteria on who may access those resources. When you apply government criteria, a lot of people fall through the cracks.

I'm going to leave it there because I'd rather you ask questions. You invited me to come. I very much appreciate it. There is some art in this room that is missing, and that's art by Christi Belcourt. Thank you, Madam Chair.

The Chair: Thank you very much, Mr. Belcourt.

Senator McPhedran: Thank you so much for being with us today. Some of the history you're sharing is extremely helpful to me to put some of the testimony we've received in a larger context.

I want to make sure I've understood one of the points I think you were making with us today. I'd like to ask you to correct me if I don't have this well understood.

As I was listening to you, it seemed to me you were conveying a message to us that there are issues internally within the selfgovernance of the Metis nation that you feel are hampering the progress to reach the goals set out in the statement that you referenced.

Do we have a copy of that statement of purpose? We do. Okay, thank you.

Mr. Belcourt: I have one here.

Senator McPhedran: The chair says yes, we have it.

de leurs droits acquis. Il faut respecter ceux-ci. Si l'on change les critères, il faut au moins respecter les gens qui ont démarré l'organisme.

Dans la nation Métisse, beaucoup de gens n'ont pas leur place. Ils ont choisi de ne pas se joindre à eux. En fait, certains se sont retirés parce qu'ils ne sont pas d'accord avec ce qui se passe. Ils pourront choisir de ne pas participer si les choses ne changent pas de façon drastique.

Toutefois, le gouvernement fédéral a une responsabilité envers les peuples autochtones du Canada en vertu de l'article 91(24) de la Loi constitutionnelle. Donc, à l'avenir, non seulement doit-il continuer les négociations d'autonomie gouvernementale — j'y crois fermement —, mais il doit y avoir une disposition concernant le gouvernement fédéral et tous les gouvernements qui traitent avec les groupes de défense des droits acquis — les artistes, par exemple, ou les gens du domaine de l'éducation ou les organisations de garde d'enfants et ainsi de suite.

En fait, la Nation métisse de l'Ontario offre des programmes et des services. C'est indéniable. Ce serait bien plus efficace si elle pouvait établir elle-même les critères pour décider qui aurait accès à ces ressources. Lorsqu'on applique les critères du gouvernement, beaucoup de personnes passent entre les mailles du filet.

Je vais m'en tenir à cela, car je préférerais que vous posiez des questions. C'est vous qui m'avez invité à venir. Je vous en suis très reconnaissant. Il vous manque des œuvres d'art dans cette salle — les œuvres de Christi Belcourt. Merci, madame la présidente.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Belcourt.

La sénatrice McPhedran: Merci beaucoup d'être présent parmi nous aujourd'hui. Une partie de l'histoire que vous avez racontée m'est très utile pour situer les témoignages que nous avons reçus dans leur contexte.

Je veux être certaine de bien comprendre un des points que je pense que vous vouliez faire aujourd'hui. Je vous demanderais de me corriger si j'ai mal compris.

En vous écoutant, il m'a semblé que vous vouliez transmettre le message qu'il existe des problèmes internes dans l'autonomie gouvernementale de la nation Métisse qui, d'après vous, entrave le processus visant à atteindre les objectifs de l'énoncé dont vous avez parlé.

Avons-nous une copie de l'énoncé d'intentions? Oui. D'accord, merci.

M. Belcourt: J'en ai une ici.

La sénatrice McPhedran : Madame la présidente m'indique que nous l'avons.

The Chair: No, we don't. I don't think we have. If you could provide us copies, that would be very useful.

Mr. Belcourt: I only have one copy, unfortunately.

The Chair: If the committee agrees, we could have it copied and circulated. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Thank you.

Are you finished, Senator McPhedran?

Senator McPhedran: No, not quite.

What I was taking away from what you were saying — but I really need to check in with you, Mr. Belcourt — is the self-governance issues are creating a situation where moving ahead with, for example, land claims is undermined.

This is a really critical point. I want to make sure I understood the point from your perspective.

Mr. Belcourt: There are some other things that are subtly undermining our abilities. We had an annual assembly in August, which I attended. The Métis Nation of Ontario is doing a review of all of its citizens, now saying that everybody must be rights-bearing. I wanted to know if that is because this is coming from the federal government. I asked the president that question at the meeting — it's on record — and she said, "Yes, it is, because the government wants to be dealing only with rights-bearing people."

I recently had a meeting with Minister Carolyn Bennett. I asked her about that. She said, "No, I've never said that's an issue." There is a disconnect there.

The citizenship in the Métis Nation of Ontario or who gets to belong has never ever been dependent on jurisprudence from someplace else. These are decisions we make on our own. Why should we be forced now? The *Powley* case was a good one. There's a flaw in *Powley*: it's putting the onus on individuals to prove they have a right, which is wrong. If you have collective rights, the rights belong to the collective. It's up to the collective to determine who enjoys those rights. That's the big flaw in *Powley* that needs to be changed.

Currently, somehow our people are seeming to have to adopt the *Powley* decision and the test in *Powley* as the litmus test for who may be a citizen. That's not right. La présidente : Non, nous ne l'avons pas. Je ne crois pas que nous l'ayons. Si vous pouviez nous fournir des copies, cela nous serait très utile.

M. Belcourt: Malheureusement, je n'ai qu'une seule copie.

La présidente : Si le comité est d'accord, nous pourrions faire des copies et les distribuer. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

La présidente : Merci.

Avez-vous terminé, sénatrice McPhedran?

La sénatrice McPhedran: Non, pas tout à fait.

Ce que je retiens de ce que vous avez dit — mais je dois vraiment le confirmer avec vous, M. Belcourt — est que les problèmes liés à l'autonomie gouvernementale créent une situation qui mine, par exemple, aux revendications territoriales.

Il s'agit vraiment d'un point crucial. Je veux m'assurer de l'avoir compris de votre point de vue.

M. Belcourt: Il y a d'autres épines qui minent subtilement nos capacités. En août, nous avons eu une assemblée annuelle, à laquelle j'ai participé. La Nation métisse de l'Ontario a entrepris un examen de tous ses citoyens, disant que dorénavant, ils doivent tous être titulaires de droits. Je voulais savoir si c'était dû à une demande du gouvernement fédéral. J'ai posé la question à la présidente — cela fait partie du compte-rendu — et elle a répondu : « Oui, c'est parce que le gouvernement veut seulement traiter avec les gens titulaires de droits. »

Récemment, j'ai rencontré la ministre Carolyn Bennett. Je l'ai interrogée à ce sujet. Elle a dit : « Non, je n'ai jamais dit que c'était un problème. » Il y a donc un manque de cohérence.

La citoyenneté de la Nation métisse de l'Ontario, ou la question de qui y a droit, n'a jamais été dépendant de la jurisprudence d'une autre compétence. C'est une décision que nous prenons nous-mêmes. Pourquoi faut-il maintenant imposer des critères? La cause *Powley* était bonne, mais il y a un défaut dans la décision : elle impose au particulier de prouver qui y a droit, ce qui n'est pas correct. Si l'on détient des droits collectifs, les droits appartiennent à la collectivité. C'est à la collectivité de déterminer qui peut en jouir. Voilà le grand défaut de la décision *Powley* qu'il faut corriger.

Actuellement, il semblerait que les Métis doivent adopter la décision *Crowley* et les critères de *Crowley* pour déterminer qui peut être citoyen. Ce n'est pas correct.

Senator McPhedran: Could I clarify that your comments are directed to the Ontario Metis governance organization and not to the national?

Mr. Belcourt: It's both. The Métis National Council is governed by a board of governor of five people and an elected president who are elected by a group of 55 delegates to an assembly. That's hardly participation by citizens in deciding who the leadership is.

The leadership is very rigid about a definition of Metis being the only criteria for who may be a citizen. I don't disagree with the definition of Metis — the Metis are Metis — but that's an issue at the national level. I think the issues of negotiation on self-determination and self-government should be at the community level. There should be community involvement and participation in the discussions and negotiations.

Before I forget, my father would really be disappointed if I didn't mention that in the future, in terms of a new relationship, number one on the agenda has to be land. Now, in many places, we can't reclaim the land that's there. There can be compensation in lieu of land. Communal lands have to be set aside for use by Metis people for community, ceremonial and cultural purposes. Our people should be involved in land management where it concerns the environment and wildlife.

Senator Christmas: It's an honour to meet you, Mr. Belcourt.

You referenced a couple of times in your comments there are things to be done. You've mentioned specifically these things include Metis as a collective and Metis as individuals. Can you elaborate on what you mean by those comments?

Mr. Belcourt: If a Metis person is not registered with the Métis Nation of Ontario, they're not automatically eligible to access funds or go through the Métis Nation of Ontario for job training, for example, or secondary school assistance.

Whatever is done has to take into account the reality that not all Metis people are going to be members of the provincial group

Senator Christmas: If an individual is not registered, then they're no longer eligible for certain programs, but does that mean they are no longer Metis?

Mr. Belcourt: No. Of course not. Canada provides funds for training in many ways. One of the ways is it gives a block of funds to the Métis Nation of Ontario to manage. If a Metis person can't access that because they're not a member or citizen

La sénatrice McPhedran: Pourriez-vous préciser si vos commentaires concernent uniquement l'organisme de gouvernance des Métis de l'Ontario ou l'organisme national aussi?

M. Belcourt: Ils concernent les deux. Le Ralliement national des Métis est gouverné par un conseil des gouverneurs et un président qui sont élus par un groupe de 55 délégués à une assemblée. Ce ne sont donc pas du tout les citoyens qui choisissent les dirigeants.

Les dirigeants sont très rigides à l'égard de la définition de Métis comme seul critère pour décider qui peut être un citoyen. Je ne suis pas en désaccord avec la définition de Métis — les Métis sont des Métis —, mais c'est un problème qui existe au niveau national. Je pense que les questions de la négociation de l'autodétermination et de l'autonomie gouvernementale doivent être traitées au niveau communautaire. La communauté doit s'impliquer et participer aux discussions et aux négociations.

Avant d'oublier, mon père serait très déçu si je négligeais de dire qu'à l'avenir, en ce qui a trait à une nouvelle relation, le sujet primordial doit être le territoire. Actuellement, à beaucoup d'endroits, nous ne pouvons pas revendiquer les territoires. Il peut s'agir d'une compensation en remplacement des terres. Il faut réserver des terres communes aux Métis pour une utilisation à des fins communautaires, cérémoniales ou culturelles. Nos peuples devraient participer à la gestion des terres, en ce qui concerne l'environnement et la faune sauvage.

Le sénateur Christmas: Monsieur Belcourt, c'est un honneur de vous rencontrer.

Vous avez dit à plusieurs reprises dans vos commentaires qu'il y avait des mesures à prendre. Plus précisément, vous avez dit que ces mesures concernaient les Métis comme entité collective, et aussi comme particuliers. Pourriez-vous nous dire ce que vous entendez au juste par là?

M. Belcourt : Si une personne n'est pas inscrite à la Nation métisse de l'Ontario, elle n'est pas automatiquement admissible à accéder à des fonds ou à la formation professionnelle offerte par la Nation métisse de l'Ontario ou aux programmes d'appui pour les études secondaires, par exemple.

Les mesures prises devront tenir compte de la réalité que tous les Métis ne sont pas nécessairement membres du regroupement provincial.

Le sénateur Christmas: Si un particulier n'est pas inscrit, il n'est pas admissible à certains programmes, mais cela veut-il dire qu'il n'est plus un Métis?

M. Belcourt: Non, bien sûr que non. Le Canada offre du financement pour la formation sous plusieurs formes. Un des moyens est d'accorder des fonds à la Nation métisse de l'Ontario, qui doit les gérer. Si une personne métisse n'y a pas

in the Métis Nation, they should be able to access it otherwise. That's what I'm saying. There should be some thinking about how that should be done.

I know it's not only Metis people that are affected this way; First Nations people are as well.

Senator Christmas: I have one more question. Sir, you mentioned in the *Powley* case you thought there was a flaw, which is that the onus was on the individual to prove that they are Metis. Could you elaborate on how you think Metis should be recognized?

Mr. Belcourt: Metis come from Metis communities. In Ontario, some of those communities do not meet the test in *Powley* because they can't establish that they existed prior to outside control, which is another aspect of the decision in *Powley*. It isn't that they may not some day be able to prove it; it's that the research has not been done and so on. The research is continuing.

In Ontario, there are, I believe, seven geographic areas in the province where the Government of Ontario agrees those communities meet the test in *Powley*. There is the recognition of the right to hunt and fish for food in those territories. In some of these other areas, mostly in the North Bay, Nipissing and French River area of Ontario, they still haven't been able to — first of all, the communities are there. There's absolutely no question about it. They have always been there. But can they prove they meet the test in *Powley*?

If they can't, why should that bar those communities or people from full participation in the Metis nation or being able to access funding that should be set aside for Metis people?

I don't know if I answered your question or muddied the water.

The Chair: I wonder if you could put on the record a little more detail with regard to what the *Powley* decision was so we have it on record. Some of us are newer on the committee and we may not really understand the *Powley* decision.

Mr. Belcourt: Sure. Steve and Roddy Powley, father and son — Steve has unfortunately passed on — were out hunting moose. For many Metis and First Nations families, harvesting wildlife is not only important economically so they have food for the winter. It's also very much a need of our diet.

Our people are not sport hunters. They don't apply for tags. If they do, inevitably they will never get a moose tag for a cow or a bull. They will just get a calf tag; Ontario gives out 17,000 of them a year.

accès, parce qu'elle n'est pas membre ou citoyenne de la nation Métisse, elle devrait pouvoir y accéder par d'autres voies. C'est ce que je veux dire. Il faut songer à des moyens de faire cela.

Je sais que ce ne sont pas seulement les Métis qui sont touchés par ce problème; les Premières Nations le sont également.

Le sénateur Christmas: J'ai une autre question. Vous avez parlé de la cause *Powley* en disant qu'elle comportait un défaut, soit que la décision fait porter au particulier le fardeau de prouver qu'il est Métis. Pourriez-vous nous préciser comment, selon vous, le statut de Métis devrait être reconnu?

M. Belcourt : Les Métis viennent des collectivités métisses. En Ontario, certaines collectivités ne répondent pas aux critères de la décision *Powley*, parce qu'elles ne peuvent pas prouver qu'elles ont existé avant l'arrivée d'agents de contrôle externes, ce qui est un autre aspect de la décision *Powley*. Les recherches n'ont pas été effectuées, et ainsi de suite. Les recherches se poursuivent.

Je crois savoir qu'il y a en Ontario sept zones géographiques où le gouvernement convient que les collectivités répondent aux critères établis par la décision *Powley*. Sur ces territoires, on reconnaît le droit de chasser et de pêcher pour se nourrir. Dans d'autres régions, notamment à North Bay, Nipissing et French River, on n'a toujours pas réussi à... Tout d'abord, les collectivités sont là. Il n'y a absolument aucun doute là-dessus. Elles ont toujours été là. Toutefois, peuvent-elles le prouver selon les critères de la décision *Powley*?

Si elles ne peuvent pas le prouver, pourquoi cela devrait-il faire en sorte qu'on empêche ces collectivités ou ces personnes d'accéder aux fonds qui devraient être réservés aux Métis?

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question ou si j'ai embrouillé les choses.

La présidente : Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails concernant l'arrêt *Powley* pour que cela figure au compte rendu? Certains d'entre nous sont nouveaux au comité et il se peut que nous sachions moins bien de quoi il s'agit.

M. Belcourt: Oui, bien sûr. Steve, qui est malheureusement décédé, et son fils, Roddy, chassaient l'orignal. Pour de nombreuses familles autochtones et métisses, l'exploitation des ressources fauniques est non seulement nécessaire pour l'économie, mais elle permet également d'avoir une source d'alimentation l'hiver. C'est un élément important de notre régime alimentaire.

Les Métis ne font pas de la chasse sportive. Ils ne tentent pas d'obtenir de permis de chasse. S'ils le font, ce ne sera jamais pour un mâle ou une femelle, ce sera pour un veau. L'Ontario accorde 17 000 permis par an.

People go out and hunt and what they do is hide the meat and they'll go back at night and bring the meat out. Steve decided he wasn't going to do that any more. He said, "I'm Metis. We have rights. They're in the Constitution." He put his moose on top of the truck and drove right in front of the Ministry of Natural Resources. He went home and he hung the moose, and the ministry charged him with illegal hunting of moose.

Steve was a very determined — some would say stubborn — person. We knew Steve was not going to do what all people do all the time, and he said he wasn't going to do, which is go to court, pay a fine and then go back to do it again. He said no. We knew he was going to fight it in court. We knew if he lost at trial he would appeal. We knew that.

We were just starting the Métis Nation of Ontario but we have been around for a long time. We knew there is nothing worse for us than bad law. We engaged the firm of Pape and Salter. I knew Rick Salter back in the 1970s when he was working for the Company of Young Canadians. That firm had gone many times to the Supreme Court on First Nations issues and been very successful. They knew their law. We had to prepare the case to say that, first of all, we're talking about the constitutional right of a collective to hunt and fish for food, just as the constitutional right was established for fishing for First Nations, for example, the first one at the Supreme Court.

We needed to establish a existence of a community because the Constitution Act, in section 35, states that the existing rights of the Aboriginal peoples are hereby recognized, we knew we had to deal with that word "existing." We needed to establish the community Steve was from, at Sault Ste. Marie, existed prior to outside control and prior to Mr. Robinson coming up there to make a treaty. That was a relatively easy thing to do. We needed to prove continuity that the community still exists today, that it is the same community that existed back then.

When we got the trial, the Ontario position was there were no Metis in Ontario, there never were and if you find there are, these aren't Metis that might have existed at one time. If you do find that is the case, those Metis never exercised rights. If you found they had rights, they were extinguished. That was what that was all about.

When the Supreme Court decision came down, it was that the community did exist, the rights were not extinguished and Steve Powley established he is a citizen of that community.

What I'm saying is the flaw is it shouldn't be up to Steve to prove that he has a right. It's the obligation of the community.

Les gens vont à la chasse, cachent la viande qu'ils ont attrapée et la ressortent le soir. Steve a décidé qu'il n'accepterait plus de faire les choses comme cela. Il s'est dit qu'il était Métis et qu'il avait des droits qui se trouvaient dans la Constitution. Un jour, il s'est stationné devant le ministère des Ressources naturelles avec un orignal attaché à son camion. Il est rentré chez lui, a préparé l'orignal et a été accusé par le ministère de l'avoir chassé illégalement.

Steve était une personne très déterminée. Certains diraient même qu'il était têtu. Il était évident qu'il n'allait pas faire comme tout le monde. Il l'avait d'ailleurs dit lui-même. Il n'allait pas aller devant les tribunaux, payer une amende, puis recommencer. Il a refusé de le faire. C'était clair pour nous qu'il allait se battre devant les tribunaux et qu'il ferait appel de la décision s'il perdait le procès.

C'était au tout début de la Nation métisse de l'Ontario, mais on est présent depuis longtemps. Il n'y avait rien de pire pour nous que des mauvaises lois. On a eu recours aux services du cabinet d'avocats Pape Salter. J'avais connu Rick Salter dans les années 1970 quand il travaillait pour la Compagnie des Jeunes Canadiens. Ce cabinet avait défendu des causes autochtones à la Cour suprême à maintes reprises et avait connu beaucoup de succès. Ses avocats connaissaient les lois. Il fallait donc que l'on se prépare à montrer qu'il était question d'abord et avant tout du droit de chasser et de pêcher pour des raisons de subsistance, semblable au droit constitutionnel de pêcher des Premières Nations, qui a été le premier à être reconnu à la Cour suprême.

On devait démontrer qu'une communauté existait. Comme dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle, il est question des droits existants des Autochtones, on avait à s'attaquer au mot « existant ». On devait prouver que la communauté à laquelle appartenait Steve, de Sault Ste. Marie, existait avant l'arrivée de tout contrôle extérieur et avant qu'aucun traité n'ait été conclu par M. Robinson. C'était relativement facile à faire. On devait également prouver que la communauté qui existe aujourd'hui était la même que la communauté historique.

Pendant le procès, l'Ontario a affirmé qu'il n'y avait pas de Métis sur son territoire, qu'il n'y en avait jamais eu et que s'il y en avait, ils ne venaient pas d'une communauté historique et ne s'étaient jamais prévalus de droits. Si on jugeait qu'ils s'étaient prévalus de droits, ils avaient depuis été abolis. Voilà en gros de quoi il s'agissait.

Quand la Cour suprême a rendu sa décision, elle a confirmé que la communauté existait, que les droits n'avaient pas été abolis et que Steve Powley était un citoyen issu de cette communauté.

Ce que je veux dire, c'est que ce n'était pas à Steve de prouver qu'il avait ce droit. Cela incombe à la collectivité. Another thing about the Supreme Court decision is this: If governments have a question as to whether or not a right exists, the onus is on the government to prove that it doesn't. It is not the other way around. We're not following what has been decided by the Supreme Court.

The Chair: Thank you for that explanation.

Senator McCallum: Thank you for your presentation. I wanted to go back to section 35. My question is about the health rights of the Metis people. It's not the insured services that all Canadians have; I'm talking about the non-insured, which are available to treaty. What is your understanding about what those rights are?

Mr. Belcourt: Well, I don't think government is in a position to be able to discriminate against the Aboriginal peoples by saying it is going to provide services to one group and not provide it to the other.

The federal government has been able to do that because up to the *Daniels* case, it always said we don't have the responsibility or the jurisdiction. Well, that's now been settled. The Government of Canada must initiate ways to be providing noninsured health benefits to the Metis people the same way it does to First Nations and Inuit.

Senator McCallum: I've brought this up before with the ministers and they said it's a provincial responsibility. It can't be because non-insured is federal. These are not rights determined by the province.

What would you recommend we do to help you move forward with the provision of the non-insured services for the Metis nation?

Mr. Belcourt: I'm not here representing the Métis Nation of Ontario. I'm here as an individual.

Senator McCallum: I know; for the Metis people?

Mr. Belcourt: This should be on the agenda of the new relationship discussions that are going on with the Métis Nation of Ontario and the province. That's where this discussion should take place.

Senator McCallum: Thank you.

Senator Patterson: We're privileged today to have a veteran Aboriginal leader here to assist us in our work. Welcome, Mr. Belcourt.

We've heard about the importance of land to the Metis and you mentioned that today.

J'ai autre chose à ajouter au sujet de l'arrêt de la Cour suprême. Si les gouvernements se posent la question de savoir si des droits existent, ou pas, il incombe au gouvernement de le prouver et non pas l'inverse. On ne respecte pas la décision de la Cour suprême.

La présidente : Merci de votre explication.

La sénatrice McCallum: Merci de votre présentation. Je voudrais revenir à l'article 35. Ma question porte sur le droit à la santé du peuple métis. Elle ne porte pas sur les services assurés auxquels ont droit tous les Canadiens, mais sur les services non assurés conférés aux Indiens signataires de traités. Selon vous, quels sont ces droits?

M. Belcourt: Je ne crois pas que le gouvernement ait le droit de faire de la discrimination contre des peuples autochtones en affirmant qu'il offrira des services à un groupe, mais pas à un autre.

Le gouvernement fédéral a pu s'en tirer ainsi jusqu'à l'arrêt *Daniels*, parce qu'il affirmait que cela ne relevait pas de ses responsabilités ou de ses compétences. La question a été réglée. Le gouvernement du Canada doit trouver des façons d'offrir des soins de santé non assurés au peuple métis comme il le fait pour les Premières Nations et les Inuits.

La sénatrice McCallum: J'en ai déjà parlé avec des ministres, qui ont dit qu'il s'agit d'une responsabilité provinciale. Ce n'est pas possible, parce que les services non assurés relèvent du fédéral. Ces droits ne sont pas déterminés par les provinces.

Que devrait-on faire pour vous aider à aller de l'avant en ce qui concerne la disposition visant les services non assurés pour la nation métisse?

M. Belcourt : Je ne suis pas ici pour représenter la Nation métisse de l'Ontario. Je suis ici en tant que particulier.

La sénatrice McCallum: Je sais. Pour le peuple métis?

M. Belcourt: On devrait tenir compte de cette question dans les discussions portant sur la nouvelle relation avec la Nation métisse de l'Ontario et la province. C'est dans ce contexte-là que cette discussion devrait avoir lieu.

La sénatrice McCallum: Merci.

Le sénateur Patterson: Nous avons le privilège aujourd'hui d'accueillir un chef autochtone d'expérience pour nous aider dans notre travail. Bienvenue, monsieur Belcourt.

On a entendu parler de l'importance de la terre pour les Métis et vous en avez parlé aujourd'hui.

With perhaps an exception in the Northwest Territories, where the Metis did participate in a comprehensive land claim agreement in principle that was unfortunately rejected around the time of the Oka Crisis and not put to a vote of beneficiaries, Metis have been excluded from participating in the comprehensive land claims processes. Professor Larry Chartrand has spoken to our committee about that. He recommended there needs to be alternative processes for which Metis can participate in resolving their claims and having their rights recognized.

Mr. Belcourt, you said you had some discussions with Minister Bennett. The current federal government has initiated a new distinctions-based policy on the recognition and implementation of Indigenous rights. As I understand that rights framework, highlighted by the Prime Minister when it was first announced, would be developed to replace the comprehensive land claims and inherent right policies now in place. I would like to ask Mr. Belcourt about this Indigenous rights recognition, the new framework. Is this a process that could help define and recognize Metis rights? How is that going, in your view?

Mr. Belcourt: I've been inactive in the Métis Nation of Ontario for eight years now. I only just started getting actively involved again because of my concerns about the Métis Nation of Ontario going off the rails. I'm afraid I'm not fully aware of all of the distinction-based principles in this new framework.

Where land is concerned, to me it's pretty straightforward. Canada is still governed by the Royal Proclamation of 1763. It requires an agreement with the Indigenous peoples to be able to occupy their lands and move into their territories. We proved, in Sault Ste. Marie, that that didn't happen. That case is clear. The onus is on the government to negotiate on the basis of the Royal Proclamation of 1763.

In Western Canada, the Manitoba land claims case concerned the lands in the small part of the current-day province that was Manitoba at the time on the Red River, that 70-mile stretch from the U.S. border to the lake and around all of those communities.

The lands were swindled away. Lands that were constitutionally to be provided under the Manitoba Act, sections 31 and 32, to be provided for the "children of the half-breeds" — in order words, building upon the future — those lands were never provided. Now there are negotiations going on there.

Outside of Manitoba, on the Prairies, Metis were never dealt with in treaty. We were always refused. I know in my community of Lac Ste. Anne, when representatives from our place went there, the commissioners said we don't have a mandate to have a treaty with you.

À l'exception peut-être des Territoires du Nord-Ouest où les Métis ont fait partie d'entente de principe sur les revendications territoriales globales, qui a malheureusement été rejetée à l'époque de la crise d'Oka et qui n'a pas fait l'objet de vote par les bénéficiaires, les Métis ont été exclus du processus de revendications territoriales. Le professeur Larry Chartrand en a parlé au comité. Il a dit qu'un autre processus devait être mis en place pour que les Métis puissent régler leurs revendications et pour que leurs droits soient reconnus.

Monsieur Belcourt, vous avez dit que vous avez discuté avec la ministre Bennett. Le gouvernement fédéral a lancé une nouvelle politique fondée sur des distinctions en ce qui concerne la reconnaissance et la mise en œuvre des droits autochtones. Si je comprends bien ce nouveau cadre, que le premier ministre a détaillé au moment de l'annoncer, remplacerait les politiques actuelles sur les revendications territoriales globales et les droits inhérents. Je tiens à poser des questions à M. Belcourt au sujet de ce nouveau cadre. Est-ce un processus qui pourrait aider à définir et reconnaître les droits des Métis? Selon vous, comment les choses se passent-elles à ce niveau-là?

M. Belcourt: Cela fait huit ans que je ne suis plus actif au sein de la Nation métisse de l'Ontario. Ce n'est que récemment que j'ai repris mes activités en raison des craintes que j'ai que la Nation métisse de l'Ontario finira par dérailler. Malheureusement, je ne connais pas très bien tous les principes fondés sur des distinctions de ce nouveau cadre.

Pour moi, en ce qui concerne les terres, la réponse est assez simple. Le Canada est toujours régi par la Proclamation royale de 1763, qui prévoie qu'une entente soit conclue avec les peuples autochtones pour occuper leurs terres et s'installer sur leurs territoires. Nous avons prouvé que cela n'avait pas été respecté à Sault Ste. Marie. C'est clair. Il incombe au gouvernement de négocier selon la Proclamation royale de 1763.

Dans l'Ouest canadien, les revendications territoriales au Manitoba portaient sur un territoire de la province actuelle du Manitoba sur la rivière Rouge — une étendue de 70 milles allant de la frontière des États-Unis jusqu'au lac qui englobe ces communautés.

Les terres ont été prises. C'étaient des terres qui, selon les articles 31 et 32 de la Loi sur le Manitoba devaient être fournies aux enfants des chefs de famille métis, autrement dit, pour servir de base pour l'avenir. Ces terres n'ont jamais été fournies. Aujourd'hui, des négociations ont lieu.

À l'extérieur du Manitoba, dans les Prairies, les traités n'ont jamais tenu compte des Métis. On nous a toujours exclus. Je sais que dans ma communauté du Lac Ste. Anne, quand un de nos représentants tentait de faire avancer les choses pour nous, les commissaires disaient qu'ils n'avaient pas le mandat de conclure des traités avec nous.

There has never been a treaty with the Metis people on the Prairies. Instead, what the government did in 1885 was unilaterally decide they were going to issue a thing called "scrip" that would be given to Metis people. They called the Metis people to come to these tents where these commissioners were, and they did interviews. I'm sorry, I didn't bring the copy of my great-great-grandmother's interview. She was 92 at the time she was interviewed in 1885. That interview, as all of them, was a questionnaire — What is your name? Where were you born? When were you born? Who did you marry? When did you marry? Did you have any children? How many children are still alive? How many died? What are their names? - and so on, in 1885. Then they gave her a form to sign for her X. They put her X on a form and had witnesses. Then they issued her a piece of paper that was to be exchanged for \$160. Some people got a piece of paper to be exchanged for 160 acres of land somewhere, 300, 400 or 500 miles away. How is that fulfilling an obligation to enter into an agreement with the people? It was never attempted. With that issuance of scrip, I think the federal government thought at the time they were dealing with their responsibilities with the Metis people.

They have not. That did not extinguish the rights of our people. By the way, the government issued scrip to anyone, not just the Metis people. Under the Dominion Lands Act, they issued all kinds of permits for land everywhere.

Senator Patterson: Thank you.

Senator Pate: Thank you, Mr. Belcourt, for joining us. I have two questions — one a macro. If there's anything else besides what you have recommended to us so far that you would recommend this committee take note of or that we might be able to do to assist in terms of the nation-to-nation relationship for Metis people in this country. I would appreciate hearing that.

On a micro level, one of the areas I continue to work in a lot is with individuals who have been marginalized, victimized, criminalized and imprisoned.

As you may be aware, the rate of incarceration of Indigenous peoples, including Metis people, has continued to grow astronomically, particularly for women; yet there is a new bill that has just been introduced that, as I heard you speak, I suddenly realized it may have an even more profound effect for Metis and Inuit people than First Nations.

One of the provisions that currently exists in the corrections legislation allows communities to apply to the Minister of Public Safety to have members of their community serve their sentence or be paroled into their communities under sections 81 and 84.

Aucun traité n'a jamais été conclu avec le peuple métis des Prairies. Le gouvernement a décidé unilatéralement en 1885 qu'il allait donner des certificats aux Métis. Il a demandé aux Métis de se présenter aux tentes où se trouvaient les commissaires et de participer à des entretiens. Je suis désolé de ne pas avoir apporté une copie de l'entretien de mon arrière-arrière-grand-mère. Elle avait 92 ans au moment où elle a été interviewée en 1885. Un questionnaire guidait l'entretien. Quel est votre nom? Où êtesvous née? Quand êtes-vous née? À qui êtes-vous mariée? Quand vous êtes-vous mariée? Avez-vous eu des enfants? Combien de vos enfants sont encore en vie? Combien de vos enfants sont morts? Quels sont leurs noms? Puis, ils lui ont donné un formulaire à signer avec un X. Ils ont mis un X dans le formulaire devant des témoins. Puis, ils lui ont donné un morceau de papier en échange de 160 \$. Certaines personnes ont reçu un bout de papier à échanger pour un morceau de terre qui était à 300, 400 ou 500 milles de là où ils habitaient. Comment cela remplit-il l'obligation de conclure une entente avec ces gens? On n'a jamais vraiment essayé. Le gouvernement était convaincu à l'époque qu'il assumait ses responsabilités envers le peuple métis.

Or, ce n'était pas le cas. Cette situation n'a pas eu pour effet d'abolir les droits de notre peuple. Soit dit en passant, le gouvernement a délivré des certificats à tout le monde, pas seulement aux Métis. Aux termes de l'Acte des terres fédérales, il a délivré un peu partout toutes sortes de permis d'utilisation des terres.

Le sénateur Patterson: Merci.

La sénatrice Pate: Monsieur Belcourt, je vous remercie d'être ici aujourd'hui. J'ai deux questions. La première est d'ordre général. Outre les recommandations que vous avez déjà formulées à l'intention du comité, je vous saurais gré de nous dire s'il y a autre chose que nous pourrions faire pour améliorer la relation de nation à nation qui existe entre le gouvernement fédéral et les Métis du Canada. J'aimerais bien entendre vos commentaires là-dessus.

Ma deuxième question est de nature plus spécifique. Parmi les enjeux qui me tiennent énormément à cœur, il y a la situation des personnes marginalisées, victimisées, criminalisées et emprisonnées.

Comme vous le savez peut-être, le taux d'incarcération des Autochtones, dont les Métis, continue d'augmenter de façon exponentielle, en particulier chez les femmes. D'après ce que vous avez dit, j'ai l'impression que le projet de loi présenté récemment va avoir une incidence plus importante sur les Métis et les Inuits que sur les membres des Premières Nations.

En vertu des articles 81 et 84 des dispositions législatives actuelles sur les services correctionnels, une collectivité autochtone peut présenter une demande au ministre de la Sécurité publique afin que des membres de cette collectivité

Bill C-83 that has just been introduced and gone to committee in the House of Commons will take out the word "community," and requires that negotiations be with governing councils and bodies. By taking out "community," am I correct in thinking this may have a particular effect on Metis communities who may not have the same structure as some of the First Nations communities and reserves in terms of negotiating those contracts? If so, where could I get more information to inform myself about that to more accurately challenge what those changes may mean for Metis people and communities?

Mr. Belcourt: Again, when we set up the Métis Nation of Ontario, one of the things we wanted to do is provide for governance at the local level. We established community councils. We entered into agreements with those community councils so they would have responsibility at the local level for many things.

The community councils are still there. I know that in Ontario, it's set up a certain way. Manitoba and so on, they all have community councils, maybe different names, but we do have councils at the community level to be able to negotiate with.

On a macro-level, I think there is only one other thing I believe is critically important and that is before any agreements are entered into, self-government agreements, there needs to be a referendum with the people. The people have to agree to this. As I said in my opening remarks, we're a long way from having self-government.

There's another thing I want to say: Metis communities and Metis people have had provisional governments, particularly on the Prairies. We had governments for the hunt. Captains of the hunt were appointed to ensure the hunt went off successfully, because if it didn't, that could be devastating for the winter. In Ontario, we established captains of the hunt. We have a harvesting policy that governs captains of the hunt.

First of all, we never completed what we started in terms of the registry, an interim registry policy. We were going to establish a permanent registry policy when we would be in a position to deal with the issue of community acceptance. We never did that. We didn't have the resources to have those discussions. puissent purger leur peine ou être mis en liberté sous condition au sein de celle-ci.

Dans le projet de loi C-83, qui vient d'être présenté à la Chambre des communes et renvoyé à un comité, on prévoit supprimer le mot « collectivité » et exiger que les négociations aient lieu avec des dirigeants ou des organismes autochtones compétents. Ai-je raison de penser que la suppression du mot « collectivité » aura un effet sur les communautés métisses, qui disposent peut-être d'une structure différente de celle de certaines communautés et réserves des Premières Nations pour négocier ces contrats? Si oui, où pourrais-je obtenir de plus amples renseignements afin que je puisse mieux comprendre l'incidence éventuelle de ces changements sur les Métis et leurs communautés?

M. Belcourt: Lorsque nous avons établi la Nation métisse de l'Ontario, nous souhaitions notamment assurer une gouvernance à l'échelle locale. Nous avons créé des conseils communautaires. Nous avons aussi conclu des accords avec les conseils communautaires pour que ceux-ci puissent assumer de nombreuses responsabilités à l'échelle locale.

Les conseils communautaires existent toujours. Je sais que, en Ontario, ils sont structurés d'une façon particulière. Le Manitoba et d'autres provinces disposent aussi de conseils communautaires. Ils portent peut-être un autre nom, mais ils sont établis à l'échelle communautaire afin de pouvoir mener des négociations.

De manière générale, je pense qu'une autre chose est cruciale : avant la conclusion d'un accord d'autonomie gouvernementale, il faut tenir un référendum auprès de la population touchée. Les gens doivent approuver l'accord. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, il nous reste encore beaucoup de chemin à faire avant de parvenir à l'autonomie gouvernementale.

Je tiens aussi à dire que les Métis et leurs communautés ont eu des gouvernements provisoires, en particulier dans les Prairies. Il y a eu des gouvernements responsables de la chasse. Des capitaines de chasse ont été nommés pour veiller au bon déroulement de la chasse, car, en cas d'échec, les effets pouvaient être dévastateurs pendant l'hiver. En Ontario, des capitaines de chasse ont été désignés. On dispose d'une politique sur la chasse, à laquelle les capitaines de chasse sont assujettis.

Tout d'abord, nous avons mis en place une politique provisoire relative au registre, mais nous ne sommes jamais passés à l'étape suivante, soit l'adoption d'une politique permanente en la matière, qui nous aurait permis de composer avec la question de l'acceptation sociale. Nous n'avons jamais fait cela. Nous ne disposions pas des ressources nécessaires pour tenir ces discussions.

How does community acceptance take place? How is that done? Right now, it's dictated by the provincial organization. There's no discussion about community acceptance. That has to change.

There is no provision or allowance for dissent, expect at an annual assembly. Once a year, you can go to a meeting and protest about something, but the provincial governing body makes all the decisions.

What's happening — it happened last weekend — is if you are dissenting and not going along with what the executive wants, you get turfed, even though you have been elected at ballot box elections within your region. That's the other thing we put in place, by the way, ballot box elections for the community councils, the regional councillors and the provincial executive.

There is no dispute resolution mechanism. We've dealt with these things in our communities, because families are the ones that made the decisions along these lines. At the community level, we decided who belonged, who was going to be in that burial ground. Those were our community decisions. No one but us and our families made those kinds of decisions for us. We didn't have tribunals or court systems or anything. We had communities and our families decide amongst themselves what was wrong and how to correct it. We had laws of the prairie.

I'm sorry, I did not have the opportunity to prepare a full brief before coming to this committee. My intention is to prepare one and to provide you with some of the things I'm talking about, as appendices. You'll have that kind of documentation.

The Chair: Thank you. We would appreciate that.

Senator Coyle: Thank you very much, Mr. Belcourt. I followed your career over the years with great admiration. You're quite a leader, and we're honoured to have you here with us.

I can hear the frustration at this stage in your leadership at the state of affairs in terms of the relationship between the Government of Canada and the Metis people. Also, as I'm understanding it — and I may not fully be getting it, I'm sure — frustration with some of the legitimacy you're seeing being ascribed to the governance within the Metis Nation itself, both here in Ontario and at the national level. Is that fair so far on that?

I know you come from the West. I know Metis communities in the West, which I have visited, even flown into those small communities, are very distinctive and quite different in some aspects from the Metis communities in some other parts of Comment peut-on obtenir l'acceptation sociale? Comment procède-t-on? À l'heure actuelle, c'est l'organisme provincial qui dicte la marche à suivre. L'acceptation sociale ne fait pas l'objet de discussion. Cela doit changer.

Le seul moment où il est possible d'exprimer sa dissidence, c'est lors d'une assemblée annuelle. Une fois par année, il est possible d'assister à une assemblée et de manifester son opposition à un enjeu particulier. Toutefois, c'est l'organe directeur provincial qui prend toutes les décisions.

Ce qui se passe — et cela s'est produit le week-end dernier —, c'est que les personnes qui s'opposent à la volonté de l'organe directeur sont expulsées, et ce, même si elles ont été élues par voie de scrutin au sein de leur région respective. Soit dit en passant, nous insistons pour que les membres des conseils communautaires, des conseils régionaux et des organes directeurs provinciaux soient élus par voie de scrutin.

Il n'existe pas de mécanisme de règlement des différends. Nous avons composé avec ces questions dans nos communautés. Les familles ont pris les décisions en conformité avec ces objectifs. À l'échelle communautaire, nous avons décidé quelles personnes seraient enterrées dans les lieux de sépulture. Ces décisions ont été prises au sein de la communauté. Nous et nos familles sommes les seuls à avoir pris ces décisions. Les tribunaux ou d'autres entités de ce genre ne les ont pas prises à notre place. Ce sont les communautés et les familles qui ont déterminé ce qui n'allait pas et qui ont trouvé des façons de corriger la situation. Nous avons établi les lois des Prairies.

Je suis désolé, mais je n'ai pas eu le temps de préparer un mémoire détaillé avant de comparaître devant votre comité. J'ai l'intention d'en préparer un et d'expliquer en annexe certaines des questions que j'aborde aujourd'hui. Je vous ferai parvenir ce document.

La présidente : Merci. Nous vous en serions reconnaissants.

La sénatrice Coyle : Merci beaucoup, monsieur Belcourt. J'ai suivi votre carrière au fil des ans avec beaucoup d'admiration. Vous êtes un leader exceptionnel, et c'est un honneur de vous accueillir parmi nous aujourd'hui.

Je comprends votre mécontentement à l'égard de la relation actuelle entre le gouvernement du Canada et les Métis. Je crois aussi comprendre — mais il se peut fort bien que je ne saisisse pas tous les détails — que vous être mécontent quant à la légitimité accordée à la gouvernance au sein de la nation métisse elle-même, que ce soit en Ontario ou à l'échelle nationale. Est-ce bien le cas?

Je sais que vous êtes originaire de l'Ouest. Je sais aussi que, dans l'Ouest, les communautés métisses que j'ai visitées — je suis même allée par avion dans certaines d'entre elles — sont, à certains égards, très différentes des communautés métisses

Canada, particularly Ontario. I don't purport to be an expert on that.

I'm curious about the urban-rural division of the population base and whether the mobility of the population or other demographic factors are affecting some of the things you're referring to on the legitimacy in governance issues that you're bringing up, or whether maybe that's a red herring.

Mr. Belcourt: I don't see that there is a difference. In many of our communities, towns and cities grew up around or engulfed them. The Metis community of Mattawa, there is a town there now. The same in North Bayand everywhere around the Prairies.

We have councils in urban areas as well. Obviously, they're not going to be dealing with land or community-based issues. They deal with delivery of programs and services, and participate in policy decision-making when that opportunity comes. There is not a rural-urban issue with us.

The more rural communities, the settlements in Alberta for example, there are six Metis settlements there. They're quite rural oriented. They have councils just like the council at one of the nearby communities.

Senator Coyle: To finish this point: I don't have any statistics in front of me. I probably should have done some further research. I don't know what's happening in general with the Metis population in Canada. Is there an urbanizing phenomenon there with the overall population of Metis people? Are people moving from rural settlements into urban areas where, yes, they are organized? I'm curious about what's going on there.

Mr. Belcourt: I think urbanization of the Metis people took place mostly in the 1960s and 1970s. People were wanting to come to a place where they might be able to get a job, get a house, only to find they couldn't do either very easily back in those days.

I don't sense there is a move to urbanization in the same way it was 50 years ago.

Senator Coyle: Thank you.

The Chair: On behalf of the committee I would like to thank you, Mr. Belcourt, for appearing today and sharing with us your wisdom from many decades of leadership within the Metis communities.

d'autres régions du pays, surtout de l'Ontario. Je ne prétends toutefois pas être une experte en la matière.

J'aimerais en savoir plus sur la répartition de la population entre les régions rurales et le milieu urbain. Je me demande aussi si la mobilité de la population ou d'autres facteurs démographiques ont un effet sur certaines des questions dont vous avez parlé au sujet de la légitimité de la gouvernance, ou bien s'il s'agit d'un faux débat.

M. Belcourt: Selon moi, il n'y a pas de différence. Des villes ont émergé autour de nombreuses communautés métisses et, dans certains cas, elles les ont absorbées. Par exemple, il se trouve maintenant une ville autour de la communauté métisse de Mattawa. C'est la même chose à North Bay, ainsi qu'un peu partout dans les Prairies.

Nous avons aussi des conseils en milieu urbain. Évidemment, ils ne se penchent pas sur des enjeux touchant le territoire ou des questions communautaires. Ils s'intéressent surtout à la mise en œuvre des programmes et des services et, le cas échéant, ils participent à la prise de décisions en matière de politiques. Nous ne sommes pas aux prises avec un problème de division entre les régions rurales et le milieu urbain.

Pour ce qui est des communautés rurales, il se trouve six établissements métis en Alberta, par exemple. Ils sont très axés sur les enjeux ruraux. Ils disposent de conseils, tout comme l'une des communautés situées tout près.

La sénatrice Coyle: Un dernier mot à ce sujet. Je n'ai pas de statistiques en main. J'aurais probablement dû approfondir un peu plus mes recherches. Je ne sais pas ce qu'est la situation générale de la population métisse au Canada. Existe-t-il un phénomène d'urbanisation au sein de cette population? Des gens quittent-ils les établissements ruraux pour aller s'installer en milieu urbain, où ils peuvent s'organiser? Je me demande ce qui se passe en ce moment à cet égard.

M. Belcourt: Je pense que le phénomène d'urbanisation des Métis a surtout eu lieu dans les années 1960 et 1970. Les gens souhaitaient s'installer à un endroit où ils pourraient trouver un emploi et un logement. Ils se sont toutefois aperçus que c'était loin d'être facile.

Je n'ai pas l'impression que le processus d'urbanisation des Métis soit aussi prononcé de nos jours qu'il l'était il y a une cinquantaine d'années.

La sénatrice Coyle : Merci.

La présidente : Monsieur Belcourt, au nom du comité, je tiens à vous remercier d'avoir témoigné aujourd'hui et de nous avoir fait profiter de la sagesse que vous avez acquise pendant de nombreuses décennies en tant que dirigeant au sein des communautés métisses.

We will wait for our second witness, who had problems with her vehicle. She is on her way. Thank you.

We are continuing our study on what a new relationship between the government and First Nations, Inuit and Metis peoples in Canada could look like.

We now have before us Ms. Ellen Gabriel, an Indigenous Human Rights Defender, who will present.

After your presentation, Ms. Gabriel, there will be questions from the senators. The floor is yours if you would like to begin.

Ellen Gabriel, Indigenous Human Rights Defender, as an individual: [Editor's Note: Ms. Gabriel spoke in her Indigenous language.]

I greet you in my language and I thank you for inviting me today. My Mohawk name is Katsi'tsakwas. I am Turtle Clan from the community of Kanehsatà:ke, which you know as Oka.

I thank all the natural life forces for allowing me to be here today. With all the challenges I've had this morning, it's nice to be sitting in a room.

When I looked at your questions and the kind of relationship that we're looking for, I think about my community and the 300-year-old struggle we have had with settlers and how the doctrine of superiority, like the doctrine of discovery, continues to impact our community and our nations.

As I'm sure other people have told you, one of the things is the repudiation of the doctrine of discovery and *terra nullius*. It is Louis XIV, the Sun King, who granted the Seminary of Saint Sulpice a land grant on the traditional territory of the Haudenosaunee.

Today, Canada continues to accept the version of history the Seminary of Saint Sulpice has spun in order to dispossess us and continue to dispossess us. It is the reason why the so-called Oka Crisis happened. It is the reason why we continue to experience conflict in the very small community of Kanehsatà:ke.

We are the oldest community in existence. We were there before Europeans came. We are part of the Iroquois Confederacy, which survived colonialism. We exist today. It is that traditional governance that was outlawed by Canada in 1924 when Deskaheh had gone to the League of Nations to plead with the nations of the world to accept the Haudenosaunee as part of

Nous attendons notre deuxième témoin, qui a eu des problèmes avec son véhicule. Elle est en route. Je vous remercie.

Nous poursuivons notre étude visant à déterminer ce que pourraient être les nouvelles relations entre le gouvernement du Canada et les Premières Nations, les Inuits et les Métis.

Nous accueillons maintenant Mme Ellen Gabriel, militante pour les droits fondamentaux des Autochtones.

Après votre déclaration liminaire, madame Gabriel, les sénateurs vous poseront des questions. Vous avez maintenant la parole.

Ellen Gabriel, militante pour les droits fondamentaux des Autochtones, à titre personnel : [Mme Gabriel s'exprime dans sa langue autochtone.]

Je vous salue dans ma langue maternelle et vous remercie de m'avoir invitée ici aujourd'hui. Mon nom mohawk est Katsi'tsakwas. J'appartiens au clan de la Tortue de la communauté de Kanehsatà:ke, que vous connaissez sous le nom d'Oka.

Je remercie toutes les forces de la vie naturelle de m'avoir permis d'être ici aujourd'hui. Après tous les problèmes que j'ai eus ce matin, je suis heureuse de me trouver dans cette pièce avec vous.

Lorsque j'ai pris connaissance des questions sur lesquelles vous vous penchez, dont le type de relation souhaité, j'ai pensé à ma communauté et à la lutte qu'elle livre aux colons depuis 300 ans. J'ai aussi pensé à la façon dont la doctrine de la supériorité, comme la doctrine de la découverte, continue d'avoir une incidence sur notre communauté et nos nations.

Comme d'autres personnes vous l'ont sans doute déjà dit, il importe notamment de rejeter la doctrine de la découverte et de la *terra nullius*. C'est Louis XIV, le Roi-Soleil, qui a cédé au Séminaire de Saint-Sulpice un terrain se trouvant sur le territoire traditionnel des Haudenosaunee.

Aujourd'hui, le Canada continue d'accepter la version de l'histoire que le Séminaire de Saint-Sulpice a colportée pour nous déposséder de nos terres. C'est d'ailleurs ce qu'il continue de faire. Cette situation est à l'origine de ce qu'on appelle la crise d'Oka. C'est la raison pour laquelle le conflit perdure dans la très petite communauté de Kanehsatà:ke.

Nous sommes la plus ancienne communauté encore en existence. Nous étions là avant les Européens. Nous faisons partie de la Confédération iroquoise, qui a survécu au colonialisme. Nous sommes là aujourd'hui. C'est cette gouvernance traditionnelle qui a été mise hors-la-loi par le Canada, en 1924, lorsque Deskaheh s'est adressé à la Ligue des

the League of Nations. He was laughed at and scorned by Canada, the U.S. and Britain. Today we are still feeling that scorn.

We still feel the impacts of land dispossession. We are criminalized. If Canada wants to have a nation-to-nation relationship, it cannot be with the colonially imposed structures that they have created, which is the band councils. It must deal with the traditional governments. While I recognize every single person of the Kanehsatà:ke nation is a rights holder, I have to impress upon you the extent to which Canada — and even this current government, which claims they want nation-to-nation — has gone to exclude the Haudenosaunee people from any kind of discussions — not even granting us a meeting.

It is not enough for the government, the Minister of Indian Affairs or bureaucrats to call me and say, "The minister wants to meet you," and the next week they say, "She can't meet with you today. How about another week?" That is not upholding the honour of the Crown. I am a rights holder. As the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples says, we have a right to choose whatever political status we have as peoples with that right to self-determination.

What does a peaceful coexistence mean? A peaceful coexistence that there is no conflict in existence; that there is peace.

While reconciliation is purportedly going on in Canada, it has yet to reach my community and many Indigenous communities.

Reconciliation will be and is uncomfortable. Reconciliation requires restitution for all the negative impacts that colonial laws and doctrines of superiority have inflicted upon our people. Colonial-rooted poverty, murder and missing Indigenous women, a low quality of education in our communities, the lack of access to good water, all these are colonial-rooted problems and neglect for many decades.

Canada needs to uphold its human rights obligations. It applies to the human rights of Indigenous people whether they be collective or individual. It applies to us as peoples who are the First Peoples of this land.

We did not come over from the Bering Strait, not according to our oral history. We are from this land. Our DNA is splattered with the genes of this environment, of this land. We are the original peoples. We are not the first to colonialize this part of Turtle Island; we are part of Turtle Island. Nations pour prier les autres pays d'accepter les Haudenosaunee en leur sein. Il a été moqué et ridiculisé par le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni, et nous en ressentons les effets encore aujourd'hui.

Nous ressentons encore les contrecoups de la dépossession de nos terres. Nous sommes traités comme des criminels. Si le Canada veut traiter de nation à nation, les échanges ne peuvent se faire à travers les structures coloniales qu'il a lui-même créées, c'est-à-dire les conseils de bande. Il doit faire affaire avec les gouvernements traditionnels. Sans nier le fait que chacun et chacune des membres de la nation Kanehsatà:ke est titulaire de droits, je dois insister sur tout ce qu'a fait le Canada — y compris le gouvernement actuel, qui prétend vouloir traiter de nation à nation — pour exclure le peuple haudenosaunee de quelque discussion que ce soit. On nous refuse même la moindre rencontre.

Il ne suffit pas que le gouvernement, la ministre des Affaires autochtones ou un fonctionnaire m'appelle pour m'annoncer que la ministre veut me rencontrer si c'est pour me rappeler la semaine suivante pour m'indiquer qu'elle a un empêchement et me proposer une autre date. Ce n'est pas ce que j'appelle respecter l'honneur de la Couronne. J'ai des droits. Comme le dit la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, nous avons le droit de choisir notre statut politique et de nous gouverner nous-mêmes.

Que veut-on dire par « coexistence pacifique » sinon l'absence de conflit et la présence de la paix?

Tout le monde nous dit que le Canada est sur la voie de la réconciliation, mais j'attends toujours qu'elle atteigne ma communauté et de nombreuses autres communautés du pays.

La réconciliation ne sera pas chose facile. Elle ne l'est déjà pas. La réconciliation exige que la totalité des torts causés à nos peuples par les lois et les doctrines coloniales de supériorité soient réparés. La pauvreté aux racines colonialistes, le meurtre et la disparition de femmes autochtones, la faible qualité de l'éducation offerte aux Autochtones, le manque d'eau potable : tous ces problèmes tirent leur origine du colonialisme et de la négligence que nous avons subie durant des décennies.

Le Canada doit honorer ses obligations en matière de droits de la personne, ce qui inclut les droits fondamentaux — individuels et collectifs — des peuples autochtones, car nous sommes les premiers habitants de ces terres.

Nous n'avons pas traversé le détroit de Béring; pas selon notre tradition orale. Nous sommes nés de cette terre. Notre ADN est entremêlé à celui de notre environnement, de nos terres. Nous sommes les habitants originels. Nous sommes pas les premiers à avoir colonisé cette partie-ci de l'île de la Grande Tortue : nous en faisons partie.

What would it take to restore our nations? It would take the bureaucrats letting go of their policies. It would take the Treasury Board letting go and giving us access to those funds that will help uplift the languages and cultures that were destroyed in the Indian residential school system and which UNESCO has said are the most threatened in the world in Canada.

It would require us to have the human resources to be able to incorporate traditional customary laws with the times that the people are living in. We don't want to be just service providers and then Canada can wash its hands clean and say, "Here is the money for education. Here is the money for whatever." We don't want to have fee simple in our communities. That will cause further land dispossession. We don't want bureaucrats dictating to our communities, and financial agreements of how our money — not Canada's money but our money — is going to be spent in restoring and reinstituting the nationhood identity — the pillars that allowed the first settlers to come here and survive on this beautiful land.

What is nationhood? In the Haudenosaunee laws and customs, our spiritual, physical and political are all intertwined. We have many words for the state of the mind of a person.

What I said to you in my opening is to find a way we can bring our minds together in peace. That's not happening right now.

We, as the First Peoples of this land, must always go under colonial laws and policies. Canada needs to let that go. Canada needs to respect our rights as human beings. That's what we are, human beings.

We are not an industry for Justice, Health or any other department in Canada to continue to create jobs. We are not the kind of people that would allow destruction of Mother Earth so pipelines can go ahead.

What we want is healthy nations just like yours. We are people who, as consumers, want to have sustainable energy for our communities. We can barely get potable water. How are we supposed to get the kinds of energy that people are talking about when addressing climate change?

We need to have our history and realities put in every single part of the educational system. Every single lawyer at the Truth and Reconciliation Commission has said, and every social worker, teacher, member of Parliament, province and territory needs to understand the colonial history of Canada.

Que faudrait-il pour remettre nos nations sur pied? Il faudrait que les bureaucrates abandonnent leurs politiques. Il faudrait que le Conseil du Trésor nous donne accès aux fonds nécessaires pour faire revivre les langues et les cultures qui ont été détruites par les pensionnats indiens et qui, selon l'UNESCO, figurent parmi les plus menacées de la Terre.

Il faudrait que nous ayons les ressources humaines requises pour adapter nos lois coutumières traditionnelles à la réalité d'aujourd'hui. Nous ne voulons pas être de simples fournisseurs de services aux yeux du Canada, qui pourrait alors s'en laver les mains sous prétexte qu'il nous a fourni de l'argent pour l'éducation ou je ne sais quoi d'autre. Nous ne voulons pas être propriétaires en fief simple de nos terres, car cela pourra seulement intensifier la dépossession. Nous ne voulons pas que des bureaucrates nous dictent, par des ententes financières, comment dépenser notre argent — le nôtre, pas celui du Canada — pour rétablir et réhabiliter notre identité en tant que nations. Les voilà les piliers à retrouver, ceux-là même qui ont permis aux premiers colons de s'installer sur ces magnifiques terres et d'y survivre.

Comme retrouver notre esprit de nation? Dans les lois et les coutumes haudenosaunee, les dimensions spirituelle, physique et politique sont entrelacées. Nous avons plusieurs mots pour décrire l'état d'esprit d'une personne.

Si je vous ai dit ce que je vous ai dit au début, c'est pour que nous trouvions le moyen d'unir nos esprits dans la paix, car ce n'est pas ce qui se passe pour le moment.

Nous sommes les premiers habitants de ces terres, mais nous devons toujours nous plier aux lois et aux politiques coloniales. Le Canada doit changer de cap. Il doit respecter nos droits en tant qu'êtres humains, car c'est ce que nous sommes : des êtres humains.

Nous ne sommes pas un secteur industriel permettant au ministère de la Justice, de la Santé ou de je ne sais quoi d'autre de continuer à créer des emplois. Nous ne sommes pas du genre à autoriser la destruction de la Terre mère pour que des pipelines puissent y passer.

Nous voulons la même chose que vous : que nos nations soient en bonne santé. Les consommateurs que nous sommes veulent avoir accès à des sources durables d'énergie. C'est tout juste si nous pouvons avoir de l'eau potable. Comment sommes-nous censés nous approvisionner aux sources d'énergie dont tout le monde parle pour lutter contre les changements climatiques?

Notre histoire et notre réalité doivent se refléter dans la totalité du système d'éducation. Tous les avocats de la Commission de vérité et réconciliation l'ont dit : les travailleurs sociaux, les enseignants, les députés, les provinces et les territoires doivent connaître le passé colonial du Canada.

Get uncomfortable. We want you to be uncomfortable so you can get with us, because that's where we are. We are on our homelands, and we are uncomfortable. We see nothing that reflects our traditional territories and homelands. We continue to fight, and as we fight, we exist just to survive. That is not living.

What can it be that will change the minds of Canada? You need to tell your bureaucrats and teach them about human rights.

The UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples needs to be implemented and embedded in the minds and hearts of all the bureaucrats who are working on Indigenous issues, and even those who are not. As the former UN Special Rapporteur on the Rights of Indigenous People James Anaya said, one of the biggest challenges and one of the biggest walls preventing Indigenous peoples from enjoying their human rights is racism.

It is about racism and how you combat racism. When I was younger, I used to see posters from Canada talking about fighting racism. Well, we're not even close to that, are we?

We have brothers and sisters, our nations, who live south of the border and are living under — I don't know what we can call it. I don't think there is a name for it. They are being erased from history.

It would be a sad thing for Canadians to erase from history their true foundations of colonialism. How else can we learn from the past? How are we going to progress into the future? Canadians and, in particular the province where I come from, the Quebecois, they need to learn they have also been part of the destruction of Indigenous peoples' languages and cultures, our health and well-being.

We don't want to be involved in a French and English war. We've had enough wars to last us many generations. But I want you to think of a trauma-informed way of dealing with human rights.

Colonialism has taught us three things: don't speak, don't tell, don't trust. How do we move past that?

Canada has benefited greatly from the divisions in our communities. They say to us, "You all have to speak with one voice." Yet how many of you here are from different parties? Does Canada really speak with one voice? That has been the excuse for Canada not to deal with the long-standing historical grievances that we, in particular in Kanehsatà:ke, have been facing.

Soyez mal à l'aise. C'est ce que nous voulons, parce que c'est ainsi que nous nous sentons. Nous sommes chez nous, mais nous avons l'impression d'y être étrangers. Rien, pour le moment, ne reflète nos terres et nos territoires traditionnels. Nous continuons de nous battre mais, ce faisant, nous existons juste pour survivre. Ce n'est pas une vie.

Que faudra-t-il pour changer la mentalité du Canada? Il faudra commencer par parler des droits de la personne aux bureaucrates.

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones doit être mise en œuvre et intégrée dans l'esprit et dans le cœur de tous les bureaucrates des Affaires autochtones — et des autres aussi. Comme l'a déjà dit l'ancien Rapporteur spécial des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, James Anaya, le racisme constitue un des plus gros obstacles, un des murs les plus élevés empêchant les peuples autochtones de jouir de leurs droits fondamentaux.

Il s'agit bel et bien de racisme. Et comment combat-on le racisme? Quand j'étais jeune, le Canada distribuait des affiches disant qu'il faut lutter contre le racisme. Il reste encore un bon bout de chemin à faire, vous ne trouvez pas?

Nos frères et nos sœurs des nations au sud de la frontière vivent sous... Je ne sais même pas comment qualifier ce qui leur arrive. Je ne pense pas qu'il y ait de mot assez fort pour le décrire. On est en train de les effacer de l'histoire.

Ce serait navrant que les Canadiens effacent de l'histoire les origines de leur passé colonialiste. Comment tirer les leçons du passé, dans un tel cas? Comment continuer à avancer? Les Canadiens, et plus particulièrement les habitants de la province d'où je viens, les Québécois, doivent prendre conscience qu'ils ont aussi contribué à la destruction de la langue, de la culture, de la santé et du bien-être des peuples autochtones.

Nous ne voulons pas nous retrouver au milieu d'une guerre entre Français et Anglais. Nous avons eu assez de guerres comme c'est là. Je vous demande toutefois de trouver un moyen de respecter à la fois nos droits fondamentaux et nos traumatismes.

Le colonialisme nous a enseigné trois choses : taisez-vous, ne dites rien, ne faites confiance à personne. Comment peut-on vivre dans un tel contexte?

Le Canada a toujours tiré parti de nos divisions internes. On nous dit toujours que nous devons parler d'une seule voix, mais combien d'entre vous appartiennent à des partis différents? Le Canada parle-t-il d'une seule voix, lui? C'est le prétexte qu'on nous a toujours servi pour ne pas donner suite à nos revendications historiques, et plus particulièrement à celles de la nation Kanehsatà:ke.

There is no excuse for the violations of our rights, no excuse. We have to tolerate that. We have to make the protests to people aware of what is going on. Then the public says, "Okay, what else are they complaining about?"

What would you do if your rights were being trampled on? What would you do if you had to speak another language in order to succeed in education, in order to get a job? And even when you learn that language, your level of fluency is not good enough. There are always excuses to be made. Deep down you know it is about racism.

How are you going to deal with it, Canada? What are you going to do for Kanehsatà:ke, who should be the example of reconciliation in Canada? Canada could have resolved those land issues in 1990. They chose not to.

We were promised by the then Minister of Indian Affairs. We were promised Canada would never ever deal with the Longhouse people.

We as the longhouse people are the inspiration for the U.S. democracy. They even use our symbols of the eagle with the talons holding those arrows; united. We're living in very troubled times. Because of that, our issues always get put down on the bottom rung of what our priorities are.

Please, I ask you as a senate committee to use what influence you have in changing the injustices that have gone on. Encourage your constituents, government, municipalities, provinces and territories to, one, understand their own colonial history; and two, implement the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples in every aspect.

I will end it there. I think there's more to discuss. I will be open for questions.

The Chair: Thank you, Ms. Gabriel.

Senator McPhedran: Thank you so much for being with us. I want to acknowledge the tremendous impact you had in Winnipeg, Manitoba, when you were our keynote speaker at the Institute for International Women's Rights, and how powerfully you helped us understand the role of language and culture. I think we've heard some of that in what you've presented today.

We have also heard a lot about broken, unkept promises.

If I may ask, if you have had a chance to look at the rights, reconciliation framework, that has been proposed and if you had any specific comments you wanted to share with us.

Ms. Gabriel: I attended one meeting in August and I asked I think it was the deputy minister, Joe Wild. I said, "You're talking about this as an option to opt out of the Indian Act, but

Rien ne peut justifier la violation de nos droits. Rien. Nous devons pourtant le tolérer. Nous essayons de nous faire entendre auprès de ceux qui sont au courant de ce qui se passe, mais dans ce temps-là, les gens disent : « Bon, de quoi se plaignent-ils encore, eux? »

Que feriez-vous si vos droits étaient bafoués? Que feriez-vous si vous étiez obligés de parler une autre langue que la vôtre pour faire vos études et obtenir un emploi? Que feriez-vous si on vous reprochait par-dessus le marché de ne pas assez bien parler cette nouvelle langue? Des excuses, toujours des excuses. Au plus profond de vous-mêmes, vous savez qu'il s'agit de racisme.

Qu'allez-vous faire, Canada? Qu'allez-vous faire pour la nation Kanehsatà:ke, qui devrait être l'exemple de la réconciliation à la canadienne? Le Canada aurait pu régler nos revendications territoriales en 1990, mais il a décidé de n'en rien faire.

Le ministre des Affaires indiennes de l'époque nous avait promis, le Canada nous avait promis de ne plus jamais flouer le peuple de la maison longue.

C'est nous qui avons servi d'inspiration à la démocratie américaine. Ils utilisent même nos symboles : un aigle tenant une volée de flèches dans une de ses serres. Nous vivons à une époque tumultueuse. Et c'est ce qui fait que nos problèmes se retrouvent toujours dans le bas de la liste.

Je prie le comité sénatorial d'user de toute son influence pour corriger les injustices que nous avons subies. Encouragez les Canadiens, le gouvernement, les municipalités, les provinces et les territoires à, primo, accepter leur passé colonial et, secundo, à mettre en œuvre la totalité de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Je vais m'arrêter ici. Il y a encore beaucoup de choses à discuter. Je répondrai avec plaisir aux questions.

La présidente : Je vous remercie, madame Gabriel.

La sénatrice McPhedran: Merci infiniment de vous être déplacée. Je tiens à dire que vous avez marqué les gens de Winnipeg, au Manitoba, lorsque vous avez pris la parole devant l'Institute for International Women's Rights. Vous avez réussi, avec votre éloquence, à nous faire comprendre le rôle de la langue et de la culture. Vous en avez d'ailleurs parlé aujourd'hui, je crois.

Il a aussi été beaucoup question de promesses rompues.

Avez-vous eu l'occasion de regarder le cadre de réconciliation et de reconnaissance des droits? Souhaitez-vous le commenter d'une quelconque façon?

Mme Gabriel: J'ai assisté à une rencontre en août et j'ai posé une question au sous-ministre, je crois, Joe Wild: « Vous dites qu'il s'agit d'une occasion de sortir du carcan de la Loi sur

you're still granting the authority to the colonial-created structure of the band council. You're not even including again the traditional governments of the Longhouse, the Haudenosaunee, people." His answer was just, "It's just an optout." What we see is the municipalization of our communities. They're not looking at us as nations. They're looking at us as being the service providers, bringing our bylaws, whatever bylaws, for so-called self-government that they will be in harmony with the local municipalities. They are not allowing us to say, "Okay, we're going to include our customary laws."

You cannot develop here no matter what. You cannot build here because we as Haudenosaunee people, we're horticulturists, we're agriculturists, we hunt and we fish. We cannot hunt and fish anymore; the St. Lawrence is too polluted.

We're not asking for Canada to recognize our rights. We don't need Canada's recognition. We have inherent rights. We want Canada to respect our rights, to be honourable. I don't see any part of that in the rights and recognition. I think a lot of other Indigenous people would agree.

Senator McPhedran: One additional concern that has been expressed about pretty much I think all of the processes that have been going on is the inclusion of women leaders. I wondered if you might have any comments for us on that. For example, the Native Women's Association of Canada was excluded as a full participant in rounds of negotiations again, which has happened as you know many times. If you could share with us your sense of — I don't want to presume the answer — what would be optimal in terms of women leaders and ongoing negotiations.

Ms. Gabriel: I'll go back to being a Haudenosaunee person.

The land is vested in the women. Yet the women have been excluded. The band council system was designed and created to uphold male leadership. It is only in recent times that women have become councillors. Maybe a few become a grand chief, but again it is an elected system. It is extremely flawed. It needs to start all over. We can't look at the current model and say we'll put gender equity in it because the current model is flawed.

We need to go nation to nation. We need to ensure that women have an equal representation and an equal voice in any and all discussions. Those new models for discussions and negotiations are done by Indigenous people, for Indigenous people.

What I saw, and we can see that at the UN as well, it is mostly men making decisions. It doesn't matter how educated a woman gets. They will never rise to that level and they have not risen to les Indiens, mais vous vous en remettez encore à l'autorité de la structure coloniale que sont les conseils de bande. Encore une fois, vous n'accordez aucune place aux gouvernements traditionnels du Peuple de la cabane longue, les Haudenosaunee. » Il a simplement répondu : « C'est ce que c'est. » Nous assistons en fait à la municipalisation de nos communautés. Les autorités ne nous considèrent pas comme des nations, mais comme des fournisseurs de services à peine capables d'adopter des règlements administratifs au nom d'un pseudo-gouvernement autonome vivant en harmonie totale avec les municipalités environnantes. On ne nous reconnaît pas le droit d'intégrer nos lois coutumières.

Quoi qu'on en dise, le développement à tout crin n'a pas sa place ici. Vous ne pouvez pas bâtir ici, parce que les Haudenosaunee sont des horticulteurs, des agriculteurs : nous chassons et nous pêchons. Or, ce n'est plus possible, parce que le Saint-Laurent est trop pollué.

Nous ne demandons pas au Canada de reconnaître nos droits. Nous n'avons que faire de la reconnaissance du Canada. Nous avons des droits inhérents et nous voulons que le Canada les respecte et agisse de manière honorable. Or, je ne vois rien de tout ça dans les droits et la reconnaissance. Je crois d'ailleurs que de nombreux Autochtones seraient d'accord.

La sénatrice McPhedran: L'inclusion des femmes a aussi été dénoncée dans à peu près tous les processus, il me semble. Quelle est votre position là-dessus? Par exemple, l'Association des femmes autochtones du Canada n'a toujours pas obtenu le statut de participant à part entière lors des négociations, et ce n'est pas la première fois, comme vous le savez. Si vous pouviez nous dire — mais je ne veux pas présumer de votre réponse... Quelle place devrait-on accorder aux femmes dans les négociations en cours?

Mme Gabriel: Je reviens à mes racines haudenosaunees.

Les terres sont confiées aux femmes. Pourtant, elles ont été exclues. Le régime des conseils de bande a été conçu et mis sur pied pour maintenir le leadership des hommes. Ce n'est que récemment que les femmes sont devenues membres des conseils. Bien que quelques-unes soient devenues de grandes chefs, il s'agit d'un régime électoral qui laisse énormément à désirer. Il doit être refait de toutes pièces. Nous ne pouvons pas examiner le modèle actuel et dire que nous y intégrerons l'égalité entre les sexes parce que le modèle actuel comporte des lacunes.

Nous devons traiter la question de nation à nation. Nous devons accorder aux femmes une représentation et une voix égales dans toutes les discussions. Les nouveaux modèles de discussion et de négociation sont établis par les Autochtones pour les Autochtones.

Comme nous pouvons aussi l'observer aux Nations Unies, c'est surtout les hommes qui prennent les décisions. Une femme n'a jamais atteint ce niveau et, peu importe son érudition, elle ne that level and it applies to Indigenous women as well. We have to get rid of this Indian Act system and perhaps use the foundations of those traditional governments that were truly democratic, that truly provide equality and equity for every single citizen.

It wasn't just the Native Women's Association of Canada that was excluded. It was also representatives, clan mothers, of the Haudenosaunee people. This is another example of Canada not respecting our rights and our right to self determination.

Senator Coyle: Thank you very much, Ms. Gabriel, very powerful presentation, which is what I was hoping for. Yes, I am feeling uncomfortable, which is what you're asking all of us to feel.

I'm curious: You have been at this work for a long time and, yes, I salute you and your leadership and tenacity. I'm really curious. We here are looking at the new relationship between Canada and First Nations; that's what this study is about. We're hearing noises that sound more respectful, sound like they are addressing colonialism, sound like they, we, are committed to reconciliation.

I'd be curious, have you seen any glimpses of improvements in any areas between Canada and your nation or other nations here in Canada? Any glimpses of improvements or any sliding back in the other direction you want to call to our attention? I'm just curious. From your observation, some examples would be very helpful.

Ms. Gabriel: I don't think the status quo has changed too much. There's a lot of talk. There's no actions behind that talk. There's new policies. We still continue to have many challenges in regard to the revitalization of our languages. There's still land dispossession that continues. As I said, in Kanehsatà:ke, the government continues to meddle in the divisions and say, "Well, you have to go." We were given a letter that was not even signed by Mr. Joe Wild but an underling to say, "If you have any complaints, take them up with your band council."

As I explained, in 1924 when they outlawed the Confederacy and tried to dismantle that traditional government, they have done nothing in recent times to this very second that changes what happened in 1924. It's a lot of, "Well, this is what works today. This is the kind of bylaws that you should have. You were having self-government. You will be service providers and you will be self controlling all your things."

l'atteindra jamais — cette réalité s'applique également aux femmes autochtones. Nous devons nous défaire de ce régime prescrit dans la Loi sur les Indiens et peut-être nous fonder sur les gouvernements traditionnels qui étaient réellement démocratiques et qui assuraient vraiment l'égalité et l'équité à tous ses citoyens.

Ce n'est pas que l'Association des femmes autochtones du Canada qui a été exclue. Les représentants et les mères de clan du peuple haudenosaunee ont également été exclus. C'est un autre exemple de la façon dont le Canada ne respecte pas nos droits et notre droit à l'autodétermination.

La sénatrice Coyle: Merci beaucoup, madame Gabriel, de votre discours très percutant. J'espérais qu'il en serait ainsi. Oui, je me sens mal à l'aise; c'est le sentiment que vous nous demandez tous de ressentir.

Je suis curieuse. Vous travaillez sur ce dossier depuis longtemps et je lève mon chapeau à vous, votre leadership et votre ténacité. Je suis très curieuse. Le comité examine la nouvelle relation entre le Canada et les Premières Nations; il s'agit du sujet de l'étude. Nous entendons des paroles qui semblent être plus respectueuses et on dirait que les dirigeants gouvernementaux s'attaquent au colonialisme et qu'ils sont—que nous sommes—déterminés à promouvoir la réconciliation.

Il serait intéressant de savoir si vous avez constaté des améliorations dans n'importe lesquels des domaines entre le Canada et votre nation ou d'autres nations au Canada. Y a-t-il des améliorations ou des régressions auxquelles vous souhaitez attirer notre attention? Je suis simplement curieuse. Si vous pouviez nous donner quelques exemples à partir de vos observations, cela nous serait très utile.

Mme Gabriel: Je ne pense pas que beaucoup de changements ont été apportés au statu quo. Le gouvernement parle beaucoup, mais il ne passe pas de la parole aux actes. Il y a de nouvelles politiques. Nous éprouvons toujours de nombreuses difficultés à revitaliser nos langues. La dépossession de terres se poursuit encore. Comme je l'ai indiqué, à Kanehsatà:ke, le gouvernement continue de s'ingérer dans les divisions et de nous dire que nous devons partir. Nous avons reçu une lettre qui n'était même pas signée par M. Joe Wild, mais par un subalterne, et qui nous avisait d'adresser toutes nos plaintes à notre conseil de bande.

Comme je l'ai expliqué, jusqu'à maintenant, le Canada n'a rien fait pour changer les événements de 1924, l'année où il a déclaré la confédération illégale et a tenté de démanteler le gouvernement traditionnel. Nous entendons beaucoup ceci : « Eh bien, voici ce qui fonctionne aujourd'hui. Vous devriez avoir ce type de règlements. Vous aviez l'autonomie gouvernementale. Vous serez des fournisseurs de services et vous contrôlerez toutes vos responsabilités. »

Meanwhile, our land base is shrinking while our population is growing. We don't have enough homes for people in many communities. What we see in regard to the cigarette trade and now in more recent times the marijuana issue is people taking it upon themselves because of the restrictions of the Indian Act. If I want to get a loan for a business, if a Québécois had the same business as me, I would not get a loan because that Québécois comes before me.

The issue of language, the issue of mechanisms for dispute have not changed. They are based on the colonial bureaucracy. There was nothing that reflects our ways and protocols. Those customary ways and protocols need to be respected. When we sit and talk, we should not be talking with people who can't make decisions. A lot of times we go to meetings and we talk about the issues like in Kanehsatà:ke and the people will just be writing notes. I've been in meetings where there are five Indigenous people and 30 bureaucrats, not one of whom can answer any of our questions. We come to places like this and we want more hope because we look at you as having at least some influence. It's always delayed. Justice has always been delayed to this very day. If Canada has not repudiated the doctrine of discovery yet, then it can continue to justify the land dispossession and the colonial-rooted poverty we have. It can continue to put Band-Aids on really large social problems.

Senator McCallum: Thank you for your powerful presentation. I wanted to go back to your statement, we just don't want to be service providers.

I agree with that. I've been a health professional with my band for 45 years. I worked on my reserve with the chief and council who were there in all their areas.

Inadequate resources keep people in crisis. They're unable to see beyond the crisis and step towards self-determination as a first step. What would you recommend to help us move into the direction of self-government? What would be your recommendations?

Ms. Gabriel: I don't think we have enough time.

Senator McCallum: If you could write something for us so it's more complete and submit it, would that be better?

Ms. Gabriel: I think part of it is because we lack the financial resources for the human resources. As one elder put it, it took us over 150 years to get us to this point. We can't expect one

Pendant ce temps, notre territoire rétricit et notre population augmente. Dans de nombreuses communautés, il n'y a pas suffisamment de logements pour les gens. En ce qui concerne le commerce des cigarettes et maintenant la question de la marijuana, on voit les gens prendre les choses en main en raison des restrictions prévues dans la Loi sur les Indiens. Si je demande un prêt pour une entreprise et qu'un Québécois a la même entreprise que moi, je ne l'obtiendrais pas parce que la priorité est accordée au Québécois.

La question de la langue et des mécanismes de règlement des différends n'a pas changé. Elle est axée sur la bureaucratie coloniale. Elle ne comprend rien qui tient compte de nos coutumes et de nos protocoles. Il faut respecter ces coutumes et ces protocoles. Lorsque nous tenons des discussions, nous ne devrions pas parler à des gens qui ne peuvent pas prendre de décisions. Nous nous rendons souvent à des réunions pour parler de problèmes comme à Kanehsatà:ke et les participants ne font que prendre des notes. J'ai assisté à des réunions où il y avait cinq participants autochtones et 30 bureaucrates, dont pas un seul ne pouvait répondre à nos questions. Nous comparaissons devant des comités comme celui-ci et nous voulons avoir plus d'espoir parce que nous estimons que vous exercez au moins une certaine influence. La justice est toujours différée. À ce jour, elle l'est encore. Étant donné que le Canada n'a pas encore rejeté la doctrine de la découverte, il peut continuer à justifier la dépossession des terres et la pauvreté ancrée au colonialisme qui existent. Il peut continuer à appliquer des solutions de fortune à d'énormes problèmes sociaux.

La sénatrice McCallum: Merci de votre discours percutant. Je veux revenir à votre déclaration de ne pas vouloir être seulement des fournisseurs de services.

Je suis d'accord avec vous. J'ai travaillé comme professionnelle de la santé dans ma bande pendant 45 ans. J'ai travaillé dans ma réserve avec le chef et les membres du conseil qui étaient présents dans toutes leurs régions.

En raison du manque de ressources, les gens demeurent en crise. Ils sont incapables de voir au-delà de la crise et de faire le premier pas vers l'autodétermination. Que recommanderiez-vous pour nous aider à faire la transition vers l'autonomie gouvernementale? Quelles seraient vos recommandations?

Mme Gabriel : Je ne pense pas que nous disposons d'assez de temps.

La sénatrice McCallum: Préféreriez-vous rédiger une réponse plus complète et de nous l'envoyer?

Mme Gabriel : Je pense que notre situation découle en partie de notre manque de ressources financières pour les ressources humaines. Comme l'a dit un aîné, il nous a fallu plus de 150 ans

government to resolve the issues. It will take at least another century of commitment from Canada — a sincere act of reconciliation and restitution.

If our schools are totally inadequate, as the former Auditor General Sheila Fraser said, it would take 28 years for community schools to catch up with the quality of education in other schools. If we're looking at the social problems and the limitations that Canada imposes upon on our social and economic rights, then we won't be able to move forward. Moving forward means we sit and have an honest discussion. For us in our Great Law — it's peace, love, strength and respect. If those things are missing and people are only talking at us and they think they know what's best for us, we're going to have another 150 years of spinning our wheels.

Our people need the help now and they're not getting it. Our families are being torn apart. They were torn part in the Indian residential school system. We have more children in the child welfare system. We had the woman who advocated on behalf of Indigenous families and children being criminalized by the Government of Canada. What does that say about Canada? It's been hidden from the public. We need to have the truth be told. The media needs to step up to the plate to help sensitize that because they are an important part of the culture of Canada. If they are not doing that, then they are promoting the racism we feel every single day as Indigenous people.

We want our land back. We want our land back absolutely and unequivocally. We need to stop the crazy development, whether it's condominium development, mining or pipelines. We need to protect our land and environment for the future generations and for this generation, those babies who haven't had a chance to enjoy it.

Senator McCallum: Thank you.

Senator Pate: Thank you very much, Ms. Gabriel, for your leadership. I join the chorus of folks here and thank you for overcoming amazing obstacles today — your entire life — to get here to join us.

I was struck by one of the things you said which was you hope it's worthwhile. I hope so too. I share the discomfort many of us have and invite you to make us even more uncomfortable about any more of the key recommendations and actions we could be trying to undertake as part of this committee. You have said a lot. I'm not suggesting I didn't hear. If there is anything else we could concretely do to assist that process given the mandate and responsibility of this committee. How do we push this committee mandate in a more progressive way?

pour en arriver à ce stade. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'un gouvernement règle les problèmes. Il faudra au moins un autre siècle d'engagement de la part du Canada — un geste sincère de réconciliation et de dédommagement.

Si nos écoles sont tout à fait inadéquates, comme l'a affirmé l'ancienne vérificatrice générale Sheila Fraser, il faudra 28 ans pour que les écoles communautaires rattrapent leur retard sur les autres écoles en matière de qualité de l'enseignement. En ce qui concerne les problèmes sociaux et les restrictions imposées par le Canada sur nos droits sociaux et économiques, nous ne pourrons pas faire de progrès puisque cela nécessite une discussion honnête. Dans le cadre de notre grande loi, ce sont la paix, l'amour, la force et le respect qui sont importants pour nous. Si ces qualités sont absentes et les gens ne font que nous sermonner et pensent savoir ce qui est dans notre intérêt, nous continuerons de tourner en rond pendant un autre 150 ans.

Nos gens ont besoin d'aide maintenant, mais ils ne la reçoivent pas. Nos familles sont déchirées. Le système de pensionnats indiens les a déchirées. Nous avons plus d'enfants dans le système d'aide à l'enfance. La femme qui s'est portée à la défense des familles et des enfants autochtones a été traitée comme une criminelle par le gouvernement du Canada. Que fautil penser du Canada? Cela a été caché au public. La vérité doit être rendue publique. Il faut que les médias assument leurs responsabilités et sensibilisent la population à cette réalité parce qu'ils jouent un rôle important dans la culture du Canada. S'ils ne le font pas, cela signifie qu'ils favorisent le racisme dont les Autochtones sont victimes chaque jour.

Nous voulons ravoir nos terres. Notre désir de ravoir nos terres est absolu et sans équivoque. Nous devons mettre fin aux développements insensés, que ce soit la construction de condominiums, de mines ou de pipelines. Nous devons protéger nos terres et l'environnement pour les générations futures et la génération actuelle, c'est-à-dire les bébés qui n'ont pas encore eu l'occasion d'en profiter.

La sénatrice McCallum: Merci.

La sénatrice Pate: Merci beaucoup, madame Gabriel, de votre leadership. Je joins ma voix à celle de tous les sénateurs présents et je vous remercie d'avoir surmonté des obstacles impressionnants aujourd'hui — et toute votre vie — pour vous rendre ici et vous joindre à nous.

J'ai été frappée par l'une de vos observations. Vous avez dit que vous espérez que cela en vaut la peine. Je l'espère aussi. Je partage le malaise de nombreux sénateurs et je vous invite à continuer à nous mettre mal à l'aise concernant d'autres recommandations et mesures clés que le comité pourrait essayer d'appliquer. Vous en aviez long à dire. Je ne suggère pas que je n'ai pas entendu vos recommandations. Compte tenu du mandat et des responsabilités du comité, y a-t-il d'autres mesures concrètes que nous pourrions prendre pour faciliter le processus?

Ms. Gabriel: I will start off with what might seem like a simple thing, which is the implementation, helping this Senate committee to pass the UN declaration, the Private Member's Bill C-262 to implement the UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples, not UNDRIP, the U-N DRIP. As well to hold accountable the Saint-Sulpice Seminary for the land fraud they and Canada colluded together to dispossess the Kanehsatà:ke followers of Kanien'kehá:ka Nation to look into that story that continues to exclude the Haudenosaunee from any kind of land discussions. Even meetings with ministers, like the minister there today.

She told me last year at a celebration of the UN declaration's anniversary if I didn't like how I was being treated, if I didn't like the fact we were being excluded, that I can take it to the courts. The courts are very costly, even just to get at the provincial level is very costly. They need to respect us. They need to look at all those elements of the UN declaration that include all our rights to self-determination. They need to allow us the opportunity to be able to sit as nations, with your nations and talk about land. Let's talk about energy and economics which seem the priorities of the majority of states in the world. This is our lands that we have agreed to help people live and to share. We do not tolerate the abuse we've seen, the criminalization of people.

We want people to be comfortable in protecting their rights to self-determination and not being criminalized. We want to have healthy families. We have to look at why is this happening. This is the trauma-informed lens. Why is this happening? This is happening because of the status quo of injustices and colonial assimilation have gone on for so long that people don't know the difference any more.

We need to educate every single person, even the Indigenous people. We have to educate them as to where we've come from and where we're going. People talk about the Royal Proclamation as being an Indigenous Magna Carta. I disagree. It excluded the people where I come from. It allowed the French settlers to forcibly take our land. My grandmother tells me her family was kicked out of their homes by the Saint-Sulpice Seminary bullies with only the clothes on their back.

The Seminary of Saint-Sulpice, I can't tell you how they have been influential for the British to allow themselves to keep hold of our land and to cause us not to have access to our lands. They are one of the biggest problems. They were one of the biggest Comment pouvons-nous pousser le mandat du comité de façon plus progressiste?

Mme Gabriel: Je vais commencer par une mesure qui peut sembler simple, c'est-à-dire aider le présent comité sénatorial à adopter la déclaration des Nations Unies au moyen du projet de loi d'initiative parlementaire C-262 visant à mettre en œuvre la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Une autre mesure consisterait à tenir le Séminaire de Saint-Sulpice responsable de la fraude en matière de titres fonciers qu'il a commise de concert avec le Canada afin de déposséder les habitants de Kanehsatà:ke de la nation Kanien'kehá:ka de leurs terres et à se pencher sur l'exclusion soutenue du peuple haudenosaunee de tout type de discussion foncière et même de réunions avec les ministres, comme la ministre présente aujourd'hui.

L'année dernière, lors d'une célébration de l'anniversaire de la déclaration des Nations Unies, elle m'a dit de m'adresser aux tribunaux si je n'aimais pas la façon dont j'étais traitée ou le fait que j'étais exclue. Les tribunaux sont très onéreux et le processus n'en demeure pas moins onéreux même si on se limite aux tribunaux provinciaux. Ils doivent nous respecter. Ils doivent examiner tous les éléments de la déclaration des Nations Unies qui incluent l'ensemble de nos droits à l'autodétermination. Ils doivent nous donner l'occasion de nous réunir en tant que nations avec vos nations pour parler des terres. Parlons d'énergie et d'économie, ce qui semble être les priorités de la plupart des États du monde. Ce sont nos terres que nous avons accepté de partager et sur lesquelles nous permettons aux gens de vivre. Nous ne tolérerons pas l'abus que nous avons observé, c'est-à-dire la judiciarisation des gens.

Nous voulons que les gens aient l'assurance de pouvoir protéger leur droit à l'autodétermination sans être traités comme des criminels. Nous voulons des familles en santé. Il faut se pencher sur les raisons derrière la situation actuelle. Il faut tenir compte du traumatisme. Pourquoi sommes-nous dans cette situation? C'est parce qu'on maintient le statu quo et que les injustices et l'assimilation coloniale durent depuis tellement longtemps que les gens ne savent plus faire la part des choses.

Il faut sensibiliser tout le monde, y compris les Autochtones. Il faut les renseigner sur leur passé et sur ce qui les attend à l'avenir. Les gens voient la Proclamation royale comme la Grande Charte des Autochtones. Je ne suis pas d'accord. Elle a exclu les gens de ma communauté. Elle a permis aux colons français de prendre nos terres de force. Ma grand-mère m'a raconté que les membres de sa famille, brutalement expulsés de chez eux par des gens du Séminaire de Saint-Sulpice, ont dû partir en n'emportant que les vêtements qu'ils avaient sur le dos.

Je ne peux pas vous dire à quel point le Séminaire de Saint-Sulpice a inspiré les Britanniques lorsqu'il s'agissait de justifier le fait de garder nos terres et de nous empêcher d'y accéder. Il représente l'un des principaux problèmes. À une époque, c'était land holders in Canada at one point. They need to be investigated as well. They're now based in Montreal.

The Chair: Thank you for that. Senator McPhedran did you have a supplementary?

Senator McPhedran: I would like to go back to the doctrine of discovery. You began the presentation by referencing the doctrine of discovery and noting Canada has yet to officially deny that. You then reminded us of the Royal Proclamation of 1763, which I think is generally accepted in itself essentially denies the doctrine of discovery.

Then, of course, we have the Truth and Reconciliation Commission, Calls to Action, No. 45. It calls again for a complete repudiation of the doctrine of discovery.

To the best of my knowledge, I don't think we're aware of any initiative that's under way at this point to take this to the next step. Are you aware of any action on the part of the Government of Canada today to formally denounce or repudiate the doctrine of discovery? I know there are a number of papal bulls connected to that. We're really talking about that fundamental doctrine of discovery. I also want to acknowledge you said to us this is the root of the Oka Crisis as well.

Ms. Gabriel: Yes, the King of France as a child gave a huge land grant to the Seminary of Saint-Sulpice which belonged to the people of the Kanehsatà:ke. As far as I know, Canada has not done that.

The Royal Proclamation did not include Quebec and parts where I come from. It is of the essence and of primary importance that be done so that will allow us to be able to move on and move forward.

We can't look at things like the Royal Proclamation. They were not made with our consent. It was not created by Indigenous people. It was created by a queen over there and brought back over here. She never set foot on this soil to understand the people and how we live. That we should get their protection to not be molested by the settlers who are coming in. How is that a nation-to-nation relationship? How is that a repudiation? To me, it needs to go further. It needs to be understood by every single part of the Government of Canada and its bureaucrats. That is one of the roots of the evils that have inflicted Indigenous peoples.

I can tell you we have been oppressed. We have had our mail opened and our privacy has been invaded for practising our right to self-determination as Haudenosaunee people.

l'un des propriétaires fonciers les plus importants du pays. Il faut aussi se pencher sur cette organisation, qui est maintenant basée à Montréal

La présidente : Merci. Sénatrice McPhedran, aviez-vous une question complémentaire?

La sénatrice McPhedran: J'aimerais revenir sur la doctrine de la découverte, dont vous avez parlé pendant votre exposé. Vous avez souligné que le Canada ne l'a toujours pas rejetée de façon officielle. Vous nous avez ensuite parlé de la Proclamation royale de 1763. Je crois qu'on s'entend généralement pour dire que, de par sa nature, cette proclamation va essentiellement à l'encontre de la doctrine de la découverte.

Évidemment, il y a eu ensuite l'appel à l'action no 45 de la Commission de vérité et de réconciliation, qui, encore une fois, nous exhorte à répudier entièrement la doctrine de la découverte.

À ma connaissance, il n'y a pas d'initiative en cours pour donner suite à cette recommandation. Savez-vous si le gouvernement du Canada prend aujourd'hui des mesures pour dénoncer ou répudier officiellement la doctrine de la découverte? Je sais qu'il existe un certain nombre de bulles pontificales à ce sujet. La doctrine de la découverte est vraiment au cœur du problème. Je tiens également à souligner que, selon vous, cette doctrine était aussi au cœur de la crise d'Oka.

Mme Gabriel: Oui, lorsqu'il était enfant, le roi de France a concédé au Séminaire de Saint-Sulpice énormément de terres qui appartenaient au peuple de Kanehsatà:ke. À ma connaissance, le Canada n'a pas fait cela.

La Proclamation royale excluait le Québec et certains endroits de la région d'où je viens. Il est primordial de changer cela de manière à ce que nous puissions tourner la page et progresser.

On ne peut pas se fonder sur des sources comme la Proclamation royale, puisque ces dispositions ont été mises en place sans notre consentement. Elles n'ont pas été créées par les Autochtones. C'est une reine d'ailleurs qui les a imposées ici. Comme elle n'a jamais mis les pieds ici, elle ne pouvait pas comprendre les gens de ma communauté ni leur mode de vie. Elle ne comprenait pas que nous avions besoin d'être protégés contre les mauvais traitements qui nous étaient infligés par les colons venus s'établir ici. Comment peut-on parler d'une relation de nation à nation? En quoi est-ce une répudiation? Je crois qu'il faut aller plus loin. Tous les organismes et les fonctionnaires du gouvernement du Canada doivent le comprendre. Cette doctrine est au cœur des maux qui affligent les peuples autochtones.

Je peux vous assurer que nous avons été opprimés. On a ouvert notre courrier et porté atteinte à notre vie privée pour avoir exercé le droit de la nation haudenosaunee à l'autodétermination. **Senator Patterson:** Thank you for being here and for your stirring challenge to us.

You talked about land and the need to get your land back.

Could you give us a little more information about the struggles your people are facing over land?

I understand you gave an interview on the twenty-eighth anniversary of Oka to a Cree radio program in which you said land issues are still being faced by your community today.

Could you give us a little more detail on that struggle?

Ms. Gabriel: Again, it goes back to not respecting our customary laws. Any Indigenous nation in Canada can tell you that

Could you ask your question again?

Senator Patterson: You gave an interview in 2018, 28 years after the original confrontation over the golf course saying the land issues still exist, you're still being pressed and they're still not resolved.

Ms. Gabriel: Yes, Jean Chrétien, when he was in government, had what was called Bill S-24, the Kanesatake Interim Land Base Governance Act and the legal representation for the band council at the time said, "We know that the longhouse people will not vote." I forgot under which article it is in the Indian Act — you have to have 50 per cent plus one of the entire community.

They said they would make an exception at this time. It passed by one quarter of the community participation and by two votes. It includes fee simple and it allows the municipality of Oka to have jurisdiction and authority over our traditional lands, including Oka Park.

We have not come any closer. In fact, we are moving further away from resolving those issues that sparked the Oka Crisis. We will continue to try and seek peaceful means. This is why I was saying I was trying to get a meeting with Minister Bennett just to begin a process with the longhouse people on this 300-year-old land issue. They will not even recognize us as being legitimate. They tell us to go to the band council. To me, that's disrespectful.

Senator Patterson: Thank you.

Le sénateur Patterson : Je vous remercie de votre présence et du défi stimulant que vous nous lancez.

Vous avez parlé du territoire et de l'importance de faire en sorte que votre communauté récupère ses terres.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus au sujet des difficultés éprouvées par votre peuple à l'égard des terres?

Je crois comprendre que, lors d'une émission de radio crie soulignant le 28e anniversaire de la crise d'Oka, vous avez dit en entrevue que vous avez, encore aujourd'hui, de la difficulté à résoudre des problèmes territoriaux.

Pourriez-vous nous donner un peu plus de détails à propos de ces difficultés?

Mme Gabriel : Encore une fois, on va à l'encontre du droit coutumier. Toute nation autochtone pourra en témoigner.

Pourriez-vous répéter votre question?

Le sénateur Patterson: Dans une entrevue que vous avez accordée en 2018, soit 28 ans après la première confrontation au sujet du terrain de golf, vous avez dit que des problèmes territoriaux subsistent, que vous subissez encore des pressions et que le dossier n'est toujours pas réglé.

Mme Gabriel: Oui, sous le gouvernement de Jean Chrétien, on a présenté le projet de loi S-24, qu'on appelait le projet de loi sur le gouvernement du territoire provisoire de Kanesatake. À l'époque, l'avocat qui représentait le conseil de bande a dit : « Nous savons que le peuple de la maison longue ne votera pas. » Selon un article de la Loi sur les Indiens — j'ai oublié lequel —, il faut obtenir 50 p. 100 des voix plus une dans l'ensemble de la communauté.

On disait alors qu'une exception serait prévue. La proposition a été adoptée par le quart des membres de la communauté concernée et par une marge de 2 voix. L'accord prévoit un modèle de propriété en fief simple et permet à la municipalité d'Oka d'exercer un pouvoir sur nos terres traditionnelles, y compris le parc d'Oka.

Nous ne sommes pas plus près du but. En fait, nous nous éloignons encore davantage d'une résolution des problèmes qui ont déclenché la crise d'Oka. Nous allons poursuivre nos revendications de manière pacifique. C'est à cela que je faisais allusion lorsque j'ai dit que j'ai essayé d'obtenir une rencontre avec la ministre Bennett simplement pour entamer un processus avec le peuple de la maison longue en vue de régler ce dossier qui date d'il y a 300 ans. On ne veut même pas nous reconnaître comme des intervenants légitimes. On nous dit de nous adresser au conseil de bande. Je trouve que c'est irrespectueux.

Le sénateur Patterson: Merci.

The Chair: We have time for one question.

Senator Christmas: Thank you, Ms. Gabriel, for being here.

I understand you have been involved in forums at the United Nations. One of the key comments I take away from today is you're recommending, very strongly, that UNDRIP be implemented.

Could you elaborate on what is in UNDRIP that would change Indigenous lives in the future?

Ms. Gabriel: It would help us restore those institutions that have been attacked, the kind of governments and the decision-making processes that affect our whole community. It's done in a way where we seek consensus, where we sit in our clans. We understand who is family, who is not and who is there. We think about protection of the land for all our relations.

Since our languages and customs and those values are based on the land, it requires us to have a good understanding of that land and the language that we have. We use the land for our medicines. Those songs and those ceremonies are all based on the land. If we don't have access to our lands, then we do not exist as a people.

It includes our social and economic rights. We have colonially rooted poverty and people in our community thinking they can do whatever they like. We have laws and we need to teach and educate, from preschool right to high school, all what those values and customs are. We can't do it when the province is imposing its criteria that the children have to speak a certain level of French before they graduate, never mind their own Indigenous languages. That we restore those kinds of things that provide health for our people, for our communities as nations not just as communities but as nations.

We have seven communities in the Kanien'kehá:Ka Nation alone. We're under the Iroquois confederacy. What does that mean? It means we sit like the UN and the women sit there right along and they do not allow the chiefs or men to get away with things. They say something. They have a right and their voice is recognized.

For respect, just like Canada, it has a justice, it has a health and it has social services. Those are the things and these are the times our people are living in. We can incorporate Indigenous customary laws and Indigenous customary protocols in the lives and the times the people are living today, but we can't do that if we're just struggling to survive.

La présidente : Il reste du temps pour une question.

Le sénateur Christmas : Je vous remercie de votre présence, madame Gabriel.

Je crois comprendre que vous avez participé à des tribunes des Nations Unies. L'un des principaux éléments que je retiens de votre témoignage d'aujourd'hui, c'est que vous recommandez très fortement l'application de la DNUDPA.

Pourriez-vous expliquer en quoi l'application de la DNUDPA pourrait changer la vie des Autochtones à l'avenir?

Mme Gabriel: Cela nous permettrait de rétablir les institutions qui ont été attaquées ainsi que le genre de gouvernements et de processus décisionnels qui touchent toute notre communauté. Il s'agit de promouvoir le consensus et la consultation entre les clans. Nous savons qui fait partie de notre famille, qui n'en fait pas partie, et à qui nous avons affaire. Nous cherchons à protéger les terres dans l'intérêt de tout notre entourage.

Étant donné que notre langue, nos coutumes et nos valeurs sont associées au territoire, nous devons bien connaître ce territoire et cette langue. Nous exploitons la terre pour nous procurer nos produits médicinaux. Nos chants et nos cérémonies sont liés à la terre. Si nous n'avons pas accès à nos terres, alors nous n'existons pas en tant que peuple.

Il y a aussi nos droits sociaux et économiques. Notre communauté doit composer avec une pauvreté issue du colonialisme et avec des gens qui se croient tout permis. Nous avons des lois, et il faut pouvoir transmettre nos valeurs et nos coutumes, du niveau préscolaire jusqu'au secondaire. Nous ne pouvons pas le faire lorsque la province impose ses critères et exige que les enfants aient un certain niveau de maîtrise du français oral avant l'obtention de leur diplôme, peu importe leur niveau de maîtrise de leur propre langue autochtone. Il s'agit de rétablir ce genre de choses essentielles au dynamisme de notre peuple, non seulement en tant que communauté, mais en tant que nation.

Dans la nation Kanien'kehà:ka seulement, il y a sept communautés. Nous faisons partie de la Confédération iroquoise. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que nous tenons des séances comme les Nations Unies; les femmes sont aussi présentes et ne laissent pas les chefs et les hommes faire tout ce qu'ils veulent. Tout le monde peut prendre la parole. Chacun a le droit de se faire entendre.

Par exemple, comme le Canada, notre communauté a un système de justice et des services sociaux et de santé. C'est le genre de choses auxquelles notre communauté doit avoir accès de nos jours. Il est possible d'intégrer le droit et les protocoles coutumiers à la réalité actuelle des Autochtones, mais nous ne pouvons pas le faire si nous arrivons à peine à survivre.

I'll go back to the doctrine of discovery. In the preambular paragraph, number 4, it talks about the doctrines of superiority as being morally racist. It's invalid. We still continue to have bureaucrats impose their ideas to recommend to the ministers. It's not enough for us to have campaign promises. We need to feel it.

As Senator Coyle mentioned, I've been doing this for 28 years. I don't see any improvements in all the work I have done reflected in the community in which I live.

I see that in other communities. I see the pride and I see that it was an awakening 28 years ago of Indigenous people and Canadians alike. We had Quebec sovereigntists saying, "Before we get sovereignty, we have to recognize and respect Indigenous peoples' sovereignty."

Twenty-eight years later, we're being forced into municipalization. We're not being dealt with as a nation.

That framework of reconciliation and self-determination is there in the UN declaration because it is comprised of other legal and obligatory international human rights instruments that Canada has been a signatory to.

Senator Christmas: Thank you.

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank you, Ms. Gabriel, for appearing this morning. Thank you for your testimony and for your recommendations.

(The committee adjourned.)

Je vais revenir sur la doctrine de la découverte. Le quatrième paragraphe du préambule affirme que les doctrines qui invoquent la supériorité sont racistes et moralement condamnables. Cette doctrine est sans valeur. Or, il y a encore des fonctionnaires qui imposent leurs idées et qui les recommandent aux ministres. Pour nous, les promesses électorales sont insuffisantes. Nous voulons des gestes concrets.

Comme la sénatrice Coyle l'a souligné, je m'engage dans ce dossier depuis 28 ans. Malgré tous mes efforts, je ne vois aucune amélioration dans la collectivité où je vis.

Je vois la même situation dans d'autres collectivités. Je vois de la fierté, et je constate que les événements d'il y a 28 ans ont éveillé la conscience des Autochtones et des Canadiens. Des souverainistes du Québec ont dit : « Avant d'obtenir notre souveraineté, nous devons reconnaître et respecter celle des peuples autochtones. »

Or, 28 ans plus tard, on nous impose la municipalisation. Nous ne sommes pas traités comme une nation.

Ce cadre de réconciliation et d'autodétermination se trouve dans la Céclaration des Nations Unies, parce qu'il découle d'autres instruments juridiques et obligatoires en matière de droits internationaux de la personne auxquels le Canada a adhéré.

Le sénateur Christmas: Merci.

La présidente : Au nom du comité, je tiens à vous remercier, madame Gabriel, de votre comparution ce matin. Je vous remercie de votre témoignage et de vos recommandations.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 24, 2018

Kaska Dena Council:

Bill Lux, Chief Negotiator;

Michelle Miller, Treaty Coordinator.

Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (Formerly Big Trout Lake First Nation):

Noah A. Chapman, Executive Director;

Donald Morris, Chief;

Bob John Fox, Liaison, Child and Family Services.

Tuesday, November 6, 2018

As individuals:

Tony Belcourt, O.C., Former President, Métis Nation of Ontario;

Ellen Gabriel, Indigenous Human Rights Defender.

TÉMOINS

Le mercredi 24 octobre 2018

Conseil des Dénés Kaska:

Bill Lux, négociateur en chef;

Michelle Miller, coordonnatrice de traité.

Kitchenuhmaykoosib Inninuwug (précédemment Big Trout Lake First Nation):

Noah A. Chapman, directeur général;

Donald Morris, chef;

Bob John Fox, liaison, Services à l'enfance et à la famille.

Le mardi 6 novembre 2018

 \hat{A} titre personnel:

Tony Belcourt, O.C., ancien président, Nation métisse de l'Ontario;

Ellen Gabriel, militante pour les droits fondamentaux des

Autochtones.

Available on the Internet: http://sencanada.ca Disponible sur internet: http://sencanada.ca